

UNIVERSITE DE PARIS-SORBONNE
(Paris IV)

Institut d'Etudes Ibériques et Latino-Américaines

Lucía Fallas Chacón

ENSEIGNEMENT FONCTIONNEL DE LA
TRADUCTION AU COSTA RICA

THESE POUR LE DOCTORAT (3ème cycle)

Sous la direction de

Mr. Le Professeur Paul-Jacques GUTINARD

1987

A mes parents et à mes amis.

Ma gratitude et ma reconnaissance.

Avant-propos.

Nous exprimons notre profonde gratitude à Monsieur Paul-Jacques GUINARD, professeur de langue et littérature espagnoles à l'Université de Paris-Sorbonne Paris IV, qui a accepté la direction de cette thèse.

Notre vive reconnaissance pour ses conseils et orientations ainsi que l'intérêt porté à notre sujet de recherche.

Mes sincères remerciements à mes amis Françoise, Roger et Jeanine PIGNOT pour leur patience, appui moral et matériel sans limites dans l'accomplissement de ce travail. Notre profonde gratitude à Catherine MUSSATO pour son aide et ses remarques raisonnables.

TABLE DES MATIERES.

	<u>PAGE</u>
Introduction	7
 <u>PREMIERE PARTIE</u>	 14
TRADUCTION ET ENSEIGNEMENT EN AMERIQUE LATINE.	
Chapitre I :	
POSITION DE LA TRADUCTION DANS LES PAYS EN DEVELOPPEMENT : L'AMERIQUE LATINE.	
1.1.- L'enseignement de la traduction en Amérique Latine.....	16
1.2.- Les établissements et leur formation.....	18
1.2.1. Les différents pays concernés.....	18
1.2.2. Contenu des programmes.....	21
1.2.3. Comparaison avec la France.....	25
1.2.4. Langues à traduire.....	25
1.2.5. Motivations de l'ouverture des programmes.....	27
1.3.- Volume de la traduction en Amérique Latine.:-.....	29
Tableau N° 1.....	29
Tableau N° 2.....	32
1.4.- Conclusions.....	34
Chapitre II :	
LA TRADUCTION DANS UN PAYS EN DEVELOPPEMENT : LE COSTA RICA	
2.1.- L'enseignement de la traduction au Costa Rica.....	36
2.2.- Position actuelle de la traduction au Costa Rica.....	39
2.3.- Conclusions.....	42
Chapitre III :	
L'ESPAGNOL AU COSTA RICA	
3.1.- Les principales caractéristiques de l'espagnol costaricien.....	44
3.2.- Les variantes lexicales et sémantiques.....	48
3.3.- Les critères d'ordre pratique et d'uniformité.....	52
3.3.1. Terminologies différentes.....	52
3.3.2. La syntaxe et le style.....	54
3.4.- Conclusions.....	57

	<u>PAGE</u>
<u>DEUXIEME PARTIE</u>	58
TRADUCTION ET PEDAGOGIE.	
Chapitre IV :	
ENSEIGNEMENT FONCTIONNEL DE LA TRADUCTION	
4.1.- Approche fonctionnelle.....	60
4.2.- Choix des textes.....	61
4.3.- Orientations pédagogiques.....	66
4.4.- Conclusions.....	69
Chapitre V :	
DOCIMOLOGIE	
5.1.- Critères de correction.....	70
5.1.1. Fidélité à l'information.....	71
5.1.2. Clarté et correction de la langue d'arrivée.....	72
5.1.3. Cohérence de l'information dans la langue d'arrivée.....	76
5.1.4. Absence de servilité par rapport à la langue de départ.....	79
5.1.5. Richesse idiomatique et propriété des termes.....	81
5.1.6. Capacité de mobiliser les connaissances extra-linguistiques.....	82
5.2.- Conclusions.....	83
Chapitre VI :	
APPLICATION ET ADAPTATION DES CRITERES DE CORRECTION	
6.1.- Correction des copies.....	84
6.2.- Analyse des erreurs.....	91
6.3.- Comparaison entre différentes possibilités de traduction.....	94
6.4.- Conclusions.....	102
Chapitre VII :	
PROGRAMME DE L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION ET PERSPECTIVES POUR LE COSTA RICA	
7.1.- Organisation d'un programme d'initiation.....	103
7.2.- Justification d'un programme d'initiation.....	104
7.3.- Textes d'illustration.....	106
7.3.1. Caractéristiques des textes.....	106
7.3.2. Origine et qualité des textes.....	106
7.3.3. Progression dans l'enseignement.....	107
7.3.4. Textes.....	108

7.4 Conclusions.....	125
	<u>PAGE</u>
CONCLUSION.....	126
BIBLIOGRAPHIE.....	131
ANNEXES.....	137
<u>ANNEXE I.</u>	
- 1) Enquête adressée, par la Sociedad Iberoamericana de Estudios sobre la traducción, au Ministère des Relations Extérieures au Costa Rica en 1985.....	138
- 2) Programme d'enseignement de la traduction proposé par l'Ecole des Langues Modernes de l'Université de Costa Rica à la "Vice-Rectoria de docencia" de l'Université de Costa Rica en 1976.....	139
- 3) Etude d'offre et de demande en traduction au Costa Rica faite par le Conseil National des recteurs en 1977.....	146
<u>ANNEXE II.</u>	
- 1) Etablissements d'enseignement supérieur de la traduction et de l'interprétation en Amérique Latine.....	156
- 2) Programme de traduction et d'interprétation dans quelques établissements d'enseignement supérieur latino-américains.....	157
<u>ANNEXE III.</u>	
- 1) Questionnaires adressés en 1984.....	180
- 2) Enquêtes effectuées en 1983.....	187
TABLE DES ABREVIATIONS.....	196

INTRODUCTION

La position qu'occupe la traduction dans les institutions d'enseignement supérieur des pays en développement est de nos jours un domaine peu exploré. Nous allons aborder dans cette recherche les différents aspects de cette discipline et de son enseignement, dans le cadre des pays latino-américains et plus précisément au Costa Rica.

L'enseignement de la traduction n'existe pas encore au Costa Rica. Pour ces raisons, la méthodologie que nous employons dans ce travail est de nature exploratoire. Ceci doit nous permettre de tracer dans ses grandes lignes, un profil de la problématique de la traduction en Amérique latine et d'en tirer des conclusions générales.

Nous nous proposons donc, dans la première partie de ce travail d'offrir une vue d'ensemble de la position de la traduction et de son enseignement dans les pays latino-américains. Le manque de renseignements et d'informations à ce sujet dans l'ensemble des pays latino-américains nous a posé des problèmes divers. Il n'existe

pas d'organisme latino-américain regroupant les associations locales de traducteurs ni les établissements dispensant des cours de traduction. Afin d'établir un premier contact et par là-même d'obtenir des renseignements quant à l'existence de ces établissements, leur statut, le nom des responsables, nous avons présenté en 1983, un premier questionnaire (1), auprès des représentants universitaires de cinq pays latino-américains, lors d'un colloque au Venezuela.

Grâce à la Société Ibéro-américaine d'Etudes sur la Traduction (SIET), organisme qui siège à Madrid, nous avons obtenu les références d'un nombre important d'établissements latino-américains dispensant des cours de traduction. Ceci nous a permis d'effectuer auprès des autorités universitaires une enquête en 1984 portant sur la nature des programmes d'enseignement, les causes qui ont entraîné l'ouverture de ceux-ci, les langues traduites, le nombre d'étudiants inscrits dans les programmes, leurs besoins et la formation des enseignants. Parmi les treize pays enquêtés, sept nous ont répondu et cinq nous ont fourni des renseignements complets. Ces documents sont d'une valeur indiscutable pour cette recherche et se trouvent rassemblés dans les annexes de cette thèse. Nous prenons la responsabilité de toutes ces enquêtes. Nous nous sommes également adressée au service des statistiques de l'Unesco afin d'obtenir des renseignements sur la production de la traduction dans les pays latino-américains.

(1) Voir Annexe III

En effet, le volume de la traduction écrite dans les pays d'Amérique latine est peu important ; nous analysons ces aspects dans ce travail et les conséquences sur la production de l'édition locale.

De même, on peut se poser la question de savoir si l'existence de l'enseignement de la traduction dans un pays monolingue comme le Costa Rica ne serait pas un facteur important pour le développement économique et culturel du pays?

Nos réflexions portent également sur les caractéristiques de l'espagnol au Costa Rica et sur les aspects linguistiques de celui-ci intervenant en traduction.

Vu la carence de l'enseignement de la traduction dans les institutions supérieures costariciennes, l'absence d'études portant sur des recherches en traductologie et pédagogie de la traduction au Costa Rica, nous amène dans ce travail à intituler la deuxième partie " Traduction et pédagogie."

Notre propos est de souligner un des aspects de l'enseignement de la traduction que nous avons convenu d'appeler "fonctionnel" pour qualifier un enseignement pratique, nécessaire et qui s'accorde aux besoins et aux objectifs poursuivis dans le cadre de l'enseignement universitaire au Costa Rica. Pour ce faire, nous utilisons des textes "pragmatiques", c'est à dire des textes d'information clairement argumentés traitant d'un sujet suffisamment général.

L'orientation pédagogique que nous concevons dans cette recherche portant sur l'enseignement de la traduction doit concilier de façon adéquate les fondements théoriques avec les réalités d'un enseignement de la traduction, et plus spécialement avec ceux d'un cours d'initiation qui s'adresse à des universitaires dans un milieu hispanophone.

Dans cette deuxième partie, nous exposons également les critères de correction des copies et observons les différents aspects de la pédagogie de la traduction écrite. Nous avons été aidée pour réaliser ce travail par notre pratique pédagogique menée à l'Ecole Supérieure d'Interprètes de Paris III durant les années 1983-1984-1985. Ceci dans l'intention d'appuyer nos réflexions portant sur la docimologie de la traduction. Et enfin dans le dernier chapitre, nous portons nos réflexions sur des aspects pratiques de l'organisation d'un programme d'initiation à l'enseignement de la traduction et sur les perspectives envisageables pour le Costa Rica.

Le choix de notre sujet de recherche a été motivé par les aspects suivants :

1) la conviction que l'existence de l'enseignement de la traduction dans des établissements d'enseignement supérieur est nécessaire. Dans un pays comme le Costa Rica, où l'enseignement de la traduction n'existe pas encore dans les universités, il suffit de jeter simplement un coup d'œil sur la quantité d'agences privées de traduction à San José, la capitale, pour se rendre compte que la demande en traduction est une réalité ;

2) l'intérêt social que revêt le sujet selon les nécessités et les perspectives des pays en développement. Du point de vue du Costa Rica, il existe dans notre pays, de façon particulière, une préoccupation pour les aspects de l'enseignement et leur coordination, dans le but de promouvoir le développement économique et culturel du pays ;

3) le manque au Costa Rica d'études théoriques et pratiques sur la traductologie et les aspects méthodologiques de la traduction ;

Ainsi le choix du sujet a été fait fondamentalement par rapport à l'inexistence en général d'études sur l'enseignement de la traduction au Costa Rica.

Nous avons utilisé dans cette étude, le matériel suivant :

- 1) Enquête adressée par la "Sociedad Ibero-americana de estudios sobre la Traducción" (S.I.E.T.) au Ministère des Relations Extérieures du Costa Rica en 1985.
- 2) Programme d'Enseignement de la Traduction proposé par l'Ecole des Langues Modernes de l'Université de Costa Rica à la "Vicerrectoría de Docencia" de l'Université de Costa Rica .
- 3) Etude d'offre et de demande en traduction au Costa Rica faite par le Conseil National des Recteurs (CONARE) en 1977.
- 4) Liste d'établissements d'enseignement supérieur de la Traduction et de l'Interprétation en Amérique latine.
- 5) Programme de Traduction et d'Interprétation dans quelques

établissements d'enseignement supérieur latino-américaines

6) Enquête effectuée auprès des représentants universitaires de cinq pays latino-américains, au Venezuela en 1983.

7) Questionnaire adressé auprès des autorités universitaires de treize pays latino-américains en 1984.

8) Tableau n°1 : "Statistiques des Traductions, Volume 1979, pour l'Amérique latine" ; nous l'avons établi à partir de l'Index Translationum 32. Répertoire International des Traductions, Unesco, 1984, p. XVI.

9) Tableau n°2 : " Traductions classées par pays de publication et d'après les langues sélectionnées à partir desquelles elles sont traduites durant la période de 1977 à 1979, dans quelques pays latino-américains " a été établi à partir des données de l'Annuaire Statistique, Unesco, 1984, pp. VII - 144/151.

10) Origine et date des textes d'illustration :

N°1 " Le Monde " en suspens

"Le Nouvel Observateur"

30 nov./6 déc. 1984

N°2 " Trente ans après sa mort

Le cerveau d'Einstein garde

son mystère "

" Le Monde "

19 février 1985

N°3 " L'impossible tâche des brigades
anti-vaches. "

" Le Monde "

26/27 août 1984

N°4 " L'élargissement et l'avenir. "

"La Communauté Européenne
d'aujourd'hui et de demain."

Office des Publications officielles des Communautés,
1978.

- | | |
|--|-----------------------------|
| <u>N°5</u> "Le choc de la jeunesse" | " <u>L'Express</u> " |
| | 31 août / 6 septembre 1984. |
| <u>N°6</u> " Environnement.
Paris récupère les vieux papiers " | " <u>Le Monde</u> " |
| | 4 décembre 1984 |
| <u>N°7</u> "Hermès
L'élégance dans tous ses états" | <u>Affiche Hermès</u> |
| | 1985 |
| <u>N°8</u> "Aux Etats-Unis
Troisième implantation d'un
cœur artificiel." | " <u>Le Monde</u> " |
| | 19 février 1986 |
| <u>N°9</u> " Scandale ? " | " <u>Le Monde</u> " |
| | 2/3 décembre 1984 |

.....

PREMIERE PARTIE

TRADUCTION ET ENSEIGNEMENT
EN
AMERIQUE LATINE

Chapitre I:

POSITION DE LA TRADUCTION DANS LES PAYS EN DEVELOPPEMENT : L'Amérique Latine

- 1.1. - L'enseignement de la traduction en Amérique latine
- 1.2. - Les établissements et leur formation
 - 121. Les différents pays concernés
 - 122. Contenu des programmes
 - 123. Comparaison avec la France
 - 124. Langues à traduire
 - 125. Motivations de l'ouverture des programmes
- 1.3. - Volume de la traduction en Amérique latine
- 1.4. - Conclusions

Chapitre II:

LA TRADUCTION DANS UN PAYS EN DEVELOPPEMENT : LE COSTA RICA

- 2.1. - L'enseignement de la traduction au Costa Rica
- 2.2. - Position actuelle de la traduction au Costa Rica
- 2.3. - Conclusions

Chapitre III:

L'ESPAGNOL AU COSTA RICA

- 3.1. - Les principales caractéristiques de l'espagnol costaricien
- 3.2. - Les variantes lexicales et sémantiques
- 3.3. - Les critères d'ordre pratique et d'uniformité
 - 331. Terminologies différentes
 - 332. La syntaxe et le style
- 3.4. - Conclusions

CHAPITRE I

1.1. L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION EN AMERIQUE LATINE.

Nous nous proposons de donner ici une vue d'ensemble de la situation de la traduction en Amérique latine. Nous allons centrer principalement cette étude sur les aspects de l'enseignement de la traduction. Il nous a paru important, en effet, de consacrer un certain temps à la recherche de données sur cet enseignement dans une vingtaine de pays latino-américains.

Nos motivations à cet égard ont été d'une part la réalité mal connue de l'enseignement de la traduction dans tous ces pays en développement, et, d'autre part, une connaissance de celle-ci ne peut-être que bénéfique : plus nos pays seront conscients des manques et des besoins en traduction, plus il y aura d'efforts pour améliorer la qualité de cet enseignement.

L'un des aspects de l'enseignement de la traduction réside dans la nouveauté : en effet, la création d'établissements d'enseignement supérieur de traduction et d'interprétation en Amérique latine est très récente. A notre connaissance, l'Institut Supérieur d'Interprètes et de Traducteurs de Mexico (qui existe depuis vingt ans environ) est le plus ancien. Et à l'heure actuelle on compte près de quarante établissements répertoriés sur le continent latino-américain.

Un deuxième aspect est le manque de renseignements. La recherche d'informations n'a pas été aisée, car il n'existe pas, en Amérique latine d'association ou d'organisme similaire à la Société Française de Traducteurs (S.F.T.), regroupant ces établissements ou les traducteurs mêmes. Pour obtenir ces renseignements, nous avons effectué des enquêtes, dans un

premier temps, auprès de représentants universitaires, lors d'un colloque au Venezuela en février 1983. Dans nos premières enquêtes effectuées au Venezuela auprès de représentants universitaires de Bolivie, Chili, Colombie, Equateur et Venezuela, nous avons posé trois questions portant sur l'existence des programmes et des cours de traduction dans les universités ainsi que sur leurs adresses afin de pouvoir les contacter. La troisième question portait sur le bien fondé d'un programme de traduction. Toutes les réponses ont été positives. (1) Dans la deuxième enquête adressée à treize pays, sept ont répondu. Les questions portaient donc sur l'existence d'un programme de traduction dans les universités, sur les raisons et la nécessité d'ouverture d'un programme, sur les langues traduites ainsi que le nombre d'étudiants inscrits ; et enfin sur les difficultés rencontrées pour la formation de professionnels.(2) Puis, nous avons directement contacté les établissements que nous connaissions. Bien entendu, nous nous sommes heurtée aux silences, retards, et à tous les aléas de la correspondance. Nous avons essayé toutefois, dans la mesure du possible, d'offrir une vue générale de la situation.

Les renseignements sur les noms des établissements qui dispensent des cours de traduction nous ont été donnés par l'intermédiaire de la Société Ibéro-américaine d'Etudes sur la Traduction (S.I.E.T.), à Madrid. Grâce à cet organisme, nous nous sommes adressée à ces établissements dans treize pays d'Amérique latine.

Diverses manifestations ont également eu lieu dans plusieurs pays latino-américains, portant sur la didactique des langues étrangères, où la traduction occupe une place minoritaire (les départements de traduction, d'une façon générale, étant rattachés aux facultés de lettres). Ces rencontres favorisent un peu les échanges d'information et renseignent sur la réalité de la traduction en Amérique latine.

(1) Voir Annexe III, pp. 187-195

(2) Idem

La Société Ibéro-américaine d'Études sur la Traduction (regroupant les associations latino-américaines) a tenu en 1983 à Madrid son premier colloque international. Il portait sur la qualité des traductions, l'influence de la traduction sur la langue parlée et écrite, et la nécessité d'une politique de collaboration entre l'Amérique latine et l'Espagne, ainsi que sur l'enseignement de la traduction.

Les rencontres latino-américaines sur le thème de la traduction sont rares malgré les besoins réels ("Teoría y práctica de la traducción Primer Encuentro Internacional de traductores" à l'Université Catholique du Chili et le Deuxième Colloque sur l'enseignement fonctionnel du français et de la traduction en Amérique latine à Buenos Aires, ont été organisés en 1981).

Ces dernières rencontres ont mis en évidence un vif intérêt pour les stages de perfectionnement dans des établissements étrangers. Des efforts ont eu lieu dans ce sens, uniquement avec l'Université de Montréal, qui offre depuis 1980 des recyclages à l'intention des universitaires latino-américains. Mais tout ceci n'est pas suffisant pour combler les besoins actuels de formation et de perfectionnement.

Enfin, en vue de promouvoir et surtout d'améliorer la qualité de leurs études, les universités latino-américaines, font appel à des institutions supérieures étrangères et à des spécialistes internationaux. Sans pour cela négliger la compétence de leurs propres professionnels et chercheurs.

1. 2. LES ÉTABLISSEMENTS ET LEUR FORMATION

1.2.1 Les différents pays concernés

On recense trente-sept établissements importants de formation se répartissant comme suit :

- Argentine	9	- Cuba	1
- Brésil	9	- Equateur	1
- Mexique	5	- Paraguay	1
- Chili	2	- Porto Rico	1
- Colombie	2	- Uruguay	1
- Guatemala	2	- Venezuela	1
- Pérou	2		

Parmi ces trente-sept établissements d'enseignement supérieur, on peut souligner que trente-cinq sont universitaires (à caractère officiel ou privé) et deux non-universitaires. Nous soulignons ainsi l'importance de la formation universitaire.

D'après ces données, le plus grand nombre d'établissements se situe en Argentine, au Brésil et au Mexique. Deux raisons à cette situation : la dimension géographique de ces trois pays (sur le continent) et leur niveau de développement culturel et économique.

La formation en traduction propose un nombre important de cursus, diplômes et programmes, selon la description suivante :

- traducteur (*)	16	(Brésil, Chili, Colombie, Cuba, Guatemala, Equateur, Mexique, Pérou, Porto Rico et Venezuela)
- traduction et interprétation	8	(Brésil, Guatemala, Mexique, Pérou et Venezuela)
- traducteur "public"	8	(Argentine et Uruguay)
- traducteur littéraire	5	(Argentine)
- traducteur scientifique	4	(Argentine)
- études supérieures en traduction (postgrado)	4	(Brésil)
- pour formateurs de traducteurs	2	(Brésil et Mexique)
- traduction simultanée	1	(Colombie)

(*) sans spécification.

Nous avons observé dans ces renseignements, qu'à titre général, et sans mention de spécialité, seize filières supérieures, réparties sur le continent, dispensent la formation de "traducteur".

La double formation en "traduction et interprétation" occupe la deuxième position. Cela met en relief la place récemment acquise par l'interprétation dans les universités latino-américaines.

Le diplôme de traducteur "public" (l'équivalent du traducteur assermenté en France) est dispensé dans sept établissements argentins et une université uruguayenne. De même, la formation en traduction littéraire est importante en Argentine ; cela peut s'expliquer de la façon suivante : les ouvrages littéraires traduits (en espagnol) de provenance argentine ont une bonne diffusion en Amérique latine ; Buenos Aires est devenu le centre d'édition de la langue espagnole le plus important pour l'Amérique latine (1)

Les enquêtes révèlent un nombre important d'étudiants suivant une formation de traducteur. Par exemple, mille sept cents étudiants au Brésil ; environ neuf cents étudiants à Cuba ; deux cents en Argentine, soixante à l'Université Autonome de Mexico ; cent seize étudiants au Porto Rico dont soixante dix-sept suivaient le programme et trente-neuf rédigeaient une thèse en 1984. (2)

Tous ces établissements possèdent des programmes structurés. La durée peut varier de un à cinq ans pour l'obtention d'une licence ou d'un diplôme de "postgrado". D'autres, en Bolivie et au Costa Rica notamment, ont déjà élaboré des programmes et attendent l'autorisation des autorités concernées.

(1) KANY, Charles E., Sintaxis hispanoamericana, Madrid, Gredos, 1976, p.11

(2) Voir Annexe II, p. 173

1.2.2. Contenu des programmes

Les objectifs proposés dans les programmes des universités latino-américaines qui nous ont envoyé leur programme (Brésil, Bolivie, Chili, Costa Rica, Porto Rico) sont les suivants:

Au Brésil: FACULTE IBERO-AMERICAINE DE LETTRES ET SCIENCES
UNIVERSITE DE SAO PAULO (Centre Officiel)

Cette université offre deux programmes :

1) Des cursus de licence pour la formation de traducteurs et d'interprètes qui ont une durée de quatre ans (trente-six semaines annuelles et vingt-et-une heures hebdomadaires). Ces cursus comprennent des cours de langues anglais-allemand et portugais, littérature brésilienne et les cours de traduction et d'interprétation proprement dits commencent à partir de la deuxième année (1). Nous n'avons pas de renseignements sur le personnel enseignant ; il est à supposer que les professeurs sont des spécialistes possédant une grande expérience professionnelle. Quant au contrôle de connaissances et aux conditions d'admission au diplôme, les documents ne nous renseignent pas à ce sujet. On peut supposer que cette formation est équivalente au second cycle en France.

2) Des cursus de spécialisation pour traducteurs et formateurs de traducteurs. Les objectifs des cursus sont l'approfondissement des connaissances dans les divers domaines de la traduction, ainsi que la préparation professionnelle à l'enseignement de la traduction. Sa durée est d'une année (trente-six semaines, quatorze heures hebdomadaires de cours) divisée en trois parties : la première est théorique, et les deux dernières sont essentiellement consacrées à la pratique de la traduction. A la fin de chaque semestre, l'étudiant devra présenter un travail écrit, lequel est jugé par les professeurs des différents domaines. Pour son approbation, l'étudiant doit obtenir une note égale ou supérieure à 7/10 dans au moins 85% des cours

(1) Annexe II, p.165

4/12.11.73
1.192.1

EE 6243 C.2.

inscrits (1). L'université de São Paulo étant une institution officielle, les diplômes ont une validité reconnue.

En Bolivie: FACULTAD DE HUMANIDADES Y CIENCIAS DE LA EDUCACION
UNIVERSIDAD MAYOR, REAL Y PONTIFICIA DE SAN FRANCISCO XAVIER DE
CHUQUISIRA (Centre privé)

Parmi les objectifs du programme de la "Universidad Mayor, Real y Pontificia de San Francisco Xavier de Chuquisara" de Sucre, nous pouvons remarquer les points suivants :

(a) -> former un traducteur professionnel capable de répondre aux besoins de la communauté bolivienne et de ses institutions (officielles et privées) et de servir, le cas échéant, d'interprète (non spécialisé) dans des situations courantes de communication. Le profil du poste exige la connaissance parfaite des langues étudiées (anglais, français, allemand quechua et espagnol) ;

(b) -> savoir s'exprimer avec souplesse de même que contribuer à la diffusion de la culture nationale ;

(c) -> savoir intégrer par l'intermédiaire de la traduction, des connaissances scientifiques et culturelles véhiculées par les langues étrangères.

Le programme a une durée de quatre années (trente-deux heures de cours hebdomadaires). On suppose que le nombre de semaines annuelles est de trente-six car la durée de l'année universitaire est généralement en Amérique latine de neuf mois, tous pays confondus). La "Universidad Mayor, Real y Pontificia de San Francisco Xavier de Chuquisara" est un centre supérieur d'enseignement privé. Dans les documents que nous avons reçus, datés de juillet 1983, on nous informait que ce programme n'était pas encore commencé car il n'avait pas été encore approuvé par les autorités universitaires et aussi à cause du manque absolu de personnel qualifié et des difficultés économiques que vit le pays.(2)

(1) Voir annexe II, p. 166

(2) Voir annexe II, p. 164

conditions d'admission aux cursus exigent un examen écrit de traduction de la langue B à la langue A ; de langue C à la langue A et de la langue A à la langue B (1). L'obtention du diplôme est sanctionnée par une thèse. Ce programme n'a jamais été mis en pratique. Nous y reviendrons ultérieurement dans la partie consacrée à la position de la traduction au Costa Rica.

A Porto Rico: UNIVERSIDAD DE PUERTO RICO
RECINTO DE RIO PIEDRAS

Les objectifs de l'enseignement de la traduction à Porto Rico sont les suivants :

- formation des traducteurs pour les agences gouvernementales.
- traductions d'ouvrages (littéraires, scientifiques, techniques) dont le pays et l'université ont besoin.
- formation à l'enseignement de la traduction commerciale.

Le cursus comprend des cours théoriques qui sont complétés par des séminaires pratiques (traduction anglais / espagnol / ; anglais / espagnol / français). Les cours de séminaires pratiques sont dispensés par des enseignants ayant obtenu une maîtrise de traduction. La durée du diplôme n'est pas spécifiée, ni le nombre d'heures hebdomadaires. Les diplômes de l'université de Porto Rico, centre officiel, ont une validité nationale et internationale. Les traducteurs travaillent dans des institutions portoricaines ou appartenant aux U.S.A. Le cas de l'Université de Porto Rico est exemplaire pour les pays latino-américains en développement : un "examen de grado" ou une thèse consistant en la traduction d'un texte, qui sera utile au pays est exigé en fin d'études. En effet, cette université possède un Centre de Traductions au service de l'université afin de traduire des ouvrages (surtout de l'anglais en espagnol) dont les différentes facultés de l'Université et les institutions portoricaines feront une utilisation immédiate. (2)

(1) Langue A - Espagnol ; Langue B - 1ère langue étrangère, Anglais ou Français ; Langue C - 2de langue étrangère, Français ou Anglais.

(2) Voir Annexe II., p. 175

1.2.3. Comparaison avec la France

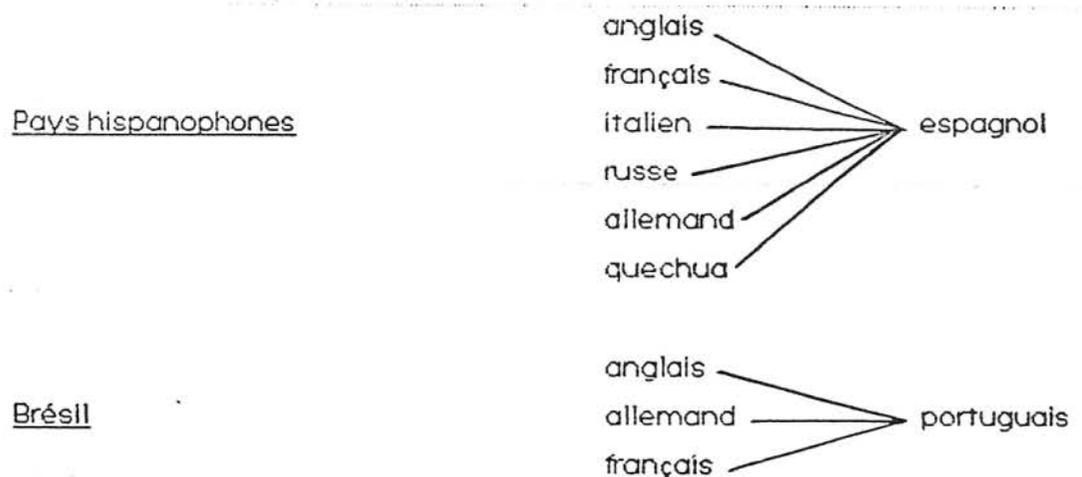
A titre de comparaison en France, la durée annuelle des cours est de vingt cinq semaines alors qu'elle est de trente six semaines en Amérique latine.

Voici ce qu'on peut trouver en France dans un programme de traduction de l'Ecole Supérieure de Traducteurs et d'Interprètes (ESIT) à Paris III :

- L'horaire hebdomadaire d'un étudiant trilingue est de seize heures réparties par tranches de deux heures portant sur la traduction générale, la traduction technique et sur des cours de théorie de la traduction, de terminologie et de perfectionnement linguistique. De même, l'"examen de grado" et la thèse consistent en une traduction d'un texte, alors que ce n'est jamais le cas en France.

1.2.4. Langues à traduire

En ce qui concerne les langues à traduire, selon les enquêtes que nous avons adressées dans un deuxième temps auprès des autorités universitaires de treize pays, sept pays ont répondu :



Dans la traduction à deux sens, la combinaison anglais-espagnol est la plus fréquente, sauf au Brésil. Parmi les réponses obtenues, la traduction trilingue anglais-français-espagnol apparaît souvent. La présence du quechua dans ces données se justifie parce qu'en Bolivie c'est une langue officielle au même titre que l'espagnol.

La traduction portugais-espagnol (ou en sens inverse) ne paraît pas. Ceci peut s'expliquer d'une part, par la parenté linguistique entre l'espagnol et le portugais et d'autre part par le manque d'échanges culturels et économiques importants entre l'Amérique hispanophone et le Brésil. En effet, ces échanges se font surtout entre l'Amérique latine et les Etats-Unis : "Héritage d'une structure de dépendance directe à l'égard des métropoles de l'hémisphère Nord qui divisaient et cloisonnaient pour régner, cette situation de désarticulation des économies latino-américaines est allée en s'atténuant à partir des années soixante pour laisser place, sous le contrôle des Etats-Unis, aux diverses tentatives d'intégration" (1). Il est intéressant de remarquer que le Brésil de par son potentiel industriel, démographique et financier se profile comme le "leader" du continent latino-américain. Inévitablement, à ces facteurs, nous pouvons ajouter qu'un certain esprit de rivalité entre le Brésil et certains pays hispanophones s'est éveillé car "des Etats autrefois prospères - globalement les pays de la Plata - ont vu perdre leurs positions au profit de nouveaux Etats connaissant des croissances *à la japonaise*, Mexique et surtout Brésil" (2). Nous pouvons noter qu'un certain effet semblable (à l'impérialisme des Etats-Unis exercé sur l'ensemble des pays latino-américains) n'est pas exclu entre le Brésil et ses voisins sud-américains. A la façon des Etats-Unis, qui à tort, ont longtemps cru ne pas éprouver le besoin d'apprendre d'autre langue que la leur, le Brésil suit peut-être le même chemin.

(1) FOUCHER, Michel, "L'impérialisme économique", Encyclopædia Universalis Universalis 1975, France, Editeur Paris, p.174

(2) FOUCHER, Michel, Op. cit., p.173-174

1.2.5. Motivations de l'ouverture des programmes

Les raisons qui ont motivé l'ouverture des programmes dans ces pays sont très variées.(1) Les réponses que nous avons obtenues sont les suivantes :

- **Argentine** : Afin de répondre aux exigences de la demande, le besoin d'études spécialisées et de traducteurs de haut niveau est de plus en plus fort.

- **Brésil** : Le Brésil étant en pleine expansion économique, il est primordial de former des traducteurs pour répondre aux différents problèmes que suscitent les échanges internationaux (les engagements d'exportation dépassent parfois les limites de la production nationale).

- **Colombie** : Des professeurs de langues assurent actuellement les cours de traduction dans certaines universités pour des professeurs universitaires intéressés par l'histoire des pays francophones d'Amérique. L'ouverture d'un programme de formation en traduction est souhaité (Universidad del Atlántico)

- **Cuba** : Il manque des professionnels pour faire face aux nombreuses relations et échanges internationaux déjà établis.

- **Mexique** : Il est nécessaire de combler dans le pays le manque de textes écrits en langue étrangère, principalement dans le domaine littéraire (Universidad Autónoma de México).

- **Porto Rico** : Il existe des besoins immédiats de personnel compétent dans les agences gouvernementales, entreprises privées et journaux. Telles ont été les réponses de l'Université de Río Piedras de Porto Rico, pays bilingue (espagnol-anglais).

(1) Voir annexe III, pp. 182-186

- **causes plus générales** : Il faudrait des traducteurs pour travailler à la traduction de textes portant sur la recherche scientifique et technologique.

Toutes ces réponses obtenues montrent les besoins urgents qu'ont tous ces pays en développement, dans le domaine de la traduction en vue d'atteindre le développement économique, technico-scientifique et l'accès à des cultures différentes, par l'intermédiaire des textes traduits.

Presque toutes les réponses indiquent que les institutions sont en train de réviser et de restructurer leurs programmes, afin d'améliorer cette tâche. D'une part, par rapport aux besoins de chaque pays ; d'autre part, pour approfondir les différentes théories de la traduction. L'intention étant de dépasser le niveau et l'approche purement linguistique, selon les vœux de l'Université Autonome de Mexico. Dans tous les cas, on a pu remarquer le besoin d'améliorer la qualité des programmes et du personnel enseignant.

Quant aux critères d'offre et de demande, nous avons pu constater que le nombre de professionnels en traduction est insuffisant, même dans les établissements les plus anciens (Mexique, Porto Rico et Brésil selon les informations). Les besoins sont urgents et la demande est grande dans les institutions que nous avons consultées.

On peut en conclure qu'il serait souhaitable :

- d'arriver à établir un programme de stages de perfectionnement dans des universités spécialisées,
- d'obtenir des bourses plus régulières pour les universitaires latino-américains pour former les traducteurs,
- d'approfondir les aspects théoriques de la traduction professionnelle,
- et d'organiser plus souvent des manifestations culturelles à propos de la traduction sur le continent latino-américain.

1.3. VOLUME DE LA TRADUCTION EN AMERIQUE LATINE

Le tableau (n°1) ci-dessous nous montre le volume de traductions produites en Amérique latine durant l'année 1979. D'après les données obtenues à ce propos dans la section de Statistiques de l'UNESCO(1) seulement six pays latino-américains (Argentine, Brésil, Colombie, Mexique, Pérou et Uruguay) ont produit des traductions en 1979. Si nous réfléchissons au nombre de pays (une vingtaine environ) qui composent le continent latino-américain de même qu'à leur population importante (près de 500 millions d'habitants dont 350 millions de langue espagnole et 135 millions de langue portugaise au Brésil), on constate une production sans commune mesure entre le volume de la traduction en Amérique latine et sa démographie :

TABLEAU N°1

Statistiques des traductions, volume en 1979, pour l'Amérique latine

	0	1	2	3	4(*)	5	6	7	8	9	TOTAUX
ARGENTINE	-	125	32	38		4	40	16	78	4	337
BRESIL	7	169	95	181		43	128	19	365	87	1094
COLOMBIE	-	3	4	15		7	7	-	48	7	91
MEXIQUE	1	34	-	40		37	103	-	42	13	270
PEROU	-	-	1	7		-	6	1	7	3	25
URUGUAY	-	-	-	3		-	1	1	8	-	13
	8	331	132	284		91	285	37	548	114	1830
ESPAGNE	60	441	475	683		314	916	371	2255	368	5883

(1) - Index Translationum 32. Répertoire International des Traductions, UNESCO, 1984. p.XVI

LEGENDE :

0 : Généralités	5 : Sciences exactes et naturelles
1 : Philosophie, psychologie	6 : Sciences appliquées
2 : Religion, théologie	7 : Arts, jeux, sports
3 : Droit, sciences sociales, éducation	8 : Littérature
4(*) : Ouvrages de linguistique : ils ont été transférés à la catégorie 8 (selon ces renseignements). Nous supposons qu'ils étaient peu nombreux.	9 : Histoire, géographie, biographie

Nous n'ignorons pas l'arbitraire des renseignements sur la Classification Décimale Universelle (C.D.U.), mais faute de données plus récentes, nous avons fait des tableaux (pour l'Amérique latine) à partir des renseignements recueillis dans l'Index Translationum 32 et dans l'Annuaire Statistique de l'U.N.E.S.C.O., selon la C.D.U.

Les renseignements que nous avons sélectionnés dans ces sources ne comprennent que les ouvrages recensés dans les bibliothèques latino-américaines. Cependant, ces données nous offrent un aperçu du volume des traductions repertoriées, en 1979.

Il est à supposer que ces traductions se font en espagnol pour les pays hispanophones et en portugais pour le Brésil, puisque l'Index Translationum 32 ne nous informe pas à ce sujet.

D'après ces chiffres, la traduction littéraire occupe la première place tous pays confondus (548 ouvrages traduits en 1979). On peut souligner ici l'importance de la traduction littéraire, laquelle n'est pas mise en évidence dans les renseignements obtenus dans nos enquêtes (1983-1984). Ceci est certainement dû au décalage entre les données de l'U.N.E.S.C.O. qui datent de 1977-1979 et nos propres enquêtes qui, elles, sont de 1983-1984. Comment expliquer cet écart entre la formation professionnelle des traducteurs et la quantité de traductions littéraires ?

Des explications à ceci : premièrement, le manque de coordination entre les établissements d'enseignement et la réalité culturelle de chaque pays. Deuxièmement, les besoins en traduction ont pu évoluer : "le taux d'accroissement, généralement supérieur à 3 pour cent, fait de l'Amérique latine, la partie du monde dont la population augmente le plus rapidement". (1) De même, l'instruction publique progresse dans plusieurs pays latino-américains et entraîne une demande de plus en plus grande de traductions littéraires d'auteurs étrangers.

Il est intéressant de noter que dans ces données de 1979, l'Espagne a traduit 5883 ouvrages au total, tels sont les renseignements de l'Index Translationum 32 (2).

Par contre, la production totale de traductions en Amérique latine (pour la même période) est de 1830, soit presque quatre fois moins que l'Espagne. On constate donc que l'Espagne possède un marché important en Amérique latine, puisque celle-ci traduit peu, comparativement au nombre de pays représentés et de leur population (une vingtaine de pays et plus de trois cents millions d'habitants). Nous savons que les exportations espagnoles de livres en Amérique latine sont passées de deux millions de dollars en 1950 à 23 millions de dollars en 1963 (3). Ceci a permis à l'Espagne de prendre une place parmi les plus grands exportateurs du monde. En effet, le volume peu important de traductions en Amérique latine ne permet pas d'échanges vers l'Espagne. De plus, le fait que l'Espagne ait concentré une grande partie de son marché sur le continent hispano-américain ne favorise pas le développement de l'édition en Amérique latine.

(1) Encyclopædia Universalis, op.cit., p.911.

(2) . Index Translationum 32, op. cit, p.XVI

(3) Encyclopædia Universalis, op. cit., p.960.

TABLEAU N°2

TRADUCTIONS CLASSEES PAR PAYS DE PUBLICATION
 ET D'APRES LES LANGUES SELECTIONNEES A PARTIR DESQUELLES ELLES SONT TRADUITES,
 DURANT LA PERIODE DE 1977 A 1979 DANS QUELQUES PAYS LATINO-AMERICAINS (tableau n°2)

PAYS	Total	Anglais	français	allemand	russe	italien	langues scandi- naves	espagnol	langues classiques	arabe	japonais	chinois	autres langues
ARGENTINE	981	540	177	135	8	11	4	-	15	3	1	1	86
BRAZIL	2372	1551	347	267	4	52	6	114	14	4	1	1	11
CHILI	36	11	9	3	-	4	-	-	3	-	-	-	6
COLOMBIE	284	207	32	16	12	15	1	-	-	-	-	-	1
COSTA RICA	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
CUBA	1	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ECUADOR	7	4	-	1	-	-	-	2	-	-	-	-	-
EL SALVADOR	472	416	16	15	8	8	-	5	2	-	-	-	2
HONDURAS	59	13	2	-	-	-	-	19	5	-	-	-	14
REPUBLIQUE DOMINICAINE	6	4	2	-	-	-	-	-	19	-	-	-	-
PARAGUAY	26	8	13	-	1	1	-	-	-	-	-	-	3
VENEZUELA	47	16	16	2	-	6	-	-	-	-	-	-	7
	4292	2771	615	439	33	97	11	140	45	7	2	2	130
ARGENTINE	16525	7210	4052	2010	361	1354	281	1	376	105	16	35	724

Annuaire Statistique, UNESCO, 1984, pp. VII - 144 - 151.

Si nous observons le tableau n°2, la majeure partie des traductions faites en Espagne (7210) et en Amérique latine (2771) - ce qui représente la moitié des traductions globales pour chacun - se fait à partir de l'anglais. Pour l'Amérique latine, ce volume important est dû principalement à des échanges économiques entre les pays latino-américains et les Etats-Unis, et à l'importance de la communauté hispano-américaine aux Etats-Unis (environ 20 millions). L'espagnol est donc parlé dans plusieurs états et reconnu comme la première langue étrangère). Il y a aussi le cas de Porto Rico, pays bilingue espagnol-anglais.

Comme l'Annuaire statistique ne tient compte que des ouvrages recensés dans les bibliothèques, (or pour le continent latino-américain, les chiffres ne sont pas exhaustifs par opposition à l'Espagne où tous les publications sont repertoriés à la Bibliothèque nationale de Madrid), on peut donc supposer que le nombre de traductions effectives faites en Amérique latine, se rapprocherait de ce fait de la production espagnole péninsulaire.

Il ne faut pas oublier non plus que, les traductions réalisées dans le monde entier (10% de l'édition) proviennent des cinq langues maîtresses de la production : (anglais, russe, allemand, espagnol et français). En ce qui concerne le volume des traductions, nous avons, pour l'année 1979, l'anglais (21523), le russe (6836), le français (6377), l'allemand (5236) et enfin l'espagnol (810) qui vient loin derrière en neuvième position, et pour cette même année, les traductions étaient réparties comme suit :

- Littérature → 45,7%
- Sciences et techniques → 15,8%
- Histoire et Géographie → 8,2% -

Les ouvrages scientifiques et techniques sont traduits principalement de l'anglais (43,4%) et du russe (16,8%).(1)

(1) Quid 1986, p.310.

Le volume de la traduction française en Espagne peut s'expliquer par la proximité des deux pays. Par contre, en Amérique latine, ce volume est actuellement moins élevé, car les échanges économiques et culturels entre les différents pays latino-américains et la France sont moins développés de par la distance et aussi de par le fait que, dans tous les pays d'Amérique latine (exception faite du Costa Rica) le Français a cessé d'être obligatoire, tout comme les autres langues étrangères.(1)

Nous pouvons souligner qu'il existe des ouvrages traduits de l'espagnol. On peut supposer qu'au Brésil, ils sont traduits en portugais et pour les pays hispano-américains dans une langue autochtone (par exemple, au Mexique, le nahuatl et le maya ; en Bolivie et au Pérou le quechua est une langue officielle ; de même qu'au Paraguay, le guarani ; ces langues sont autant parlées aujourd'hui que l'espagnol). Au Porto Rico, pays bilingue anglais /espagnol, les organismes gouvernementaux, les institutions publiques et privées font appel à des traductions en espagnol dans tous les domaines.

1.4. CONCLUSIONS

Les enquêtes effectuées en 1983-84 auprès des Universités latino-américaines prouvent à l'évidence que la traduction peut avoir un statut officiel et font ressortir les points suivants :

1. Trente-sept établissements d'enseignement en Amérique latine, tous pays confondus, proposent quarante-huit formations en traduction et/ou interprétation.

2. Tous ces établissements sont très récents : Celui de Mexico, le plus ancien a été fondé en 1964, ceux du Brésil et du Porto Rico datent de 1972. Pour le Costa Rica et la Bolivie, la réalisation est en cours ; "... si l'interprétation est une discipline jeune, nous devons reconnaître que son

(1) Quid, op.cit., p.752.

enseignement en Amérique latine l'est bien davantage. Cela implique on le devine, l'impérieuse nécessité de poursuivre nos travaux, d'échanger nos expériences, d'encourager les efforts de réflexion et de recherche dans ce domaine..." (1). Ceci est également valable pour la formation en traduction.

3. Il subsiste une carence sur le plan de la formation et du perfectionnement professionnels.

4. Des besoins croissants en traduction se font jour dans la plupart des pays d'Amérique latine.

5. Il existe une nécessité, de la part des autorités nationales, d'une prise de conscience des besoins quantitatifs et qualitatifs pour répondre à la réalité de l'identité culturelle de chaque pays.

6. On constate un manque d'information entre les pays d'Amérique latine quant à l'enseignement de la traduction et à la formation de traducteurs professionnels.

7. En conséquence, l'inexistence d'information entraîne inévitablement un manque de coordination entre ces pays, ce qui empêche la formation d'une association latino-américaine de traducteurs (regroupant toutes les associations locales).

(1) cité par BASTIN, Georges L. dans Actes Deuxième Colloque sur l'Enseignement Fonctionnel du Français et de la Traduction en Amérique latine, Buenos Aires, 1982, p.269

CHAPITRE II

LA TRADUCTION DANS UN PAYS EN DEVELOPPEMENT : LE COSTA RICA

2.1. L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION AU COSTA RICA

Nous situerons plus particulièrement cette étude au Costa Rica, réalité qui nous est plus familière, afin de donner un aperçu de la traduction et du statut du traducteur dans notre pays.

L'enseignement de la traduction n'existe pas au Costa Rica. Cependant, plusieurs propositions concrètes ont été faites par les principaux établissements d'enseignement supérieur du pays depuis 1976 : création du diplôme de "Técnico en traducción inglés-español" (de la part de l'Université Nationale) et "Licenciatura en traducción trilingüe Inglés-francés-español" (proposée par l'Université de Costa Rica).(1)

Des contraintes d'ordre administratif, économique et politique ont rendu impossible la concrétisation des demandes des universités. Il est à noter qu'au Costa Rica, l'ouverture de toute filière universitaire (même si l'université est autonome) fait l'objet d'une étude minutieuse de la part d'un organisme gouvernemental, appelé CONARE (Conseil National des Recteurs). Ce Conseil regroupe les recteurs de tous les établissements d'enseignement. Ceci afin que tout nouveau diplôme réponde aux besoins du pays selon les critères de l'offre et de la demande.

Par ailleurs, les deux principales universités du pays (Université de Costa Rica et Université Nationale), qui demandent en 1976 devant CONARE l'autorisation des diplômes de traduction, dispensent des formations aboutissant aux diplômes de professeur, de baccalauréat et de licence en anglais, français et espagnol.

Nous soulignons que ces deux universités se trouvent dans la "Meseta Central", où s'est établie la plus grande concentration de la

(1) Voir annexe I, pp. 139-145

population du pays (environ un million et demi d'habitants) et que les deux établissements ne sont distants l'un de l'autre, que de douze kilomètres.

Le double emploi dans les deux établissements, leur proximité géographique ainsi que la volonté des diplômés de travailler dans la "Meseta Central" avaient déjà causé, lors des années soixante-dix, une saturation des professionnels dans l'enseignement secondaire. Les professeurs d'anglais, français et espagnol n'échappaient pas à cette situation.

Compte tenu des éléments décrits précédemment, à la demande de l'Université Nationale s'ajoutait la décision de celle-ci d'éliminer la formation des professeurs d'anglais et de la remplacer par celle de traducteurs. (1)

A cet égard, il nous semble qu'il ne s'agissait pas tant de faire disparaître le diplôme de langues étrangères au profit de celui de traduction que de tenir compte de la saturation du marché pour les enseignants de langues étrangères et de limiter le contingent dans ce domaine, comme c'est le cas actuel des principaux établissements d'enseignement supérieur du Costa Rica. CONARE a répondu négativement à la demande des deux universités, la justifiant par les résultats d'une enquête effectuée à ce propos dans le pays.

En vue de donner une idée de la conception de la traduction et de la profession du traducteur, à l'époque au Costa Rica, nous citerons quelques points de ce document :

Le public sondé était constitué de quatre-vingt personnes (représentants des ministères, ambassades, universités, bibliothèques, sociétés d'exportation et d'importation).

(1) Annexe I : Estudio de mercado de las carreras de técnico en traducción inglés-español y licenciado en traducción trilingüe, Consejo Nacional de Rectores, Oficina Planificación Superior (OPES), San José, Costa Rica, 1977, p.147

A la question-clé du document :

Avez-vous un traducteur au service de votre Institution ? Les réponses ont été les suivantes :

- 93,76% : NON

- 6,33% : OUI

- Certains ont également ajouté à leur réponse , avoir plutôt besoin d'une secrétaire bilingue, voire mieux, trilingue (anglais - français - espagnol). Seule une institution a signalé avoir besoin, à l'époque et dans les deux années à venir, d'un autre traducteur diplômé.

Ces affirmations ne sont que le reflet d'une réalité costaricienne en développement, hérissée de contraintes politiques, administratives, économiques. Le traducteur y est encore perçu comme un "produit" méconnu (voire inconnu), ou encore assimilé à un(e) secrétaire bilingue, peu compétent(e) en matière de traduction mais dont le prix de revient des services est de beaucoup inférieur.

A titre indicatif, les autorités ont justifié la fermeté de leur position pour les raisons suivantes :

- Environ cinquante pour cent des étudiants diplômés des établissements d'enseignement supérieur ne trouvent pas de poste dans l'enseignement secondaire. Le pourcentage est le même pour les professeurs d'anglais, français et espagnol. L'étude réalisée par la "Oficina de Planificación de la Enseñanza Superior" (OPES) du Costa Rica avait relevé cinquante-deux professeurs d'anglais et quinze de français qui n'avaient pas de travail dans l'enseignement secondaire en 1976.(1)

Partant de là, les projections hypothétiques d'OPES, pour les cinq années à venir, avaient prévu à cent pour cent l'absence de poste dans

(1) Estudio de mercado de las carreras de técnico en traducción inglés-español y licenciado trilingue, op.cit. p 153

l'enseignement secondaire pour tous les diplômés (anglais et français) du pays, formés de 1977 à 1981. Ce chiffre était très grand (530) et avait également été inclus totalement dans l'offre future des traducteurs ; ce qui causait déjà un excédent pour l'offre. Ceci est tout à fait contestable car les diplômés en langues étrangères ne constituent nulle part une clientèle automatique ni obligatoire dans la formation professionnelle de traducteurs.

Si nous observons le programme de "Traduction trilingue" proposé, en 1976, par l'Université de Costa Rica, Institution que nous connaissons mieux, les conditions de l'examen d'entrée étaient exigeantes : rares sont les étudiants qui maîtrisent l'anglais et le français (en plus de l'espagnol) pour pouvoir réussir à l'examen des langues. Les candidats au diplôme devaient avoir l'équivalence de la licence dans les trois langues, situation peu commune à l'Université de Costa Rica, d'après notre expérience. En somme, la partie consacrée aux études de langues (quatre ans), la durée des études proprement dites de traduction (deux ans-(1)-), l'examen final et la préparation d'une thèse ne pouvaient assurer qu'un nombre très symbolique de réussite aux candidats admis dans le diplôme.

2.2. POSITION ACTUELLE DE LA TRADUCTION AU COSTA RICA

Malgré les contraintes que nous venons d'exposer et les polémiques qui ont fait obstacle à l'ouverture de la formation des traducteurs au Costa Rica, en 1976, des agences privées de traduction et des renseignements récents témoignent bien d'une réalité du marché dont l'avenir est prometteur.

Le Costa Rica a deux millions et demi d'habitants et dans une ville comme San José, la capitale (environ huit cent mille habitants), il y a plus d'une vingtaine d'agences privées de traduction. Les agences privées sont le résultat de l'association de personnes qui connaissent une ou deux langues

(1) Annexe I : Plan para la carrera de traducción, Escuela de Lenguas Modernas, Universidad de Costa Rica, 1976, p.141

étrangères et assurent les traductions. (1)

A titre général, dans l'entreprise privée, ce sont les secrétaires bilingues qui exercent le rôle de traducteur. Dans le cas des ambassades, les textes à traduire sont envoyés au Ministère des Relations Extérieures ou à des agences privées.(2)

Nous soulignons que, non seulement au Costa Rica mais dans d'autres pays latino-américains, le métier de traducteur est assimilé à celui d'une secrétaire bilingue, et de nombreuses agences privées de secrétariat et de traduction fonctionnent conjointement. Le prix des services fournis étant relativement moins élevés, les employeurs s'en contentent, souvent au détriment de la qualité de la traduction.

Parmi les secrétaires qui exercent le rôle de traducteur au Costa Rica, plusieurs ont été agréés par le Ministère des Relations Extérieures du Costa Rica. En 1976, il y avait soixante traducteurs reconnus par le Ministère.(3) Un accord de ce ministère, protégé, au Costa Rica, les traducteurs et les interprètes sur le plan salarial.(4)

Par ailleurs, il n'y a pas de syndicat des traducteurs au Costa Rica : "il est nécessaire qu'une association se forme afin de fixer les prix et la qualité des traducteurs... le traducteur n'a pas de droits d'auteur et il n'existe pas d'estimation exacte pour les tarifs d'interprétation"(5), révèlent les informations obtenues auprès du Ministère des Relations Extérieures costaricien à travers l'enquête effectuée par la Société Ibero-Américaine

(1) Annexe I : Estudio de mercado de las carreras de técnico en traducción inglés-español y licenciado trilingüe, Consejo Nacional de Rectores, Oficina Planificación Educación Superior, San José, Costa Rica, janvier 1977, p. 152

(2) Idem

(3) Idem

(4) Annexe I : Enquête effectuée par la Société Ibero-américaine d'Etudes sur la Traduction au Ministère des Relations Extérieures du Costa Rica, Février 1985, p. 138

(5) Idem

d'Etudes sur la Traduction (S.I.E.T.).

En effet, un autre aspect à souligner pour la traduction au Costa Rica, c'est le manque de précision dans l'application des honoraires des traducteurs. D'après les données de cette enquête, les prix (en Colones et en Francs Français) pratiqués étaient les suivants en 1985.(1)

<u>TRADUCTION</u>	<u>PAR MOT</u>
Littéraire	¢ 1,25 (0,19 FF)
Scientifique et technique	¢ 2 (0,30 FF)
Semi-technique	¢ 1 (0,23 FF)

Il est à supposer que ces prix sont pratiqués indifféremment pour la traduction en langue maternelle ou étrangère, dans les trois domaines signalés.

Dans l'enquête effectuée en 1985 par cette même société (SIET) dans tous les pays latino-américains et dont nous avons pris connaissance récemment, le Ministère des Relations Extérieures du Costa Rica donne les réponses suivantes (2):

Q- Quels sont les entreprises et institutions qui demandent les services de traducteurs et d'interprètes?

R- Toutes : institutions, ministères, maisons commerciales, employés du gouvernement, des particuliers, etc...

Q- Le marché de la traduction est-il florissant?

R- Oui.

D'après ces données, nous observons que dix ans après, la situation de la traduction au Costa Rica a évidemment évolué. Non seulement

(1) Annexe I : Enquête effectuée par la Société Ibéro-américaine d'Etudes sur la Traduction au Ministère des Relations Extérieures du Costa Rica, Février 1985, p.138

(2) Idem

les besoins en traduction ont augmenté considérablement mais le Ministère des Relations Extérieures fait des efforts afin de faire reconnaître le statut de traducteur : cet organisme veille à la qualité professionnelle des traducteurs costariciens et essaie, dans la mesure du possible, de protéger ceux-ci sur le plan salarial.

2.3. CONCLUSIONS

L'enquête effectuée à la fin de 1985, par la société Ibéro-américaine d'études sur la traduction au Costa Rica, et le nombre d'agences privées de traduction montrent que la demande en traduction a évolué au Costa Rica, lors des dix dernières années et font ressortir les points suivants :

1- De nombreuses institutions, entreprises (publiques et privées) et des particuliers réclament aujourd'hui au Costa Rica les services de traducteurs et d'interprètes.

2- Afin de donner un vrai statut aux personnes qui exercent le métier de traducteur et à la traduction au Costa Rica, il serait souhaitable d'offrir des cours de perfectionnement aux traducteurs formés "sur le tas" et de former des traducteurs professionnels dans les établissements supérieurs.

3- Le Costa Rica est un des rares pays du continent latino-américain à disposer d'un enseignement obligatoire en anglais et en français (en pleine parité) durant les trois premières années de l'enseignement secondaire. Cette situation a offert des sources de travail dans le pays et a contribué à développer la sensibilité pour les langues étrangères en général.

4- L'enseignement des langues étrangères et la formation de traducteurs ne sont pas deux domaines incompatibles : la connaissance des langues est indispensable pour traduire. Les deux diplômes peuvent coexister bien entendu chacun avec ses fonctions différentes. Seulement il faudrait bien organiser les deux afin de ne pas dépasser le nombre nécessaire de traducteurs et de professeurs.

5- Etant donné que la principale préoccupation du Costa Rica en ce qui concerne l'Education est : la coordination entre la promotion du développement économique et culturel et un programme éducatif adapté aux besoins du pays, la formation de traduction à l'université ne peut être que bénéfique pour le Costa Rica.

6- La formation des professionnels nécessaires au pays concerne directement les universités.

7- Dans un pays d'Amérique latine unilingue et agricole comme le Costa Rica dont le développement économique et culturel n'est pas considérable vers les pays de langue étrangère, le besoin en traduction se situe fondamentalement au niveau des universités. En effet, il arrive souvent aux universités latino-américaines d'utiliser des documents en provenance de l'étranger ; il est donc indispensable de remédier de façon urgente à la carence qui existe dans ce domaine.

CHAPITRE III
L'ESPAGNOL AU COSTA RICA

3.1. LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DE L'ESPAGNOL COSTARICIEN

Aucune langue, qu'elle soit nationale et de ce fait limitée à un seul pays, ou multinationale comme c'est le cas de l'espagnol, n'a d'unité absolue. La langue, à l'intérieur d'un même pays peut varier et présenter des critères plus ou moins divergents et des variantes lexicales. Par exemple, si nous observons cette réalité dans un petit pays comme le Costa Rica, la langue parlée sur le Plateau Central diffère de la langue parlée dans le Nord, à la frontière du Nicaragua.

Nous citerons en particulier l'aspiration du 's' en fin de syllabe, caractéristique du parler de l'habitant du Guanacaste, au nord du Costa Rica, et l'emploi d'un vocabulaire différent qui distingue les habitants de cette région de ceux de l'intérieur du pays.

Dans tous les systèmes linguistiques, il existe des variantes qui se manifestent à travers la phonétique, la syntaxe, le lexique et la sémantique, à l'intérieur d'un pays ou d'une même région. La fragmentation linguistique existe potentiellement.

Si ces germes de la fragmentation idiomatique évoluaient, ce phénomène pourrait donner naissance à de nouvelles langues, selon les régions ou les pays qui existent dans le monde.

Nous pensons que les différents moyens de communication tels que la télévision, la radio, les journaux, les voyages, etc... permettent aux habitants d'un pays, au moyen de la parole et des textes écrits, de maintenir l'unité et l'uniformité de la langue ; c'est aussi le cas de l'espagnol en

Amérique latine ou divers colloques (que ce soit en Amérique latine ou en Espagne) et les homologues locaux de l'Académie Espagnole jouent un rôle prépondérant de régularisation et d'actualisation sur toutes les formes de l'espagnol. Cet élément de régularisation est primordial pour la langue espagnole, compte tenu du nombre important d'hispanophones dans le monde.

Les variantes de l'espagnol costaricien se définissent au niveau de la phonétique, de la syntaxe, de la lexicologie et de la sémantique. Nous allons aborder ces aspects linguistiques :

La phonétique de l'espagnol d'outre-atlantique est caractérisée par le "seseo" mais ce phénomène est peu important pour la traduction écrite. La morphosyntaxique se traduit par des changements de genre et de nombre :

Ex : El radio, la radio

La vuelta, las vueltas y el vuelto

La banana, el banano

etc...

Il existe aussi de nombreux diminutifs : "Ahorita, ahoritica, ahoritita, ahorititica". Les diminutifs sont très employés dans l'espagnol américain, les habitants du Costa Rica sont surnommés couramment les "ticos" tellement ils employaient ces suffixes diminutifs : "zapaticos", "gatico", etc...La tendance actuelle est de les remplacer par "lito", "lita", ou "lillo", "lilla" etc...

Le "voseo" : Au niveau de la syntaxe, il existe en Amérique latine, le phénomène du "voseo", qui consiste à mettre le pronom "vos" à la 2ème personne du singulier, avec valeur de "tú", alors qu'on l'utilisait autrefois en Espagne à la 2ème personne du pluriel. Le "voseo" est considéré en Espagne comme un archaïsme mais en Amérique latine il a pris une grande vitalité ; "...su difusión geográfica incluye dos terceras partes de

Hispanoamerica." (1)

Actuellement, il est très répandu dans de nombreux pays et régions latino-américains. L'emploi de "vos" à la place de "tú" ou de "ti" et l'utilisation du "te" de l'accusatif ou du datif à la place de "os" (accusatif et datif) plus l'emploi du possessif singulier "tu" au lieu de "vuestro".

L'emploi du "voseo" américain élimine le "tú", "ti" et "vosotros" et fait naître une nouvelle "flexion" inaccentuée où se mélangent le "vos" en tant que pronom personnel et le "te" de l'accusatif (vos te engañás). Ces formes sont très utilisées dans la langue parlée populaire et se distinguent complètement des formes du castillan. Cette adaptation des formes verbales anciennes du "voseo" est typique de l'espagnol d'outre-atlantique.

L'espagnol américain adapte aux formes archaïques les formes inaccentuées du "tú" :

Vos fe casaste(s) au lieu de vos os casasteis

Casate vos au lieu de casaos vos.

L'usage du "voseo" s'est généralisé en Argentine, Bolivie, Costa Rica et Equateur. Dans d'autres pays, il coexiste avec le "tú", par exemple au Chili et au Paraguay. En Uruguay il est d'usage exclusif dans tout le pays, mais au Panama, au Mexique, au Porto Rico (pays bilingue espagnol-anglais) à Cuba et à Saint-Domingue, l'emploi du "voseo" est très rare. Nous aurions tendance à penser que dans ces pays très proches géographiquement des U.S.A. ou recevant une grande influence économique et culturelle des Etats-Unis, l'emploi du "tú" n'existe pas avec celui du "vos". Une explication possible à ceci serait l'influence de la langue anglaise : Le "you" anglais traduit à la fois le "tú", le "usted", voire le "vos" du parler latino-américain. Au Mexique, l'emploi du "tú" est répandu dans tout le pays.

(1) KANY, Charles E. Sintaxis hispanoamericana, Madrid, Gredos, 1976, p.80

ROSENBLAT, le linguiste argentin et résidant au Venezuela (1) affirme que le "voseo" est en train de disparaître en Amérique Latine. Au Costa Rica, l'emploi du "voseo" est général et le "tú" a disparu. En ce qui concerne le reste de l'Amérique Centrale, on ne trouve pas d'études ou de renseignements précis à ce sujet, mais il semble que l'emploi ait été généralisé. Pour ce qui concerne le Costa Rica, Rosenblat se trompe car le "voseo" est utilisé dans tout le pays au niveau de la langue parlée. Dans le commerce, principalement à San José, le "vos" est employé dans les magasins, les restaurants indistinctement entre les personnes (vendeurs) d'âges différents et ne se connaissant pas. Ceci n'est pas vu comme un manque de respect. Entre amis et dans la famille, le "tú" est complètement exclu et son emploi n'est accepté que pour les étrangers. Le costaricien qui emploierait le "tú" avec ses compatriotes serait considéré comme pédant et présomptueux. Si les relations ne sont ni amicales, ni familières ou si l'on veut marquer la distance, le respect, c'est l'emploi de "usted" qui s'utiliserait dans de pareilles situations. Lors d'une dispute, le "vos" peut se transformer en "usted" afin de montrer le mécontentement et la distance (au Costa Rica) entre amis ou parents.

D'autres caractéristiques de l'espagnol au Costa Rica sont l'élimination de l'accusatif et du datif "os" car "vosotros" (2ème personne du pluriel) a été complètement remplacé dans la langue écrite par "ustedes", qui est à la fois le pluriel du "vos" et de "tú". La forme pronominale de "vosotros" a été complètement exclue de l'espagnol écrit du Costa Rica mais on la retrouve cependant, dans des situations particulières, lors de cérémonies et dans des documents officiels. (2)

(1) AGÜERO, Ch. Arturo, El español de América, San José, Costa Rica, taller Editor Limitada, 1973, p.99

(2) AGÜERO, Ch. Arturo, El español de América, Op. cit., p. 101

3.2.VARIANTES LEXICALES ET SEMANTIQUES

C'est en particulier dans le **domaine lexical** que l'on constate des variantes, dans l'espagnol américain, qui s'expliquent pour différentes raisons :

Ex : le mot "pavo" peut avoir différentes appellations dans les pays latino-américains, tout comme les exemples ci-dessous :

	<u>COSTARICA</u>	<u>COLOMBIE</u>	<u>MEXIQUE</u>
(dinde)	chompipe	pavo	guajalote
(avocat)	aguacate	palta	aguacate
(autobus)	autobús (camión) flota camión		camión
("piston")	"pata"	"palanca"	
(timbre)	estampilla	estampilla	estampilla
(viande de boeuf)	carne de res	carne de res	carne de res
(omelette)	torta de huevo		

la "tortilla" est une crêpe de maïs tenant lieu de pain.

La sémantique : c'est au niveau de la sémantique que nous pouvons observer des changements importants et intéressants dans l'espagnol latino-américain. Devant la nouvelle réalité américaine, la langue va acquérir des modalités de signification spécifiques. Ceci reflète les nouvelles valeurs sociales, économiques et culturelles dans chaque région hispanisée du continent.

a) La substitution : Ce recours apparaît dans la langue lorsque le sujet par rapport aux objets nouveaux, élargit le référent d'un objet connu par simple analogie : soit dans la forme, soit dans la fonction, en créant ainsi un changement de sens. Des termes exprimant le voyage ont subi des changements de sens : les premiers voyages en Amérique se faisaient dans des bateaux et plusieurs verbes concernant la navigation ont été retenus en Amérique latine pour les appliquer aux moyens de transport, autre que les

bateaux. Par exemple, le verbe "varar", "encallar una embarcación" peut s'appliquer au Costa-Rica aux véhicules (à un camion, une voiture, une moto ou à un train). De même, "flete" (prix que l'on paye pour la location d'un bateau ou pour le transport de marchandises dans un bateau), peut signifier la charge en parlant d'une femme enceinte; en langue populaire, on dit : "fulanita salió con flete". Au Mexique, et en Amérique Centrale, le terme "camión" remplace celui d'"autobús". Ce terme désigne les moyens de transport des marchandises et s'emploie dans le langage courant pour le transport des personnes. Quant aux habits et aux vêtements, on peut observer au Costa-Rica, la substitution de référents nouveaux dans ce domaine. Par exemple, le mot "cotón", "estampado de algodón" de même que son dérivé : "cotona" est employé au Costa-Rica pour désigner une blouse qui n'est pas spécialement en coton. De même, "enagua", "prenda interior que se lleva debajo de la falda" désigne la jupe et "fustán" est le sous-vêtement que l'on porte sous la jupe. "Enagua" a donné au Costa-Rica le terme au pluriel, "enaguas" qui s'emploie pour désigner un homme peureux, sans beaucoup de courage et qui ne sort pas des jupons de sa mère.

b) La nomination : le recours est utilisé quand la personne qui parle fait un usage différent des mots, en employant un nouveau ou un vieux référent, qui n'avait pas été employé ainsi précédemment. La nomination comprend les néologismes, le langage populaire ou familier, les jargons et les expressions humoristiques. Ces deux derniers peuvent être ironiques, irrespectueux et par la-même possèdent un effet libérateur et émotif qui s'exprime à travers le langage. Dans l'ouvrage, Après Babel (1), Georges Steiner expose les différences de langage, principalement ses particularités à travers lesquelles s'expriment certaines variantes sociales, raciales, politiques, de sexe, d'âge, etc. Pour reprendre ses termes, et comme lui nous pensons que le langage est une manifestation complètement intrinsèque à

(1) STEINER, G., Après Babel, Paris, Albin Michel, 1978

l'homme, tout à fait relative si nous tenons compte des différentes langues et des différentes cultures. Ces transformations du langage sont diverses et nécessitent des procédés de traduction. Sur le plan purement social, le langage peut aussi véhiculer des connotations racistes. Par exemple, au Costa-Rica, où il existe une population noire minoritaire de trois pour cent, marginalisée, le racisme s'opère au niveau du langage : le mot "negro" ne s'emploie pas pour désigner une personne de race noire. Nous employons d'autres termes tels que "moreno " ou " negrito " en parlant d'un collègue ou d'un ami noir. Parallèlement, dans le contexte latino-américain, le mot "negrito" est très courant ; il peut avoir une connotation affectueuse, mais dans la situation décrite précédemment, son emploi désigne au Costa-Rica surtout la protection. D'autres exemples permettent d'illustrer certaines nominations de type politique ; celles-ci expriment à travers le langage le rejet, les ressentiments ou la revendication de certains peuples d'Amérique latine par rapport au gouvernement des Etats-Unis. Par exemple le terme "gringo" peut s'employer de différentes manières :

- 1) pour désigner les habitants des Etats-Unis
- 2) par extension, surtout en Amérique du Sud pour qualifier un étranger au pays, ou
- 3) pour désigner la personne étrangère à la ville ou à la région dont il est question (au Pérou)

Par contre le mot "Yanqui" (Yankee) est péjoratif dans le contexte costaricien et latino-américain en général, si le propos est véritablement d'insulter les habitants des Etats-Unis.

L'expression "El Norte", en Amérique Centrale s'emploie aussi pour désigner les Etats-Unis, lorsque les habitants des différents pays latino-américains émigrent vers le "Nord", à la recherche d'une meilleure situation économique.

c) Les métaphores : L'emploi des métaphores est fréquent en Amérique latine et plusieurs noms de céréales et de plantes sont appliqués aux personnes. Le terme "maíz" a donné lieu à plusieurs termes : "maicero" au Costa-Rica s'emploie pour désigner quelqu'un qui a de l'argent mais qui vient de la campagne et par conséquent qui n'a pas le raffinement des gens de la capitale. "Amaicerado" se dit d'un comportement ou du style de quelqu'un qui n'a pas beaucoup de goût pour choisir ses vêtements ou la décoration de sa maison : "Los significados cambian con arreglo a los intereses vitales que prevalecen en cada región. Cuando cambian tales intereses, el sistema léxico se desplaza o se reorganiza para adaptarse a los nuevos puntos centrales de referencia. En algunos lugares, los intereses se centran en la agricultura... Los cambios de vocabulario y de sentido se inclinan hacia esos complejos o esperas de interés."(1)

De même le mot "elote"(épi de maïs au Mexique et au Costa Rica) a donné lieu aux expressions suivantes :

- "coger asando elotes" : pour désigner quelqu'un qui est pris en flagrant délit.
- "pedir cacao a alguien" : se rabaisser devant quelqu'un.
- "el coco"(la tête) -> "A fulano le patina el coco o la chocolatera" se dit de quelqu'un qui est fou.

Le contact des langues autochtones : En ce qui concerne l'espagnol latino-américain d'aujourd'hui, la langue, en qualité d'élément vivant et cohérent, a dû s'adapter dès le XVème siècle, lors de la découverte du continent. L'incorporation à la langue espagnole des divers lexiques locaux, accomplie par les colonisateurs afin de répondre à leur manque de vocabulaire en face de choses nouvelles : (aguacate, etc...)

(1) KANY, Charles E., Semántica hispanoamericana, Op. cit., p.9

3.3.CRITERES D'ORDRE PRATIQUE ET D'UNIFORMITE.

Nous tenterons d'aborder ici certaines difficultés présentées par la traduction en espagnol; en particulier de ce qu'on appelle couramment les traductions biunivoques, dans le "Manual de Instruccion para los traductores" (1) ou "las formas dobles" dénommées par Charles E. KANY (2)

Nous considérerons trois points précis en rapport avec ces difficultés : les difficultés dans l'emploi de la terminologie, dans la syntaxe et dans le style. On trouve de nombreux exemples dans les pays considérés comme faisant partie intégrante des aires linguistiques hispanophones.

3.3.1. Terminologies différentes : Il s'agit d'un emploi dans le lexique qui peut varier selon le pays latino-américain. Par exemple, si nous examinons la langue espagnole outre-atlantique (parlée dans une vingtaine de pays), nous verrons que chaque pays possède une infinie variété de termes.

Chacun de ces pays a vécu une "rapide et vertigineuse évolution du langage" dont témoigne la littérature et les différents ouvrages produits par les écrivains latino-américains. C'est ce qui a provoqué, il y a plus de dix ans, le "boom" de la littérature hispanophone.

Le langage analysé comme phénomène humain, social et actif véhicule différents aspects qui appartiennent de manière exclusive à chaque peuple.

Parmi les manifestations du langage, nous découvrons l'âme, les traditions, les modes de vie et l'identité par lesquels l'être humain exprime à la fois ces différences, au moyen de termes et de vocables

(1) Manuel de Instruccion para los traductores, División de traducción Servicio español, New-York, Naciones Unidas, 1979, p.8

(2) KANY, C.E., Sintaxis hispanoamericana, Madrid, Gredos, 1976, p.14

distincts et qui ne sont pas tous recensés dans un dictionnaire.

Si nous considérons ces aspects linguistiques, en relation avec l'espagnol d'Amérique latine, nous remarquerons qu'il existe très peu d'études consacrées aux "américanisms". On trouve cependant quelques dictionnaires d'hispano-américanisms mais qui ne recensent pas tous les termes qui existent aujourd'hui dans l'aire hispano-américaine. Il est évident que les dictionnaires constituent un outil indispensable au travail de traduction mais ils ne peuvent pas fournir une liste exhaustive des vocables utilisés dans chaque pays hispanophone. La langue évolue rapidement et il est impossible d'actualiser de la même façon chaque dictionnaire par les termes, vocables et idiotismes particulier à chaque pays.

En tenant compte de cette situation, le travail du traducteur est purement personnel. Il n'a pas toujours tous les éléments nécessaires, par exemple, pour traduire un ouvrage chilien, cubain, etc. où apparaissent des vocables qui peuvent être méconnus, aussi bien par le dictionnaire que par les autres hispanoaméricains; étant donné l'étendue du registre lexical. Pour résoudre ces difficultés, le traducteur doit obligatoirement avoir recours à sa propre expérience, professionnelle et personnelle.

Dans le cas d'œuvres littéraires, le traducteur se trouve dans l'obligation de communiquer avec les natifs du pays, de s'instruire sur les différents modes de vie et les traditions et aussi, lorsque c'est possible, recourir aux conseils de l'auteur. Nous pensons particulièrement aux traductions d'ouvrages provenant d'Amérique latine.

Il en est de même pour les termes techniques; par exemple, le terme "embrayage" s'appelle "cloch" au Costa-Rica et "cloche" au Mexique. Dans les deux cas signalés, il s'agit de l'hispanisation du mot anglais "clutch" mais ceci n'est pas directement compréhensible par d'autres hispanophones. Donc, il faudra se plier à l'usage général de "embrague".

Certaines particularités minoritaires d'orthographe par exemple, dans les mots : "prescripto" et "espúreo" subsistent dans quelques régions linguistiques minoritaires(1). Celles-ci doivent être abandonnées en faveur de l'orthographe employée par la majorité qui écrit respectivement "prescrito" et "espurio".

3.3.2. La syntaxe et le style : Au niveau de la syntaxe et du style de l'espagnol, il existe aussi certaines variantes, des tendances selon les différentes régions où l'espagnol est parlé. Pour résoudre ce problème, il est nécessaire pour le traducteur de se soumettre à certaines règles. Les différences et les tendances diverses dans le domaine de la syntaxe se voient motivées dans la langue espagnole par des facteurs tels que : le nombre de pays parlant la langue ; plusieurs pays y compris des pays latino-américains vivent certaines pressions d'ordre culturel, politique et économique ; les écrivains latino-américains ont tendance à faire une révolution à travers et dans le langage même. "Existe cierta emancipación del lenguaje literario hispanoamericano con respecto al modelo peninsular, y en muchos casos el lenguaje literario se ha aproximado a la lengua hablada, tendencia cuya continuidad en el futuro es impredecible"(2)

La langue espagnole possède une construction linéaire moins rigide que beaucoup d'autres langues indo-européennes. En ce qui concerne la ponctuation, il faut faire attention à cet aspect car dans la pratique, on peut rencontrer certaines libertés : en effet, il n'y a pas en espagnol d'usage de la ponctuation unique et absolu. Cependant, pour que la lecture d'un texte traduit soit claire, il faut faire usage d'une ponctuation logique, correcte et éviter de suivre servilement la ponctuation de la langue étrangère. La résolution de ces difficultés contribue à donner au lecteur l'impression qu'il lit un texte original au lieu d'une traduction.

(1) Manual de instrucciones para los traductores, Op. cit., p.8

(2) Sintaxis hispanoamericana, Op. cit., p.13

L'emploi de la voix active en espagnol constitue une des caractéristiques de notre langue devant par exemple le français ou l'anglais qui utilisent plus fréquemment la voix passive. L'emploi en espagnol de la voix passive est caractéristique du style littéraire. Une des solutions souvent employées pour éliminer les passives en espagnol, c'est le recours que peut avoir le traducteur à la voix passive réflexive ou pronominale. Cette solution peut provoquer des ambiguïtés et des confusions entre les passives pronominales et les passives impersonnelles en raison du caractère d'ambivalence que peut avoir le "se" espagnol dans des situations comme les exemples suivants :

"Se venden tortillas" et "Se vende tortillas"

La première construction est conseillée dans les grammaires mais la deuxième devient très fréquente dans le parler quotidien ; mais le traducteur se doit de respecter la première solution qui est la seule correcte et acceptée par les grammairiens.

L'emploi impersonnel du verbe "haber", exige la forme verbale à la troisième personne du singulier ; alors qu'il est fréquent de rencontrer dans certains pays d'Amérique Centrale, des formes verbales au pluriel ; les exemples suivants sont considérés comme "no cultos" :

"Hubieron fiestas", "Habían 50 personas en la sala" au lieu des formes "Hubo fiestas" et "Había 50 personas en la sala"

De même, au Costa Rica, il est courant d'entendre les formes verbales du verbe "haber" au passé au lieu de la construction de ces mêmes formes verbales selon l'usage qui exige le verbe "ser". Tels les cas suivants : "habíamos 20 estudiantes en el curso" à la place de : "éramos 20 estudiantes en el curso". Dans ces exemples, il est absolument nécessaire pour le traducteur de se plier aux usages de la langue considérée comme cultivée et d'exclure toute possibilité de choix pour des emplois locaux.

lesquels sont considérés comme non corrects et ont toujours été censurés par les grammaires.

Des usages locaux en Amérique latine de la périphrase du verbe "estar" suivi d'un gérondif, influence possible de l'anglais, doivent être exclus en faveur de la construction active du verbe en espagnol tel que l'exige la construction de la langue ; car la périphrase "estar" plus gérondif est assez répandue, mais les actions exprimées peuvent difficilement inclure un caractère réitératif ou permanent dans notre langue :

- "Le estoy escribiendo con el fin de ..." au lieu de " le escribo con el fin de ..."
- "Estamos enviándole el último número de la revista " au lieu de :
"le enviamos el último número de la revista ".

Il existe une tendance chez l'étudiant en traduction à surcharger le texte espagnol avec le pronom relatif "que" lequel peut-être l'équivalent en français de "qui". Ceci s'explique afin d'éviter la particule "el cual" ou "la cual" (lequel ou laquelle respectivement), qui sont considérés incorrects en espagnol ; mais il arrive aussi que le traducteur afin de se libérer de "el cual" ou "la cual" fasse la faute de personnaliser des objets ou des organismes en utilisant "quien" (qui) à la place de "que"(que). "Quien" s'emploie en espagnol uniquement pour les personnes. Le pronom relatif espagnol "que", quand il apparaît très souvent dans les textes espagnols rend la lecture lourde et fatigante. Une manière de résoudre le problème est, quand la situation le permet, de faire usage des virgules et d'employer "quien" quand il s'agit de personnes.

Tout ceci pour montrer le bien fondé d'un enseignement fonctionnel de la traduction au Costa Rica. Cette étude fera l'objet de la seconde partie de notre thèse.

3.4. CONCLUSIONS

L'espagnol est une langue multinationale dont l'aire linguistique est très large : vingt pays d'Amérique latine parlent espagnol avec leurs particularités linguistiques . L'objet de ce chapitre a été d'exposer quelques variantes de l'espagnol parlé au Costa-Rica et d'en tirer quelques conclusions pour la traduction :

1. A la façon de la plupart des pays hispanoaméricains, l'espagnol du Costa Rica comprend des usages régionaux sur le plan de la syntaxe, du style et de la terminologie. Donc, Il convient au traducteur de veiller à l'harmonie et à la pureté de la langue espagnole dans deux buts :

- a) être compris par les autres hispanophones.
- b) servir d'élément de régularisation de la langue à travers ses traductions.

2. Dans beaucoup de situations , dans l'espagnol américain, le langage littéraire s'approche du langage parlé. Il convient donc au traducteur de savoir différencier les deux niveaux et de respecter chacun des registres dans la langue réceptrice.

3. L'usage des dictionnaires spécialisés et des recherches terminologiques sont nécessaires afin de trouver l'uniformité linguistique dans les pays latino-américains influencés par la terminologie technique, principalement d'origine anglaise.

DEUXIEME PARTIE

TRADUCTION ET PEDAGOGIE

Chapitre IV :

ENSEIGNEMENT FONCTIONNEL DE LA TRADUCTION

- 4.1. - Approche fonctionnelle
- 4.2. - Choix des textes
- 4.3. - Orientations pédagogiques
- 4.4. - Conclusions

Chapitre V :

DOCIMOLOGIE

- 5.1. - Critères de correction
 - 5.1.1. Fidélité à l'information
 - 5.1.2. Clarté et correction de la langue d'arrivée
 - 5.1.3. Cohérence de l'information dans la langue d'arrivée
 - 5.1.4. Absence de servilité par rapport à la langue de départ
 - 5.1.5. Richesse idiomatique et propriété des termes
 - 5.1.6. Capacité de mobiliser les connaissances extra-linguistiques
- 5.2. - Conclusions

Chapitre VI :

APPLICATION ET ADAPTATION DES CRITERES DE CORRECTION

- 6.1. - Correction des copies
- 6.2. - Analyse des erreurs
- 6.3. - Comparaisons entre différentes possibilités de traduction
- 6.4. - Conclusions

Chapitre VII :

PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION
ET PERSPECTIVES POUR LE COSTA RICA

- 7.1. - Organisation d'un programme d'initiation
- 7.2. - Justification d'un programme d'initiation
- 7.3. - Textes d'illustration
 - 7.3.1. Caractéristiques des textes
 - 7.3.2. Origine et qualité des textes
 - 7.3.3. Progression dans l'enseignement
 - 7.3.4. Textes
- 7.4. - Conclusions

CHAPITRE IV

4.1. APPROCHE FONCTIONNELLE

Nous essaierons de donner ici une approche réfléchie de l'enseignement de la traduction. Cette approche est liée au caractère du terme "fonctionnel" que nous avons proposé pour qualifier un enseignement dont les étudiants universitaires en traduction ont besoin, pour leur formation à la vie professionnelle.

Nous n'ignorons pas que le terme "fonctionnel" a de multiples acceptations et identifications avec le français "instrumental", "élémentaire", "spécifique", etc. Toutes ces terminologies étant motivées, depuis plus d'une dizaine d'années, par le renouveau pédagogique de la didactique des langues (par conséquent du français, langue étrangère).

En effet, le terme fonctionnel a été défini dans l'enseignement du français comme une tentative de renouveau pédagogique centré sur les besoins des apprenants :

" En termes d'apprentissage, ce que les utilisateurs ont à maîtriser, c'est avant tout ce qui leur permettra de fonctionner efficacement dans les situations qu'ils visent." (1)

Nous allons utiliser cette définition en l'adaptant à l'enseignement de la traduction, non - et surtout pas - pour confondre l'enseignement des langues étrangères avec celui de la traduction, mais pour faire bénéficier la traduction d'un renouveau pédagogique : concilier de façon adéquate et efficace les aspects théoriques avec la réalité d'un cours d'initiation à l'enseignement de la traduction, dans un pays en développement. Avec ceci, nous voulons insister sur les besoins en matière

(1) GALISSON, R et COSTE, D. Dictionnaire des didactiques des langues, Paris, Hachette, 1976. p.231

de traduction dans les pays en expansion économique et culturelle, tel le cas du Costa Rica.

Par ailleurs, les institutions supérieures costariciennes s'efforcent d'adapter le système éducatif aux besoins du pays. Donc, il faudra que les objectifs pédagogiques d'un cours d'initiation à la traduction s'adaptent aux besoins du marché costaricien.

Dans l'enquête effectuée à la fin de l'année 1985 par la Société Ibéro-américaine d'Études sur la Traduction (SIET), le Ministère des Relations Extérieures du Costa Rica affirme que le marché de la traduction au Costa Rica est florissant et qu'il y a besoin du service des traducteurs dans tous les organismes et institutions du Costa Rica.

Étant donné que cet enseignement n'a jamais existé et qu'il y a de la demande dans tous les domaines, il serait convenable d'offrir des cursus d'initiation pour les étudiants universitaires et plus tard des cours de traduction et de recyclage pour des traducteurs "formés sur le tas", désireux de se perfectionner.

Cependant, avant de proposer un programme de traduction dans les universités au Costa Rica, il faudrait étudier en détail le marché de l'offre afin de concevoir des cursus qui répondent à la réalité du Costa Rica. Tout ceci dans le but de former un nombre nécessaire de traducteurs capables de répondre aux besoins du pays.

4.2. CHOIX DES TEXTES

Que choisir ? Quoi choisir ? Ce sont des questions qui touchent directement la systématisation de tout enseignement. Bien que ce soient des aspects subjectifs que tout enseignement doit confronter, il existe toute une notion de responsabilité à laquelle il faudra faire face avec une grande intuition.

Il sera donc indispensable de tenir compte des besoins et des intérêts des étudiants, de leurs difficultés dans le progrès et du rythme de l'enseignement.

En ce qui concerne un cours d'initiation à l'enseignement de la traduction, nous proposons un choix de textes assez variés et de type "généraliste" dont nous expliquerons plus loin les caractéristiques. Donc, il faudrait commencer à l'aide de textes faciles, qui possèdent peu de difficultés linguistiques ainsi que de contenu.

Dans un cours d'initiation à l'enseignement de la traduction, les difficultés doivent être échelonnées et des textes possédant trop de difficultés linguistiques ou de contenu ne seraient introduits que dans un niveau plus avancé, quand l'étudiant sera déjà habitué à l'exercice de la traduction.

En tenant compte du fait que notre réflexion porte sur l'initiation à l'enseignement de la traduction, nous éliminons de notre étude, les textes techniques, juridiques et littéraires. Des textes techniques et scientifiques possédant un important vocabulaire de spécialité, demandent une documentation approfondie du sujet à traduire et l'utilisation de dictionnaires techniques spécialisés. Ce genre de textes peut être étudié plus tard : lors d'un cours de traduction technique conçu à cette fin.

L'exclusion des textes juridiques, nous la justifions par le fait que la traduction juridique est un domaine spécial qui demande au traducteur des connaissances en droit. De plus, la traduction juridique embrasse différents domaines du droit (privé, public, commercial, international, etc.) et le droit de chaque pays. Tout ceci nous semble d'une grande complexité pour pouvoir initier un étudiant en traduction, à son futur métier.

De même, nous excluons la possibilité de commencer un cours d'initiation à la traduction, avec des textes littéraires. Ces textes

demandent de la part de l'étudiant non seulement, une grande connaissance de la langue, mais de la sensibilité et de la créativité. La langue littéraire possède beaucoup de significations, de nuances et exige à la fois la propriété des termes employés, de la valeur expressive, de la correction, de l'harmonie et de la pureté du langage. Par exemple, dans le domaine de la traduction poétique, le traducteur est au même niveau de créativité que l'auteur du texte original : "la traducción poética,....,es una operación análoga a la creación poética, sólo que se despliega en sentido inverso".(1) La langue littéraire est la plus raffinée et la plus délicate à manipuler par le traducteur. Donc, le traducteur de textes littéraires doit posséder non seulement des compétences rédactionnelles mais littéraires.

En ce qui concerne un cours d'initiation à la traduction "généraliste", nos réflexions porteront surtout sur des textes très variés, du genre informatif dans plusieurs domaines-à l'exclusion, comme nous l'avons expliqué précédemment, des textes technico-scientifiques, juridiques et littéraires. Les textes choisis pour cette étude portent le nom de "pragmatiques", selon la terminologie que nous avons empruntée à Jean Delisle. L'auteur donne place et priorité au choix des "textes pragmatiques qui constituent actuellement la grande majorité des textes à traduire, les plus informatifs et ceux qui se prêteraient le mieux à un enseignement de la traduction comme apprentissage de la communication réaliste et fonctionnelle". (2) En didactique, selon Le Robert, la définition du terme "pragmatique" est la suivante : "Qui est adapté à l'action sur le réel, qui est susceptible d'applications pratiques."(3) Les textes "pragmatiques", tels que nous les avons introduits précédemment nous paraissent s'adapter aux besoins de l'enseignement de la traduction dans les pays en développement. Ce genre de texte, de par leur nature informative voire

(1) PAZ, Octavio, Traducción : literatura y literalidad, Tusquats Editores SA, Barcelona, España, 1980, p.14

(2) L'analyse du discours comme méthode de traduction, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1980, p.33

(3) ROBERT, Paul, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 1974, p.395

didactique seraient susceptibles d'une application pratique. Nous allons souligner quelques critères que nous avons fait intervenir dans les textes que nous avons choisis :

Les textes que nous proposons ont été publiés dans la presse. Ceci dans l'intention d'offrir une situation de traduction possible dans la réalité quotidienne du métier de traducteur. Le texte photocopie porte le nom de la source (Journal, revue, magazine, etc.) et sa date de parution, dans le but de faire connaître le contexte général et l'origine du texte. Une telle connaissance peut aider à mieux capter les intentions, les implicites dans un article publicitaire extrait, par exemple, du magazine "Elle", qui s'adresse à un public féminin. La situation du texte dans "Le Monde", "Le Figaro", "Libération" pour n'en citer que quelques uns, peut donner au traducteur des a-priori sur les intentions de l'information à réexprimer en espagnol. Tel pourrait être le cas du texte à traduire du "Monde" sur les implantations du cœur artificiel et des stimulateurs cardiaques, parus dans des journaux français, espagnols et latino-américains.

Afin d'arriver à une progression pédagogique qui s'impose dans tout enseignement, nous proposons de commencer par des textes contenant des sujets et des difficultés linguistiques adaptés au niveau des connaissances de l'étudiant.

Pour arriver à une progression dans les difficultés du texte, il faut commencer par le plus simple. Les difficultés se situant à deux niveaux : linguistique et thématique, il faudrait partir du connu vers l'inconnu. Plusieurs combinaisons vers la difficulté peuvent être employées :

- accès facile à un sujet de connaissance générale, difficultés axées sur le plan terminologique et stylistique.
- facilité sur le plan linguistique et difficulté sur le plan thématique.
- du vocabulaire connu au moins connu.
- du sujet le plus simple au plus complexe.

Cette graduation dans la complexité exige une intention aussi bien de la part de l'enseignant que de l'étudiant, à mesure que le cours

avance, et beaucoup plus de préparation sur le plan de la terminologie et de la documentation thématique.

Dans un premier temps, nous préférons un choix de textes qui éveillent et motivent l'intérêt des étudiants, en leur donnant à traduire des textes de la réalité quotidienne, quitte à leur demander ce qu'ils voudraient traduire lors d'un deuxième et troisième cours.

Cet intérêt que nous portons à éveiller la motivation, s'appuie sur des critères pédagogiques : mettre l'étudiant dans une atmosphère plus ou moins "confortable" pour l'amener ensuite progressivement vers les difficultés réelles de cette activité dans les conditions du métier et du marché.

L'aspect de la motivation a été introduit ainsi, non dans le sens de "gâter" l'étudiant ou de lui faire plaisir avec un sujet "à la carte", mais pour le faire travailler davantage en provoquant un dialogue, une discussion et une analyse profonde du texte à traduire, à travailler en classe.

Postérieurement, nous n'excluons pas la possibilité de textes plus anciens, datant de cinq ans ou plus, où la difficulté sur la documentation seraient plus grande. Par exemple, des textes politiques dont les accords et échanges internationaux auraient varié aujourd'hui.

En ce qui concerne la longueur des textes, l'idéal serait d'aller du texte plus court au texte plus long. L'aspect quantitatif peut osciller entre cent et cent cinquante mots au départ ; cinq cents mots et un peu plus par la suite.

Il s'agit également des aspects progressifs :

- des textes courts et faciles au niveau linguistique et thématique,
- des textes plus longs mais comportant des difficultés au niveau des connaissances linguistiques,
- des textes beaucoup plus longs sur un sujet connu,
- des textes plus longs et plus difficiles.

Dans tous les cas, il s'agit des textes complets et "non mutilés", que ce soit pour les exercices de classe ou pour les examens. Nous considérons que si un texte est long pour la durée d'un examen, il faut le remplacer par un autre plus court et ne jamais l'amputer.

Eliminer sur le plan matériel du texte un des derniers segments parce qu'il est trop long, nous semble mutiler l'intégralité du message. Le texte est un tout indivisible, en segments plus ou moins importants pour la reformulation du sens global où tous les éléments doivent intervenir.

4.3. ORIENTATIONS PEDAGOGIQUES

En espérant répondre à l'objectif principal de la saisie du sens, qui se trouve dans le message du texte à traduire, nos réflexions porteront sur les différentes étapes à respecter dans un cours visant l'enseignement de la traduction en français pour des étudiants universitaires au Costa Rica :

A. La compréhension

B. La déverbalisation

C. La réexpression

A. La compréhension

Vu les difficultés de compréhension du sens qui peuvent se présenter à chaque instant au traducteur, faute d'une bonne connaissance du sujet à traduire, l'étudiant devra être sensibilisé d'une façon générale, dès le départ, à ce genre de difficultés. La connaissance du vocabulaire concernant le sujet du texte, la connotation des mots, une terminologie pertinente s'imposent pour aborder les différents aspects du texte à traduire.

Dans la pratique des exercices de traduction, deux

démarches conduisant vers la compréhension du sens peuvent être utilisées:

a) La préparation du texte à la maison : chaque texte nouveau devrait faire l'objet d'une première étude de préparation à la maison par l'étudiant avant de le traduire en classe. La préparation du texte nouveau à traduire est demandée sous forme d'un devoir. Ceci permet à l'enseignant d'établir un contrôle et de suivre le progrès de l'étudiant dans son travail. Cette préparation du texte à la maison permet également :

- de limer les carences en langue,
- d'obliger l'étudiant à se faire une méthode personnelle de travail,
- de s'informer sur le texte pour arriver en classe avec une connaissance plus homogène du sujet,
- de participer et de poser des questions pertinentes.

b) La préparation du texte en classe : elle permet à l'étudiant de se situer par rapport au texte, pour trouver le sens et saisir la portée des mots avant de passer à l'acte de traduction. Des questions peuvent être posées en français sur le contenu de l'information, l'origine du texte et les difficultés rencontrées sur le plan linguistique et thématique. L'appel aux compléments cognitifs devient indispensable à la compréhension du sens à recréer en espagnol, de même que l'étude du texte sur le plan sémantique et thématique. Tout ceci pour comprendre le vouloir-dire du scripteur du texte.

B. La déverbalisation

Après avoir abordé toutes les difficultés de compréhension (sur le plan linguistique et du sens) les exercices de traduction à vue peuvent être utilisés en classe. Le but concret de ce travail oral est de pousser l'étudiant à s'éloigner de la présence visuelle du texte pour qu'il utilise sa mémoire. L'étudiant, après avoir pris connaissance du texte est amené à faire abstraction de l'énoncé écrit pour donner place à la reformulation en langue espagnole. L'emploi du magnétophone est indispensable. Le premier essai de traduction se fait comme initiation, en vue d'une traduction écrite plus soignée : l'étudiant fait la lecture en français

de la première unité de sens, enregistre la traduction en espagnol, écoute, réécoute, autocorrige jusqu'à l'établissement d'une traduction simple et claire.

C. La réexpression

De façon générale, les difficultés rencontrées par un étudiant en traduction portent moins sur la compréhension que sur la réexpression. Les difficultés de reformulation sont, quand il y en a, plus "visibles" dans la traduction écrite.

Lors d'un deuxième cours, quand l'étudiant aura fait sa traduction écrite, d'autres exercices peuvent être proposés : la lecture individuelle de trois ou quatre modèles choisis. Cet exercice aide à l'autocorrection de la part de l'étudiant, au cas où le génie de la langue ou des aspects grammaticaux et syntaxiques ne correspondent pas à l'expression dans la langue d'arrivée. La finalité même de l'exercice est de faire un travail de comparaison générale parmi les exemples de traductions possibles. Sur le plan de la réexpression, l'exercice permet de distinguer les différentes qualités de traductions, les peser et les critiquer.

Nous venons d'expliquer les trois étapes successives proposées : la compréhension, la déverbalisation et la réexpression pour les orientations pédagogiques dans la pratique de l'enseignement de la traduction. Cependant ces orientations pédagogiques peuvent être plus importantes dans certaines situations et moins dans d'autres. A titre général, on accorde beaucoup plus d'importance à la réexpression dans la traduction écrite, parce que c'est là où l'on peut mieux visualiser les erreurs du traducteur. Lors d'un enseignement pratique, ce sont les textes à traduire, les difficultés linguistiques, thématiques, la composition du groupe d'étudiants, le niveau de connaissances et les objectifs spécifiques d'un cours au Costa Rica, qui interviendront dans le temps consacré à l'étude de différentes étapes précédemment expliquées.

Cependant, les difficultés de compréhension et de réexpression peuvent apparaître chez l'étudiant, indépendamment de son

niveau de langue et se résoudre avec la pratique et l'analyse sérieuse du texte à traduire. Il en va de même pour les difficultés, d'ordre documentaire et terminologique. Il appartient à l'enseignant de découvrir ces contraintes et d'essayer d'y remédier en fonction des étudiants et des exigences du cours.

4.4. CONCLUSIONS

L'objet de ce chapitre portait sur l'initiation à l'enseignement de la traduction au Costa Rica, pays où l'enseignement de la traduction n'existe pas. Vu la situation de cet enseignement et les besoins existants dans notre pays actuellement, nos conclusions sont les suivantes :

1. Dans un pays en développement économique et culturel comme le Costa Rica, une initiation à l'enseignement de la traduction au niveau universitaire ne peut être que bénéfique pour le pays.
2. Les objectifs d'un cursus visant l'enseignement de la traduction au Costa Rica devraient être en accord avec les besoins du pays, en matière de traduction.
3. Une approche fonctionnelle de l'enseignement de la traduction s'avère nécessaire afin de concilier dans la pratique, les objectifs pédagogiques et les aspects théoriques dans la réalité de l'enseignement au Costa Rica.
4. Compte tenu de l'inexistence de l'enseignement de la traduction dans les universités costariciennes, il serait conseillé d'avoir un cursus d'initiation à la traduction "généraliste" en vue de cours plus spécialisés dans l'avenir. Ceci dans le but de dispenser des cours dans les domaines les plus divers tels que la traduction littérale, technique et scientifique, etc., selon les besoins du pays.

CHAPITRE V
DOCIMOLOGIE

5.1. CRITERES DE CORRECTION

Nous aborderons dans ce chapitre des critères de correction appliqués pour les examens d'admission à l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de Paris III. Ces critères, nous les avons adaptés aux travaux des étudiants dans les cours de traduction français -> espagnol (2^{ème} année / niveau maîtrise), que nous avons donnés à l'ESIT de 1983 à 1985. Nous commencerons cette étude par une description de la composition nationale de notre groupe d'étudiants, laquelle était hétérogène de par le niveau de connaissances de la langue espagnole et par la composition nationale des représentants du groupe :

1) Un examen d'entrée à l'ESIT permet de classer les étudiants en trois niveaux de langue : A, B et C. Ce classement permet à l'étudiant, selon ses compétences linguistiques, de choisir les langues de travail. Par exemple, un étudiant français peut choisir la combinaison suivante : Langue A = Français ; Langue B = Espagnol ; Langue C = Allemand.

La composition de notre groupe était très hétérogène, nos étudiants avaient l'espagnol en langue A, B et C.

2) Au niveau de la nationalité dans un de nos groupes de l'année universitaire 1984-1985, la composition était la suivante :

22 étudiants au total dont 14 de nationalité française ;

1 de nationalité allemande ;

1 de nationalité canadienne ;

1 de nationalité américaine ;

1 de nationalité espagnole ;

2 de nationalité sénégalaise ;

1 de nationalité suédoise et

1 de nationalité vénézuélienne.

Les différents niveaux de connaissances linguistiques peuvent poser plusieurs difficultés au niveau de la compréhension pour les étudiants de langue espagnole A et au niveau de la réexpression pour les étudiants non-hispanophones de niveau B et C en espagnol. Ces difficultés nous les verrons plus loin dans cette étude. Cependant, la connaissance de la langue espagnole est suffisante pour la traduction. Le même texte est donné à traduire à tous les étudiants.

Dans les épreuves d'admission de l'ESIT, les six critères de correction, que nous détaillerons par la suite, ne sont pas pris en compte dans leur totalité. L'ESIT exige de l'étudiant qu'il soit capable de donner une traduction qui obtiendra la moyenne. Par la suite, l'étudiant s'exercera lors du cours de traduction où il pourra acquérir un savoir-faire et une pratique (avec l'aide de l'enseignant) qu'il saura assimiler et faire siens pour les appliquer et créer sa propre méthodologie.

En ce qui concerne l'appréciation des textes étudiés, les critères de correction s'adressent quasi-exclusivement à la fidélité à l'information puisque nous n'envisageons pas la traduction des textes littéraires, des textes juridiques, techniques, ni scientifiques. Dans ces textes, la vigilance de la fidélité au sens et au style impliqueraient d'autres critères qui ne sont pas compris dans notre étude. L'emploi des critères de correction qui ont été jugés convenables à l'ESIT pour examiner les épreuves (version et thème), peut nous apporter des éléments de base et éclairer certains critères et paramètres qui permettent d'une part de quantifier le progrès des étudiants, d'autre part de donner une appréciation plus cohérente de leur maîtrise de l'activité traduisante. Ces critères, nous les avons utilisés dans la correction des copies de nos étudiants. Il appartient à chaque enseignant d'en tenir compte, d'accorder de l'importance à l'un ou à l'autre de ces aspects et de créer sa propre systématisation :

5.1.1. Fidélité à l'information :

Par fidélité, nous entendons la retransmission claire et complète de l'information dans les termes de la langue d'arrivée. Dans l'appréciation de

nos textes, le concept de fidélité est associé quasi-exclusivement à la fidélité de l'information, vu la nature de nos articles. Nos textes contiennent une information clairement argumentée, un sujet suffisamment général et possèdent un style simple et clair.

TEXTE D'ILLUSTRATION N° 1: Le Nouvel Observateur. 30 nov./ 6 déc. 1984

PRESSE

« LE MONDE » EN SUSPENS

*Les rédacteurs du plus prestigieux
quotidien français vont-ils accepter
le plan d'un directeur contesté
ou préférer le saut dans l'inconnu ?*

Le Monde » absent des kiosques pendant deux jours, « le Monde » en grève ! Les lecteurs, qui n'avaient jamais vu ça, sont passés de la stupeur incrédule à l'état de manque. A fortiori, quand ils ont appris que ce n'était pas là le fait des journalistes ni même des tout-puissants ouvriers du Livre mais des employés et des cadres administratifs : en conflit avec la direction sur la révision de la grille des salaires, ils ont réussi à empêcher la distribution du journal pendant deux jours, et il a fallu la pression du Syndicat du Livre C.G.T., en même temps que l'espoir d'une négociation, pour leur faire lâcher prise.

15 Loin de se flatter d'avoir réussi une grande première, cependant, ils savent que leur grève — suspendue — ne constitue que la partie émergée d'un iceberg contre lequel tout le navire est menacé de se briser. « Le Monde », qui accumule les déficits depuis trois ans — à cause de la diminution du nombre de ses lecteurs, de la baisse considérable de la publicité et surtout des petites annonces —, affronte le moment le plus dramatique de son histoire : il va jouer son destin sur un pari dont chaque terme présente des risques que nul n'est capable de mesurer.

Voyons quelques exemples de fidélité à l'information dans la traduction du texte : *Le Monde, en suspens* (premier paragraphe, ligne n° 4)

" A fortiori, quand ils ont appris que ce n'était pas là, le fait des journalistes ni-même des tout-puissants ouvriers du Livre mais des employés et des cadres administratifs : en conflit avec la direction sur la révision de la grille de salaires, ils ont réussi à empêcher la distribution du journal pendant deux jours..."

traduit par :

"Su estupefacción adquirió mayores proporciones al enterarse de que tal situación no se debía a la iniciativa de los periodistas de este diario, ni siquiera a la de los todopoderosos trabajadores de la Imprenta, sino a sus empleados y ejecutivos, que no estaban de acuerdo con la dirección sobre el nuevo escalafón, y que lograron impedir que se llevase a cabo la distribución del diario durante dos días consecutivos..."

Cependant, des obstacles de compréhension (vu la nature du groupe) peuvent donner lieu à l'infidélité à l'information. Les exemples que nous pouvons citer sont dus au manque de compréhension de l'information, ce qui peut supposer une mauvaise connaissance de la langue de départ. Cette lacune, nous avons pu la constater chez des étudiants non francophones, dont la langue française a été acquise à l'oreille et sur le tas sans qu'il y ait eu un bon apprentissage de base : l'étudiant semble comprendre, mais en fait, il invente ce qu'il croit comprendre et ne comprend pas. Nous reprendrons le premier paragraphe : lignes 8-9-10-11 des mêmes exemples pour montrer ce que deux étudiants hispanophones ont cru comprendre dans ce texte :

1° - "...Estos por haber entrado en conflicto con la dirección a propósito de la escala salarial, lograron impedir que se publicase el periódico durante dos días."

2° - "...Estos, en conflicto con la dirección en lo concerniente a la revisión de la escala salarial, lograron impedir que el periódico saliera a la venta durante dos días..."

Dans l'exemple n°1, l'étudiant a compris que les ouvriers du Livre ont empêché la publication même du journal, ce qui n'est pas dit dans l'original. La traduction de distribution par "saliera a la venta" dans l'exemple n°2 ne restitue pas l'information originale ; elle s'éloigne quand elle traduit la conséquence de la non-distribution et non distribution-même du 'Monde'.

D'autres situations de manque de compréhension de l'original s'expliquent, par exemple, quand l'étudiant traduit un mot ou une expression qui s'écrit de la même façon dans les deux langues mais dont il ne connaît la signification ni dans une langue, ni dans l'autre. La situation peut se présenter, également, aux hispanophones et aux francophones. La traduction des mots spécifiques, d'usage International, tels que : pouvoir d'achat et produit national brut, etc. exige de la part de l'étudiant une connaissance ou une documentation sur ces concepts.

5.1.2. Clarté et correction de la langue d'arrivée :

Nous entendons par clarté et correction de la langue d'arrivée, la réexpression simple et claire de l'information en espagnol (y compris l'orthographe et la ponctuation). L'expression de la langue d'arrivée, partie importante du travail du traducteur, doit être un souci constant, afin de créer un texte en langue étrangère de façon telle que le lecteur ait le sentiment de lire un texte original. Afin de montrer des exemples, nous reprendrons le texte d'illustration : "*Le Monde*" en suspens à la ligne n° 15 :

"Loin de se flatter d'avoir réussi une grande première, cependant, ils savent que leur grève - suspendue - ne constitue que la partie émergée d'un iceberg contre lequel tout le navire est menacé de se briser."

traduit par :

"Lejos de jactarse del éxito de un hecho inesperado, los huelguistas saben muy bien que, por al contrario, su huelga -interrumpida- no es sino la parte visible de un iceberg que amenaza dar al traste con todo el barco."

L'image a été également restituée par :

"... que su huelga -suspendida- no constituye más que la parte visible de un iceberg contra el cual todo el barco corre el riesgo de estrellarse."

Cependant, dans certains cas, nous pouvons constater chez des étudiants francophones, malgré une connaissance suffisante de l'espagnol, un manque de clarté et de correction, des fautes de style, qui révèlent qu'il s'agit d'une traduction défectueuse, où le sens se perd dans des phrases à la syntaxe labyrinthique et au lexique obscur, bien que l'étudiant ait compris l'information originale comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

" a pesar de eso, lejos de enorgullearse de haber logrado un gran éxito, saben que su huelga -interrumpida- sólo constituye la parte visible de un iceberg contra el cual todo el barco es amenazado de romperse".

Cette traduction montre un problème de traducteur, dû sans doute à l'interférence avec la construction de la langue française : est menacé de se briser, qui se visualise dans une traduction défectueuse en espagnol : le lecteur se rend compte qu'il s'agit d'une "mauvaise" traduction. Afin de remédier aux difficultés d'expression qui se posent surtout aux étudiants francophones et des autres langues, nous proposons la lecture de plusieurs traductions lors d'un cours. Le comportement des étudiants de langue A (Espagnols et Latino-américains) est d'une aide précieuse dans la classe : Ceux-ci participent activement, afin de corriger des erreurs d'expression et les étudiants non-hispanophones apprennent à analyser leurs propres

difficultés et à acquérir un savoir-faire. Il ne s'agit pas de donner à l'étudiant des recettes ou des clichés qu'il appliquera de façon quasi-automatique, ce qui peut entraîner l'étudiant à penser en toutes circonstances qu'il traduit en espagnol. Il s'agit surtout de faire les remarques à temps et de le faire réfléchir sur ses difficultés.

5.1.3. Cohérence de l'information dans la langue d'arrivée :

La cohérence de l'information dans la langue d'arrivée se manifeste dans l'ordre logique de la présentation des contenus à donner à lire au public concerné. Analysons ces aspects dans les exemples suivants du texte d'illustration : "Trente ans après sa mort", (paragraphe 4, ligne n°50) :

TRENTE ANS APRÈS SA MORT

Le cerveau d'Einstein garde son mystère

Que peut-on ressentir quand, au microscope, on étudie le cerveau d'un génie ? M^{me} Marian Diamond vient de le confier :
5 « Un sentiment très fort. » Cette scientifique américaine, professeur d'anatomie à l'université de Californie, a pu réaliser son rêve : disséquer un fragment du cerveau d'Albert Einstein, conservé
10 depuis trente ans par un médecin légiste du Missouri, l'un de ceux qui, en 1955, avaient pratiqué l'autopsie du physicien nucléaire
15 américain d'origine allemande.

Heureuse, M^{me} Diamond, qui nourrissait cette idée depuis qu'elle avait eu la chance de voir une photo du cerveau d'Einstein
20 et qui publie ses conclusions dans le dernier numéro de la revue américaine *Science*. Malheureusement, en revanche, ceux qui pensaient trouver la clé cellulaire du
25 génie. Ce dernier n'est pas, du moins peut-on aujourd'hui le penser, réductible au nombre des cellules qui constituent le système nerveux central humain.

C'est pourtant à cette tâche ingrate et sans espoir que M^{me} Diamond s'est attachée. Il lui
30 fallut d'abord convaincre le « propriétaire » de l'organe : trois ans de démarches pour quelques
35 prélèvements biopsiques de la partie gauche (section 39) du précieux encéphale, le pendant scientifique, tous comptes faits,
40 d'un morceau de la Sainte-Croix. En 1955 déjà, au lendemain de la mort d'Albert Einstein, un vif différend avait opposé deux

équipes médicales américaines (de l'hôpital de Princeton et de l'hôpital Montefiore à New-York), désireuses l'une et l'autre d'étudier le substrat biologique du génie.

50 Comme on devait le craindre, M^{me} Diamond n'a pu que faire apparaître, une nouvelle fois, le vieux serpent de mer qu'est la question sur les racines organiques de l'intellect et, à travers elle, celles de l'hérédité de l'intelligence. Albert Einstein possédait à soixante-quinze ans, du
60 moins dans la zone soumise à l'étude, plus de cellules gliales qu'un individu normal. A la différence des neurones, cellules « nobles » du système nerveux central, les cellules gliales
65 composent un tissu interstitiel qui joue un rôle de soutien et de vascularisation.

En l'absence de données plus précises, nous a indiqué M. Jean-Pierre Changeux, professeur au Collège de France, un tel résultat
70 peut avoir deux significations : « Soit, il s'agissait d'un tissu nerveux doté d'un plus grand nombre de connexions entre neurones, soit il s'agissait d'images
75 caractéristiques des cerveaux séniles où le nombre de neurones diminue au profit d'un tissu interstitiel. » Le génie, en d'autres termes, ne perd rien de son mystère, ni certains scientifiques de leurs démons.

JEAN-YVES NAU.

"Comme on devait le craindre, Mlle Diamond n'a pu que faire apparaître, une nouvelle fois, le vieux serpent de mer qu'est la question sur les racines organiques de l'intellect et, à travers elle, celles de l'hérédité de l'intelligence."

traduit par :

"La señorita Diamond, como era de temer, no hizo más que despertar, una vez más, la vieja serpiente de verano acerca del tema de los orígenes orgánicos del intelecto, y por consiguiente, las interrogantes relativas a la transmisión de la inteligencia de forma hereditaria".

Une compréhension insuffisante de l'information dans la langue de départ peut entraîner des incohérences dans l'information de la langue d'arrivée. Observons ces difficultés dans la traduction suivante du même paragraphe :

"Como era de temer, la señorita Diamond, no pudo dar vida a esa vieja leyenda de las raíces orgánicas del intelecto y como consecuencia a la teoría de la transmisión hereditaria del intelecto."

Cet exemple est une preuve claire du manque de cohérence de l'information : la traduction de n'a pu que faire apparaître, une nouvelle fois par : "no pudo dar vida" ne correspond pas car l'emploi de la métaphore dans le texte fait précisément allusion à l'existence contestée des racines organiques de l'intellect. La solution de vieux serpent de mer traduit par "vieja leyenda" ne restitue pas non plus, en espagnol le sens de la nouvelle qui revient souvent, sur un sujet fabuleux, voire mythique, et finalement à sensation, quand les journalistes manquent de matériel (en été). L'équivalence linguistique en espagnol : "serpiente de verano" étant peu familière, les étudiants ont donné les solutions : "vieja leyenda" ; "viejo mito" ou "viejo misterio", qui constituent des exemples d'explication de l'information, avec perte sur le plan de l'aspect imagé de l'expression dans les deux langues.

L'incohérence qui entraîne le mot "consecuencia" dans cet exemple de traduction pour rendre : à travers elle (la question sur les racines organiques de l'intellect) est double puisque logiquement, il ne peut avoir de conséquence en traduisant n'a pu que faire apparaître, une nouvelle fois par "no pudo dar vida".

5.1.4. Absence de servilité par rapport à la langue de départ :

Des difficultés importantes se posent au niveau de la traduction écrite : des glissements lexicaux et syntaxiques en espagnol. Pour ce qui est de l'expression écrite, le point clé est la fidélité au sens et à la forme de l'original, ce qui suppose une vigilance dans le choix des termes et le respect de la langue d'arrivée (1) tel le cas de l'exemple suivant :

" 'Le Monde' absent des kiosques pendant deux jours, 'Le Monde' en grève ! Les lecteurs, qui n'avaient jamais vu ça, sont passés de la stupeur incrédule à l'état de manque."

traduit par :

" ¡ 'Le Monde' de huelga ! 'Le Monde', imposible de encontrar en los quioscos durante dos días seguidos. Sus lectores, que nunca habían visto nada parecido, pasaron de la estupefacción y la incredulidad, a un estado semejante al del drogadicto en ausencia de su droga."

Afin de voir dans la pratique, un exemple du calque, dans l'exercice du thème, nous verrons cette traduction produite par un de nos étudiants francophones :

" ¡ 'Le Monde' invisible en los quioscos durante dos días! ¡ 'Le Monde' en huelga ! Los lectores, que nunca habían visto nada igual, han pasado del estupor incrédule al estado de falta."

(1) LEDERER, M, La traduction simultanée, fondements théoriques, Paris, Minard, p.352

Dans la traduction de la forme verbale présente dans l'original : sont passés par "han pasado", il y a un calque syntaxique de la forme française du passé composé, qui ne convient pas dans ce cas, selon l'usage correct de l'espagnol. La forme verbale requise est le passé simple : "pasaron". L'emploi de "estado de falta", est le résultat d'une traduction mot-à-mot qui fait obstacle à la compréhension du texte d'arrivée : "falta" peut-être interprété en espagnol aussi comme erreur et ne restitue pas l'information originale : les lecteurs ont senti l'absence du 'Monde' comme s'il s'agissait d'un manque de drogue.

Des exemples du calque lexical peuvent se présenter souvent en traduction. Par exemple, en espagnol, le mot "salón" qui a un sens restreint de pièce, salle, ne peut pas être employé pour rendre l'expression salon de l'automobile. On devra traduire salon par "exposición" ou "feria". Dans notre cas, ces ressemblances entre les deux langues, française et espagnole, qui ont une même origine, peuvent faciliter la compréhension du texte original, mais peuvent aussi dans le même temps, induire morphologiquement au transfert lexical de termes identiques ou qui se ressemblent.

Le besoin de fuir la structure et les mots de la langue de départ est absolument indispensable. Quelques conseils ou "ficelles" peuvent être indiqués à l'étudiant, tels que :

- ne pas commencer la traduction en espagnol exactement par le même mot, qui commence le texte original afin de respecter la spontanéité, la logique et la structure de la langue espagnole ;
- après avoir pris connaissance de l'information, s'éloigner de la présence physique du texte pour déverbaliser, conceptualiser et utiliser la mémoire ;
- remanier plusieurs fois la même traduction jusqu'à trouver la meilleure traduction possible en espagnol ;
- faire beaucoup plus de lectures en espagnol.

5.1.5. Richesse idiomatique et propriété des termes

L'emploi de la synonymie doit jouer un rôle important au moment du choix du terme juste qui est porteur de la signification pertinente dans le texte d'arrivée. L'exercice de traduction n'est pas une activité aisée car il faut suivre les différentes phases de la pensée, qui cherche à comprendre, pour établir l'équivalence de sens dans l'autre langue. Cette équivalence doit se manifester par la justesse et la propriété des termes employés dans la langue d'arrivée, tel l'exemple suivant du premier paragraphe, ligne n°5 du texte d'illustration : "Trente ans après sa mort" :

"Cette scientifique américaine, professeur d'anatomie à l'Université de Californie, a pu réaliser son rêve : disséquer un fragment du cerveau d'Albert Einstein, conservé depuis trente ans par un médecin légiste du Missouri..."

traduit par :

"Esta científica norteamericana, profesora de anatomía en la Universidad de California, quien acaba de realizar el sueño de su vida : disecar un fragmento del cerebro de Albert Einstein, conservado desde hace treinta años, por un médico forense de Misuri..."

Dans cet exemple, la recherche par l'étudiant de "médico forense" a présenté des difficultés. Sur un total de 27 traductions : 9 ont traduit médecin légiste par "médico forense" ; ce qui est correct en espagnol, 5 ont traduit par "médico legista" ; 4 par "médico legal" ; 2 par "médico forense" ; 1 par "médico post-mortem", qui ne correspond pas à l'usage habituel, mais restitue le sens et 6 ont éliminé de la traduction espagnole le terme "forense", ce qui équivaut à mutiler le texte .

Dans le même texte "Trente ans après sa mort", à la ligne n°77, la traduction de cerveaux séniles a présenté des difficultés :

" O bien se trataba de un tejido nervioso dotado con un mayor número de conexiones entre neuronas, o bien se trataba de imágenes características de los cerébros seniles en los cuales el número de neuronas disminuye a favor mientras aumenta el tejido intersticial".

L'adjectif "seniles" étant le terme juste dans les deux langues, (française et espagnole) quelques étudiants ont traduit par "cerébros viejos", "cerébros ancianos" ou encore "cerébros de ancianos" qui n'apportent pas la signification pertinente du contexte.

5.1.6. Capacité de mobiliser les connaissances extra-linguistiques

Dépasser le niveau linguistique du texte est indispensable à l'étudiant en traduction. L'étudiant doit apprendre à se documenter, à utiliser ses connaissances extra-linguistiques, à connaître parfaitement, ce à quoi les mots renvoient, ce qu'ils évoquent et se servir de ses connaissances. Nous reprenons le premier paragraphe du texte : " Le Monde en suspens " à la ligne n°7 afin de donner un exemple où il a fallu que l'étudiant se renseigne sur ce que sont les ouvriers du Livre afin de rendre le sens de l'ellipse française laquelle n'existe pas en espagnol. Une traduction transcodée de ouvriers du Livre par "obreros del Libro" n'évoque rien en espagnol, puisqu'en Espagne tout comme en Amérique latine, les ouvriers du Livre n'ont pas le même poids syndical qu'en France.

L'application et l'adaptation que nous avons fait de ces critères exposés précédemment nous les verrons dans le chapitre suivant, lequel sera consacré à la correction des traductions produites par les étudiants.

5.2. CONCLUSIONS

Dans ce chapitre, nous avons donné surtout quelques exemples explicatifs des critères de correction. L'emploi de ces critères de correction aide à mieux classer les fautes des exercices de traduction et à donner une appréciation plus cohérente dans la correction des travaux :

1. Le premier critère : la fidélité à l'information devient, dans les textes "pragmatiques", l'aspect auquel nous accordons grande priorité. (Lors d'une appréciation qui doit se traduire par une note nous concédons en général, une valeur de 40% à cet aspect).
2. Au deuxième critère : clarté et correction de la langue d'arrivée, nous accordons la même valeur qu'au premier critère, c'est-à-dire 40%.
3. Nous accordons au 6^{ème} critère (capacité de mobiliser des connaissances extra-linguistiques), une valeur de 20%, étant donné la nature de nos textes, qui portent sur un sujet très général, pas étroitement spécialisé, d'accès facile, et qui, par conséquent ne demandent pas beaucoup de recherche terminologique ni documentaire.
4. Les critères n°3 (cohérence de l'information dans la langue d'arrivée), n°4 (absence de servilité par rapport à la langue de départ) et n°5 (richesse idiomatique et propriété des termes) ; ces trois critères étant compris, de façon générale, dans les trois autres, nous n'y accordons pas de pourcentage spécial. Nous nous en servons, uniquement afin d'expliquer aux étudiants, par exemple, la cause possible d'une erreur d'expression.
5. Les critères antérieurement exposés constituent uniquement une aide de base, que l'enseignant peut adapter, sans caractère obligatoire. Les pourcentages appliqués à l'un ou l'autre des critères dépendent du domaine à étudier et des exigences de l'enseignant, ainsi que du cours.

CHAPITRE VI

APPLICATION ET ADAPTATION DES CRITERES DE CORRECTION

6.1. CORRECTION DES COPIES

Nous verrons dans ce chapitre l'application, que nous avons fait des critères de correction, aux copies des étudiants. Pour ce qui concerne les critères de l'ESIT, ils n'interviennent pas dans leur totalité pour la correction des épreuves d'admission : sont admis les candidats ayant obtenu une note de 10/20 pour avoir répondu aux trois exigences suivantes* : (critères n°1, n°2 et n°6).

- fidélité à l'information
- clarté et correction de la langue d'arrivée
- mobilisation des connaissances extra-linguistiques

* (les autres critères étant inclus de façon générale dans les trois critères ci-dessus nommés).

Il appartient au correcteur de donner une pondération des trois exigences considérées (à l'ESIT) comme les plus importantes. Dans nos exercices de traduction, nous avons accordé les coefficients suivants : 40% de la valeur de la copie au critère n°1 concernant la fidélité à l'information ; 40% pour le deuxième s'adressant à la clarté et à la correction de la langue d'arrivée et enfin 20% au sixième pour ce qui traite de la mobilisation des connaissances extra-linguistiques, vu la nature des textes, qui le plus souvent portent sur un sujet suffisamment général et d'accès facile pour l'étudiant. Nous proposons trois exemples de traductions auxquelles nous avons appliqué, pour leur correction, les trois critères cités précédemment

L'impossible tâche des brigades anti-vaches

A New-Delhi, la vache est certes sacrée, mais elle n'en constitue pas moins une nuisance difficilement supportable en ville. Entre ces deux impératifs, la brigade anti-vaches errantes a une tâche bien ingrate.

Correspondance

5 New-Delhi. — Dans la capitale indienne, où les pouvoirs publics tentent — vainement — de contrôler l'invasion quotidienne des vaches, on ne compte plus les zones 10 vertes ravagées, les jardins de ministres « visités » et les accidents de la circulation provoqués ou une beuglement inattendu ou une 15 paire de cornes maladroites... Problème d'urbanisation, problème indien.

20 « Savez-vous pourquoi les vaches aiment se mettre au milieu des routes ? Tout simplement 15 parce que le courant d'air créé par les voitures chasse les mouches... » L'expert qui émet cette 20 opinion est M. L.C. Gauttam, de la municipalité de New-Delhi, chef de ce qu'il est convenu d'appeler la « brigade anti-vaches errantes » de la ville. En effet, si 25 l'Inde des hindous vénère la vache sacrée, aux yeux de M. Gauttam et de milliers d'automobilistes, la vache urbaine est avant tout « une nuisance ».

Somnolant aux carrefours des 30 principales artères de la nouvelle ville ou en travers des étroites ruelles du Vieux-Delhi, déambulant, insoucieuse, au plus noir de la nuit ou au détour d'un mauvais 35 tournant, la vache est à l'origine d'accidents, parfois graves. Plais de la ville moderne, elle s'attire un verdict unanime : « Sa place est à la campagne. » La police, 40 quant à elle, s'efforce de demeurer impartiale : pour le docteur K.K. Paul, commissaire responsable des problèmes de circulation, « les gens conduisent de toute façon 45 tellement mal à Delhi que les vaches ne sont qu'une source d'irritation majeure parmi d'au- tres... »

50 On distingue, en fait, deux catégories de vaches errantes : les « résidentes », appartenant à ces villages engloutis au fur et à mesure que New-Delhi étendait ses 55 limites. — Une des plus grandes concentrations de ces vaches proprement citadines se trouve non loin de la résidence du premier ministre, dans le quartier de Saf- 60 darjung, — et les « nomades ». A en croire M. Gauttam, ces dernières sont terribles. Venant des villages périphériques, elles sont quelques milliers à s'aventurer 65 dans le centre-ville pour goûter aux vertes pelouses municipales...

TRADUCTION N°1

" La impossible tarea de las brigadas antivacas "

En Nueva Delhi, la vaca es ciertamente sagrada, pero no por eso deja de constituir una molestia, difícil de soportar, en la ciudad. Entre estos dos imperativos, la brigada antivacas errantes cumple una tarea muy ingrata.

CORRESPONSAL : Nueva Delhi - En la capital hindú, donde los poderes públicos intentan controlar - en vano - la invasión cotidiana de las vacas, se han dejado de contar las zonas verdes devastadas, los jardines de ministros "visitados" y los accidentes de tránsito, provocados por un mugido inesperado o por un par de torpes cuernos. Problema de urbanización, problema hindú.

"¿ Conoce Vd. la razón por la cual, a las vacas les gusta circular por en medio de las calles ? Simplemente porque la corriente de aire provocada por los vehículos evita las moscas." El experto que opina de esta manera es M.L.C. Gauttam de la municipalidad de Nueva Delhi, jefe de lo que conviene llamarse "brigada antivacas errantes" de la ciudad. En efecto, si en India veneran a la vaca sagrada, al parecer de M. Gauttam y de millares de automovilistas, la vaca urbana es ante todo "una molestia".

Somnolienta en las cruzadas de las arterias principales de la ciudad nueva, o atrovesada, en medio de las angostas callejuelas de la Antigua Delhi, deambutando, despreocupada en la penumbra de la noche o en el desvío de una curva peligrosa, la vaca origina accidentes, a veces graves. Plaga de la ciudad moderna, la vaca se adjudica un veredicto unánime : "su lugar está en el campo". En cuanto a la Policía, esta misma se esfuerza por permanecer imparcial según el doctor K.K.Paul, comisario responsable de problemas de tránsito, "la gente conduce tan mal en Nueva Delhi que las vacas constituyen tan sólo una fuente de irritación mayor entre otras..."

Se distinguen, en efecto, dos categorías de vacas errantes : las "residentes" que pertenecen a esos pueblos absorbidos por el crecimiento de Nueva Delhi - una de las mayores concentraciones de vacas, propiamente "ciudadinas" se encuentra cerca de la residencia del primer ministro, en el barrio de Safdarjung - y las "nómadas". Si nos llevamos por la opinión de M. Gauttam, estas últimas son terribles. Provenientes de los poblados de la periferia, millares de las mismas se aventuran solas y a diario, hacia el centro de la ciudad para saborear los verdes pastos municipales."

TRADUCCION N°2

" La imposible tarea de las brigadas antivacas "

En Nueva Delhi, la vaca es ciertamente sagrada, ello no impide que represente una verdadera molestia, difícilmente soportable en una ciudad. La brigada antivacas errantes desempeña, entre estos dos imperativos, una tarea muy ingrata.

CORRESPONDENCIA : Nueva Delhi - En la capital de la India en la que los poderes públicos tratan - vanamente - de controlar la invasión cotidiana de vacas, son innumerables las zonas verdes arrasadas, los jardines de ministros "visitados" y los accidentes de la circulación provocados por un mugido inesperado o por la torpeza de un par de cuernos... Es un problema de urbanización, un problema indio.

"¿ Sabe Vd. por qué a las vacas les gusta ponerse en medio de las calles ? Sencilla y simplemente porque la corriente de aire originada por los coches les espanta las moscas." El experto que nos da esta opinión es el Sr L.C. Gauttam de la municipalidad de Nueva Delhi, jefe de las que pueden llamarse "brigada antivacas errantes". En realidad aunque la India de los hindúes venera la vaca sagrada, a los ojos del Sr.Gauttam y a los de miles de automobilistas, la vaca urbana es ante todo un perjuicio.

Durmiendo en las cruces de las principales arterias de la nueva ciudad, o al través de las callejuelas angostas de la antigua Delhi, deambulando despreocupada en lo más profundo de la noche o en el recodo de una curva, la vaca ocasiona accidentes, a veces graves. Considerada como una plaga de la ciudad moderna, se atrae una sentencia unánime: "Su lugar está en el campo". En cuanto a la policía hay que decir que se esfuerza por ser imparcial : A parecer del Dr. K.K.Paul, comisario responsable de los problemas de la circulación, "en Delhi la gente conduce tan mal de todos modos, que las vacas, al fin y al cabo , sólo representan un factor más importante de irritación entre otros muchos."

Pueden distinguirse dos categorías de vacas errantes : las "residentes" que pertenecen a esos pueblecitos que a medida que Nueva Delhi se extendía iban engulléndose en sus límites - una de las mayores concentraciones de estas vacas genuinamente urbanas se encuentra no lejos de la residencia del primer ministro, en el barrio de Safdarjung - y las "nómadas". Según el Sr. Gauttam estas últimas son terribles. Llegan desde los pueblos de los alrededores y son unos cuantos miles que se aventuran solas diariamente hasta el centro de la ciudad para saborear los verdes céspedes municipales."

TRADUCCION N°3

" La imposible tarea de las brigadas antivacas "

En Nueva Delhi, la vaca es sagrada, pero, sin embargo, constituye un estorbo difícil de soportar en la ciudad. Entre estos dos imperativos, la brigada antivacas vagas tiene una tarea muy ingrata.

CORRESPONDENCIA : Nueva Delhi - En la capital india, donde los poderes públicos intentan - en vano - controlar la invasión cotidiana de las vacas, ya no se cuentan las zonas verdes arrasadas, los jardines de ministros "visitados" y los accidentes de tráfico originados por un berrido sobrecogedor o un par de cuernos torpes... Problema urbanístico, problema indio.

"¿ Sabe Vd. por qué a las vacas les gusta ponerse en medio de las calles ? Muy sencillamente, porque la corriente de aire provocada por los coches ahuyenta las moscas." El experto que expresa esta opinión es el señor L.C. Gauttam, del municipio de Nueva Delhi, jefe de lo que han convenido llamar la "brigada antivacas vagas" de la ciudad. En efecto, si los indios suelen venerar la vaca sagrada, según opinan el señor Gauttam y millares de automovilistas, la vaca urbana es ante todo un estorbo.

Dormitando en las cruces de las principales arterias de la Nueva ciudad, o en medio de las estrechas callejuelas de Antiguo Delhi. Flaneando despreocupada en lo más oscuro de la noche o a continuación de una curva peligrosa, la vaca origina accidentes, graves a veces. Plaga de la ciudad moderna, se juzga, según un veredicto unánime, que "su sitio está en el campo". En cuanto a la policía, esta se esfuerza por permanecer imparcial : para el Dr. K.K. Paul, comisario responsable de los problemas de tráfico, "de todas formas, la gente conduce tan mal en Delhi que las vacas sólo son una fuente de descontento mayor entre otros ."

De hecho, se distinguen dos clases de vacas vagas : las que pertenecen a esos pueblos tragados conforme Nueva Delhi iba extendiendo sus límites - una de las más grandes concentraciones de estas vacas propiamente "ciudadinas" no está lejos de la residencia del primer ministro, en el barrio de Safdarjung - y las "nómadas". Según dice el señor Gauttam, estas últimas son terribles. Procedentes de pueblos periféricos, son algunas millares de vacas las que se arriesgan a ir solas diariamente al centro de la ciudad para probar los verdes céspedes municipales."

-Fidélité à l'information de l'original

Ce texte a été extrait du 'Monde'. Il ne présente pas de difficultés particulières de compréhension à l'étudiant. Donc, l'information passe sans problème, vu la nature de l'article. Le texte possédant un caractère humoristique à reformuler, nous insisterons sur ce point ainsi que sur les aspects d'expression qui restituent toute l'information en espagnol.

-Clarté et correction de la langue d'arrivée

Nous observerons les aspects concernant l'emploi des termes, la cohérence de l'information et la restitution de celle-ci en espagnol :

lignes 10 et 21 : "New-Delhi. Dans la capitale indienne, où les pouvoirs publics tentent vainement de contrôler l'invasion quotidienne de vaches..."

L'adjectif féminin dont la traduction mot-à-mot : "India" paraît dans la traduction n°3 n'a pas le même sens qu'en espagnol. Le paragraphe prête à confusion car en espagnol (au Costa Rica), le mot "indio" et ses dérivés s'appliquent de façon générale aux indigènes américains. En parlant des habitants de l'Inde, on les désigne de façon usuelle par le terme "hindúes", afin de les différencier. La solution de la traduction n°1, "hindú" n'est pas satisfaisante, le terme français hindou renvoie à la religion hindoue. La traduction n°2 nous semble correcte : "En la capital de la India", qui fait passer l'information originale sans ambiguïté. Il en va de même pour : "Problema de urbanización, problema de la India".

Ligne 15 : "On ne compte pas, les zones vertes ravagées..."

Dans la traduction n°1, la phrase "se han dejado de contar" pour rendre l'aspect impersonnel du pronom français on, constitue un calque syntaxique. L'espagnol n'en a pas d'équivalent. Les traductions n°2 : "son innumerables" et n°3 : "ya no se cuentan" restituent l'aspect impersonnel de l'expression employant la troisième personne du pluriel.

Lignes 13/14/15/16/17 et 18 : "Savez-vous pourquoi les vaches aiment se mettre au milieu des routes ? Tout simplement parce que le courant d'air créé par les voitures chassent les mouches."

tradult par :

Exemple n°1 :

"¿ Conoce Ud la razón por la cual, a las vacas les gusta circular por en medio de las calles? Simplemente porque la corriente de aire provocada por los vehiculos evita las moscas".

Exemple n°2 :

"¿ Sabe Ud por qué a las vacas les gusta ponerse en medio de las calles ? Sencilla y simplemente porque la corriente originada por las coches les espanta las moscas".

Exemple n°3 :

"¿ Sabe usted por qué a las vacas les gusta ponerse en medio de las calles ? Muy sencillamente, porque la corriente de aire provocada por los coches ahuyenta las moscas".

Si nous comparons ces trois exemples de traduction, le trait humoristique à faire passer dans cette unité de sens est mieux réussi, sans doute, dans les exemples de traduction n°2 et n°3. L'emploi des deux verbes synonymes "ahuyentar" et encore mieux "espantar" restituant l'effet humoristique à faire passer en espagnol, exprimé par chasser dans l'original.

Ligne 26 : Voitures traduits par "coches" au Mexique et "carros" au Costa Rica

Ligne 35 : Milliers. La traduction n°2 nous propose "miles de automovilistas", terme approprié en espagnol pour exprimer mieux que "millares"(traductions n°1 et n°3) l'idée d'exagération non déterminée.

Ligne 51 : Commissaire rendu en espagnol par "comisario" dans les trois exemples de traduction ; nous l'analysons comme un terme impropre : le champ sémantique du terme français commissaire étant plus vaste que celui de l'espagnol "comisario". La traduction en espagnol est plus claire si l'on traduit par "jefe superior" ou "director".

Liane 61 : Villages engloutis : la traduction proposée dans l'exemple n°1 par "pueblos absorvidos" rend le sens figuré exprimé dans l'original. Par contre, les solutions n°2 : "pueblecitos que iban engulléndose" ou n°3 : "pueblos tragados", nous semblent impropres dans ces deux autres solutions proposées.

Après avoir accordé les coefficients tout à fait personnels aux critères antérieurement signalés, nous avons noté les trois copies de la façon suivante :

Traduction n°1 : 12/20 ;

Traductions n°2 et n°3 : 14/20.

Le texte ne demande pas beaucoup d'effort de compréhension sur le plan linguistique ou extra-linguistique. Ceci nous a permis d'insister surtout sur les deux premiers critères :

- 1) la fidélité à l'information et
- 2) la clarté et la correction dans la langue d'arrivée.

6.2. ANALYSE DES ERREURS

La transparence linguistique due à la parenté entre le français et l'espagnol se présente dans certains cas comme un danger pour la réexpression. L'étudiant arrive à transcoder des mots parce qu'il les connaît dans les deux langues mais il ne sait pas à quoi ils renvoient. (exemples : commissaire ; serpent de mer). Une façon d'éviter ce piège consiste à avoir de l'intuition de la part de l'enseignant (qui connaît bien le texte) pour remédier aux éventuels glissements linguistiques. Ceux-ci font obstacle au passage du sens et il convient d'habituer l'étudiant à mieux se documenter et à analyser tous les aspects du texte à traduire. Lors de la phase de la compréhension, l'enseignant peut détecter certains aspects où manifestement il y a des difficultés de réexpression parce que la compréhension a été boiteuse, le choix du terme, les mots glissés et calqués en sont révélateurs.

a) Erreurs de compréhension

Une compréhension insuffisante de l'information originale peut produire :

- 1) l'infidélité à l'information.
- 2) le manque de clarté et de correction dans la langue d'arrivée.

Prenons un exemple de ces difficultés, que nous allons analyser à l'aide du passage du texte : "Trente ans après sa mort..." (cf. texte Intégral, p.77) :

"Comme on devait le craindre, Mlle Diamond n'a pu que faire apparaître, une nouvelle fois, le vieux serpent de mer qu'est la question sur les racines organiques de l'intellect et, à travers elle, celle de l'hérédité de l'intelligence."

La difficulté de ce passage se situe au niveau de l'expression française serpent de mer. En posant des questions et lors de la traduction à vue, nous avons pu constater que l'expression est peu familière aux francophones. Après avoir détecté la difficulté de compréhension, nous avons fait allusion à l'origine de l'expression basée sur le monstre du Loch Ness, pour que l'étudiant comprenne de quoi il s'agit et transmette le sens de l'information : ici c'est le cas d'une nouvelle à sensation. L'expression équivalente : "serpiente de verano" peu usitée en espagnol, n'est pas connue par la majorité des étudiants : sur 30 traductions écrites, 29 témoignent ne pas connaître l'équivalent en espagnol.

b) Erreurs de réexpression

Celles-ci sont intimement liées au manque de compréhension de l'information originale. Les erreurs de réexpression en espagnol, faites par nos étudiants sont souvent dues à une connaissance peu approfondie du texte à étudier, laquelle cause une compréhension insuffisante de l'information à restituer en espagnol, voire des erreurs de reformulation. Cependant, nous avons observé que les erreurs d'expression, vu la composition hétérogène du groupe, se situent le plus souvent au niveau du

génie de la langue : manque de clarté, de correction, de justesse ou dans la propriété des termes utilisés dans une traduction déterminée. Dans les exemples suivants, nous essaierons de montrer ces erreurs afin d'y remédier et de suggérer quelques solutions. Citons le passage du texte : " "Le Monde" en suspens" (cf. texte original, p.72) où nous pouvons constater que l'information ne passe pas en espagnol, en raison du mot-à-mot de l'ellipse française : les tout-puissants ouvriers du Livre traduit par :

- 1) "Los todopoderosos obreros del Libro"
- 2) "Los todopoderosos "obreros del Libro" "
- 3) "Los todopoderosos trabajadores de la Imprenta".

Dans la première traduction, l'étudiant comprend ce que sont les ouvriers du Livre en France mais pour un public lecteur hispanophone général, la solution "Los todopoderosos obreros del Libro" n'est ni claire ni correcte car " Il ne suffit pas de comprendre pour se faire comprendre, il faut délibérément s'exprimer en dehors de toute ressemblance avec la langue originale pour se mettre en mesure de trouver une expression qui fera apparaître la pensée dans toute sa précision à ceux qui ne peuvent l'apprécier qu'au travers de la traduction"(1)

Dans le deuxième exemple, l'emploi des guillemets par l'étudiant dans "Obreros del Libro" est tout à fait volontaire. L'étudiant a utilisé ce recours pour essayer de résoudre la difficulté de réexpression dont il est conscient, et il décide de garder la traduction mot-à-mot de l'expression pour attirer l'attention de l'éventuel lecteur hispanophone.

Dans l'exemple n°3, "los todopoderosos trabajadores de la Imprenta" restitue totalement dans la langue d'arrivée le sens de l'expression originale. Le choix de "Imprenta", au lieu de "Libro" éclaircit tout et rend le sens de la formule figée française, sans perte.

(1)LEDERER, M., La traduction simultanée, fondements théoriques, Paris, Minard, 1981, p.345.

6.3. COMPARAISONS ENTRE DIFFERENTES POSSIBILITES DE TRADUCTION

Nous examinerons trois exemples de traduction que nous avons convenues d'appeler traductions "possibles". Une traduction "possible" est celle qui atteint la moyenne de 10/20 ou plus pour avoir répondu aux trois exigences (fidélité à l'information ; clarté et correction de la langue d'arrivée ; capacité de mobilisation de connaissances extra-linguistiques). La copie ayant obtenu un 10/20 est une copie qui atteint un niveau professionnellement utilisable, donc c'est une traduction possible !

Nous accordons en classe une importance pédagogique à la lecture de différentes traductions proposées par les étudiants. Ceci dans le but de garder le respect du sens de l'original, d'apprécier les différentes qualités ainsi que les divers moyens auxquels les étudiants ont recours dans les différents passages du texte. Cet exercice nous sert à considérer la traduction comme résultat ; de plus il nous montre les qualités rencontrées, les moyens stylistiques utilisés, le talent personnel et les qualités professionnelles des apprentis-traducteurs.

Les trois traductions que nous proposons ont été rédigées par trois étudiants de deuxième année en traduction français-espagnol à l'ESIT. Le niveau de la langue espagnole est différent pour chacun, donc nous tenons compte, par exemple d'un étudiant de niveau A, duquel nous pouvons exiger plus que d'un étudiant de langue B ou C dont l'espagnol n'est pas la langue maternelle. Quant aux étudiants de niveau B ou C, les difficultés purement linguistiques sont parfois difficiles à cerner dans la traduction écrite, mais il arrive qu'un étudiant de langue C devienne à la fin de l'année de niveau B, car le cours a été dispensé en espagnol et l'emploi constant de celui-ci (oral et écrit) dans les exercices de traduction peut contribuer au perfectionnement linguistique de l'étudiant.

TEXTE D'ILLUSTRATION N° 4 : "La Communauté Européenne d'aujourd'hui et de demain." Office des publications officielles des communautés. 1978

L'élargissement et l'avenir

Il est probable qu'à aucun moment de sa courte histoire, la Communauté européenne ne s'est trouvée devant des défis aussi nombreux, aussi variés et importants qu'aujourd'hui. Il lui faut les relever non seulement pour préserver ce qui est déjà acquis, mais encore pour franchir une nouvelle étape de son développement.

Il est clair qu'un nouvel élargissement de la Communauté ne peut intervenir sans une sérieuse préparation.

Sur le plan politique, les demandes d'adhésion de la Grèce, du Portugal et de l'Espagne sont intéressantes pour chacune des parties. Les pays candidats voient dans la Communauté un soutien pour les jeunes régimes démocratiques. Quant à la Communauté, elle peut trouver dans l'entrée des trois pays une occasion de se consolider dans sa véritable dimension européenne. Sous ce rapport, ce deuxième élargissement est aussi logique que le premier, celui qui a permis l'entrée dans la Communauté de la Grande-Bretagne, du Danemark et de l'Irlande.

Cependant, sur le plan économique, il y a une différence qualitative. En 1973, la Communauté a été élargie à trois pays dont les économies étaient dans une large mesure comparables à celles des Six. Elles pouvaient donc être assimilées aisément. L'écart entre les économies des nouveaux candidats et celle des Neuf est beaucoup plus prononcé. Le produit national brut par habitant de l'Espagne et de la Grèce atteint la moitié environ du produit national brut moyen de la Communauté et un tiers de celui de ses pays les plus riches, alors que la position du Portugal est encore plus faible. L'agriculture des trois candidats est de type «méditerranéen», ce qui constitue une source de préoccupations pour les Neuf. Dans quelle mesure la Communauté peut-elle absorber ses trois économies sans porter préjudice à la sienne? Dans quelle mesure les trois pays intéressés peuvent-ils survivre économiquement dans un marché commun où la concurrence joue librement? Des réponses devront être apportées à ces questions capitales.

Traduction n°1

"La ampliación y el futuro.

Es probable que en su corta existencia la Comunidad Europea no se haya visto nunca confrontada a tan numerosos, variados e importantes desafíos como los que tiene que afrontar en la actualidad. En todo caso le toca levantarlos, no sólo para preservar lo ganado hasta hoy, sino también para superar una nueva etapa de su desarrollo. No cabe duda de que sin una preparación seria, no puede producirse una nueva ampliación de la Comunidad.

Desde el punto de vista político, las peticiones de adhesión de Grecia, Portugal y España interesan a cada una de las partes. Para los países candidatos, la Comunidad representa un apoyo a los jóvenes regímenes democráticos. La Comunidad, por su parte, puede aprovechar la entrada de los tres países para afianzar su verdadera dimensión europea. Desde este ángulo, esta segunda ampliación es tan lógica como la primera, aquella que permitió la entrada de Gran Bretaña, Dinamarca e Irlanda en la Comunidad.

Existe, sin embargo, desde el punto de vista económico, una diferencia cualitativa. En 1973, la Comunidad abrió sus puertas a tres países, cuyas economías podían ser comparadas, en gran medida, a las de los Seis, pudiendo ser, por ende, fácilmente asimiladas. La brecha que separa a las economías de los nuevos candidatos de las de los Nueve es mucho más profunda. El producto nacional bruto per cápita en España y Grecia equivale aproximadamente a la mitad del producto nacional bruto medio de la Comunidad y a un tercio del de los países más ricos que la componen, siendo la situación de Portugal aún más delicada. La agricultura de los tres candidatos es de tipo "mediterráneo", lo cual es fuente de preocupaciones para los Nueve. ¿ En qué medida la Comunidad puede absorber estas tres economías sin perjudicar la suya ? ¿ En qué medida pueden sobrevivir los tres países interesados en un mercado común con libre competencia ?
Se impone una aclaración a tan importantes interrogantes."

Traduction n°2

"La ampliación frente al futuro.

Los retos que la Comunidad Europea tiene planteados hoy en día son, los más numerosos, más diversos y más importantes de su corta historia. Tiene que encarar las dificultades para preservar primero los logros actuales, pero también para dar un paso más hacia su propio desarrollo.

Queda claro que no se podrá proceder a una nueva ampliación de la Comunidad sin prepararla detalladamente.

Desde el punto de vista político, las solicitudes de adhesión de Grecia, de Portugal y de España ofrecen ventajas tanto a la Comunidad como a los países candidatos. Estos consideran la Comunidad como un apoyo a las jóvenes democracias.

Por su parte, la Comunidad puede aprovechar la oportunidad de la entrada de los tres países para consolidar su verdadera dimensión europea. A este respecto, esa segunda ampliación es tan lógica como la primera, la cual hizo posible el ingreso en la Comunidad de Gran Bretaña, Dinamarca e Irlanda.

Sin embargo, existe desde el punto de vista económico una diferencia cualitativa. En 1973, se amplió la Comunidad a tres países cuyas economías se podían comparar, en gran parte, con las de los Seis. La interrogación era, por lo tanto, fácil. El desequilibrio económico entre los nuevos candidatos y los Nueve es mucho mayor. El producto nacional bruto per cápita de España y de Grecia asciende aproximadamente a la mitad del producto nacional bruto promedio de la Comunidad y a un tercio del PNB de los países más ricos, mientras que la situación de Portugal resulta aún más difícil. La agricultura de los tres candidatos es de tipo mediterráneo, lo que no deja de preocupar a los Nueve. ¿ En qué medida puede la Comunidad integrar esas tres economías sin perjudicar la suya ? ¿ En qué medida los tres países candidatos pueden sobrevivir económicamente en un mercado común donde reina la competencia en plena libertad ? Estas cuestiones capitales no se podrán dejar en suspenso."

Traducción n°3:

"La ampliación y el porvenir

Es probablemente la primera vez en su breve historia que la Comunidad Europea se enfrenta con dificultades tan numerosas, tan diversas y tan importantes. Tiene que superarlas, no sólo para proteger lo que ha logrado ya, sino también para proseguir con su desarrollo, entrando en una nueva fase.

Queda patente que una nueva ampliación de la Comunidad no puede llevarse a cabo sin una seria preparación.

A nivel político, las peticiones de adhesión de Grecia, de Portugal y de España son tan interesantes para los candidatos como para la Comunidad. Para los candidatos, la Comunidad representa un apoyo para sus jóvenes regímenes democráticos. En cuanto a la Comunidad, con el ingreso de estos tres países puede resultar consolidada en su verdadera dimensión europea. A este respecto, esta segunda ampliación es tan lógica como la primera, cuando Gran Bretaña, Dinamarca e Irlanda ingresaron en la Comunidad.

Sin embargo, a nivel económico, existe una diferencia cualitativa. En 1973, la Comunidad se amplió a tres países de economías muy comparables a las de los Seis y que, por eso, podían integrarse fácilmente. La desigualdad entre las economías de los candidatos actuales y la de los Nueve es mucho mayor. El producto nacional bruto per cápita de España y de Grecia alcanza cerca de la unidad del promedio de los productos nacionales brutos de los países de la Comunidad y un tercio del de sus países más ricos. El caso de Portugal es aún peor. La agricultura de los tres candidatos es de tipo mediterráneo, lo que preocupa a los Nueve.

¿ En qué medida puede la Comunidad acoger estas tres economías sin perjudicar a la suya propia ? ¿ En qué medida los tres países candidatos pueden sobrevivir, desde un punto de vista económico, dentro de un mercado común donde predomina la libre competencia ? Estos son asuntos capitales que tendrán que encontrar soluciones."

Ce texte publié par l'Office des Publications Européennes a été distribué à l'avance, pour permettre à l'étudiant d'élargir ses connaissances avec d'autres quotidiens français ou espagnols, d'élargir ainsi les sources d'information concernant le sujet et d'établir un essai de recherche documentaire. Le sujet est précis : la Communauté Européenne. Le contenu porte sur un thème d'actualité mais le texte date de 1978 et les accords et échanges internationaux ont évolué aujourd'hui. Donc, il est nécessaire de savoir quels étaient les pays qui faisaient partie de la Communauté en 1978, quelle était l'Europe des Six, par exemple, dans l'intention de placer l'étudiant dans une situation de recherche documentaire pour un texte général qui date de cinq ans ou plus. C'est une situation de métier que l'étudiant peut être amené à rencontrer. L'étudiant peut situer le texte dans le temps si les sources du document sont indiquées (origine et date) et peut ainsi élargir ses connaissances thématiques du sujet à étudier. On voit qu'il est absolument nécessaire à l'apprenti-traducteur de connaître le contenu du texte, de mobiliser des connaissances extra-linguistiques pour comprendre tous les éléments du texte.

Nous allons analyser les différents recours utilisés dans les trois exemples de traduction (niveaux de langue espagnole A, B et C respectivement) proposées pour le texte d'illustration : "L'élargissement et l'avenir" :

N.B. Le numérotage des lignes du texte (cinq par cinq) nous permettra de retrouver l'unité de sens dans le texte original.

Ligne 5 : Il lui faut les relever non seulement pour préserver ce qui est déjà acquis, mais encore pour franchir une nouvelle étape de son développement.

traduit par :

Exemple n° 1 (Etudiant langue A) : "En todo caso le toca levantarlos, no sólo para preservar lo ganado hasta hoy, sino también para superar una nueva etapa de su desarrollo."

Sans doute, la traduction n°3 restitue mieux l'idée en espagnol, en remplaçant l'article indéfini les de la structure française par le possessif espagnol "sus". La traduction de les par "los" ou "las" ne précise pas clairement que ce sont les candidats qui volent en la Communauté un appui à leurs propres démocraties. Par contre, l'exemple n°1 montre une traduction plus réfléchie par rapport aux deux autres.

Ligne n°46: Des réponses devront être apportées à ces questions capitales

traduit par :

Exemple n°1: "se impone una aclaración a tan importantes interrogantes"

Exemple n°2: "Estas cuestiones capitales no se podrán dejar en suspenso"

Exemple n°3: "Estos son asuntos capitales que tendrán que encontrar soluciones."

Les exemples n°1 et n°2 expriment correctement et clairement en respectant le texte original ainsi que l'information. Par contre, l'exemple n°3 manque de force expressive et est alourdi par deux "que".

Les trois traductions précédentes ont été notées de la façon suivante :

Traduction n°1: 16/20

Traduction n°2: 17/20

Traduction n°3: 16/20

6.4. CONCLUSIONS

Nous avons abordé dans ce chapitre des aspects de la correction des copies de traduction et l'appréciation de celles-ci de la part de l'enseignant. Notre intention est de suggérer plus d'attention sur un sujet qui mérite d'être examiné et nos conclusions sont les suivantes :

1) L'étude des examens et des copies de traduction revêt actuellement un caractère subjectif qui tient à la fois des qualités professionnelles et humaines de l'examineur qui, à travers les traductions des étudiants, juge un processus intellectuel et humain.

2) Le problème de la correction dans la pédagogie de la traduction s'avère un des plus complexes à cause de la difficulté de ne pouvoir établir des critères quantifiables où interviennent les capacités professionnelles et le talent des étudiants.

3) Il appartient à l'enseignant d'établir ses propres critères, ses propres coefficients au moment de fixer une note au travail de l'étudiant. Il convient toujours d'appliquer des critères cohérents au moment de juger de la qualité d'une traduction.

4) Lors de la correction des copies, examens, il convient d'indiquer à l'étudiant ses lacunes et ses failles afin de le conduire dans la progression et la maîtrise de son travail.

CHAPITRE VII

PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION

ET

PERSPECTIVES POUR LE COSTA RICA

7.1. ORGANISATION D'UN PROGRAMME D'INITIATION

Nous avons étudié dans le chapitre II de cette thèse, la position de la traduction au Costa Rica. Etant donné la carence actuelle de l'enseignement de la traduction dans les universités costariciennes, nos réflexions vont porter sur les aspects devant intervenir dans l'organisation d'un programme de cette nature :

1) Une première condition : un test de langues (anglais, français et espagnol) pour évaluer les connaissances linguistiques des candidats apprenti-traducteurs. Le choix de l'anglais, du français et de l'espagnol est valable, vu qu'il existe des programmes universitaires de haut-niveau au Costa Rica, qui culminent avec un diplôme (niveau maîtrise) dans les trois langues. Par ailleurs, l'enseignement de l'espagnol est obligatoire dans le système éducatif costaricien (dans l'enseignement primaire et secondaire). La langue anglaise et française sont en pleine parité pendant les trois premières années de l'enseignement secondaire au Costa Rica. Ces critères justifient le choix des trois langues.

2) Déterminer le nombre acceptable d'étudiants par cours, en fonction des moyens techniques d'apprentissage, du nombre d'enseignants, de la formation de ceux-ci, des critères d'offre et de demande en traduction, du budget universitaire, des locaux disponibles, etc...

3) Tenir compte à l'aide des tests de l'hétérogénéité du public désireux de suivre le cours d'initiation à la traduction (débutants et traducteurs formés sur le tas). Ceci dans le but de programmer des cursus qui s'adressent aux besoins de chacun. Par exemple, des cours d'initiation pour

les apprentis-traducteurs et de recyclage pour les traducteurs déjà initiés.

4) Inclure dans le programme des cours interdisciplinaires adaptés aux besoins de la traduction, étant donné que toute filière est interdisciplinaire à l'Université de Costa Rica. Par exemple, des cours déjà existants, tels que rédaction, composition, style en langue espagnole, des cours de documentation (1) et dans d'autres branches, selon les domaines à traduire.

Ces aspects devront être étudiés au moment de la structuration d'un programme qui doit être conçu, par les universités, en accord avec la réalité de la traduction au Costa Rica : les besoins en traduction évoluent et ce qu'on traduit aujourd'hui ne sera pas forcément utile dans cinq ans ou plus.

Nous pouvons souligner quelques points, qui justifient l'inclusion dans cette recherche, sur l'éventuelle mise en place d'un programme d'initiation à la traduction au Costa Rica, pays où l'enseignement de la traduction n'existe pas encore dans les universités :

7.2 Justification d'un programme d'initiation

1) Besoins impérieux d'accès à la communication en langue étrangère.

Le Costa Rica est un pays monolingue, agricole situé en Amérique Centrale ayant comme langue officielle l'espagnol. Vu le nombre restreint de personnes qui peuvent lire un texte en langue étrangère, l'accès à la communication des textes et documents généraux traduits en espagnol s'avère nécessaire au développement du pays.

(1) Annexe I. Plan para la carrera de traducción, p.140

2) Inexistence de l'enseignement de la traduction.

Les principales universités du Costa Rica offrent des programmes d'études de haut niveau en langue, linguistique, littérature et civilisation hispanoaméricaine, anglaise et française. L'ouverture d'un programme d'initiation à la traduction viendrait élargir la diversité des programmes existants et ouvrir une nouvelle voie d'accès professionnel dans le pays.

3) Manque de professionnels dans ce domaine.

La formation de professionnels nécessaires au pays concerne directement les universitaires. Cette formation sera une manière de sortir du sous-développement.

4) La situation du Costa Rica en Amérique Centrale et sur le plan international.

Plusieurs pays francophones (France, Suisse et Belgique) ainsi que l'Université Autonome Centre-Américaine (UACA), le Conseil supérieur universitaire d'Amérique Centrale (C.S.U.C.A.), l'Édition Centre-Américaine (E.D.U.C.A.); l'Université pour la Paix (organisme international, régi par l'O.N.U.) ont choisi le Costa Rica comme base opérationnelle pour l'Amérique Centrale. En effet, en politique nationale et internationale, le Costa Rica est volontiers présenté comme une république calme et tranquille. Sur le plan géographique, le pays sert de charnière naturelle entre les états du Nord et du Sud du continent. Un certain nombre d'étudiants latino-américains viennent également poursuivre leurs études universitaires au Costa Rica, sans oublier les différents échanges avec les universités d'Amérique du Nord qui existent depuis longtemps. La création d'un programme de traduction au Costa Rica et le concours d'organismes internationaux seraient donc, des éléments importants au développement du pays.

7.3. TEXTES D'ILLUSTRATION

7.3.1. Caractéristiques des textes

Les textes que nous proposons, ne sont qu'une illustration matérielle, grâce à laquelle nous avons pu appliquer des techniques d'enseignement que nous avons décrites précédemment. Ces textes, nous les avons travaillés avec nos étudiants. Ils nous ont servi comme matériel pour des exercices oraux sous forme de traduction à vue, et de traduction écrite. Nous en avons utilisé quelques-uns comme sujet d'examen. Nos textes sont généraux, donc très variés. Des textes faciles sur le plan de la connaissance du sujet et de la rédaction pourraient être travaillés sous forme de traduction à vue, pour commencer ce programme. Le genre de texte proposé, en début d'année peut servir d'entraînement et nécessite moins de temps. Des textes comportant des difficultés variées, tant sur le plan des connaissances (thèmes divers : économie, médecine générale, société, culture, etc...) que sur le plan linguistique pour une longueur de 450 mots par exemple, requièrent deux heures de cours au minimum et trois heures s'il s'agit d'un examen. A ce sujet, il n'appartient qu'à l'enseignant de choisir avec soin ses propres textes; afin d'équilibrer le programme et d'amener l'apprenti-traducteur à une progression dans les difficultés qu'il va rencontrer. Bien entendu, il n'y a pas de textes idéaux pour un cours d'enseignement de la traduction, puisque l'enseignant ne peut les inventer.

7.3.2. Origine et qualité des textes.

On voit l'intérêt que présente le choix d'un texte, car le thème à aborder justifie des recherches sur des sujets connexes et sur le plan terminologique. Outre la diversité des thèmes qui peuvent être proposés, dans un cours de traduction générale, ces textes se prêtent à illustrer l'application des orientations pédagogiques que nous avons abordées dans ce travail. Les textes pour un enseignement de la traduction générale sont pragmatiques, publiés, sélectionnés par l'enseignant en fonction des besoins spécifiques de cet enseignement. Ces textes sont choisis dans des journaux ou revues. Sont

indiqués sur le texte, la date, le support ('Le Monde', par exemple) et le nom de l'auteur, quand il y en a. Il doit s'agir d'un texte d'information clairement argumenté traitant d'un sujet suffisamment général pour être compris par l'étudiant. Si un mot spécialisé apparaît dans le texte général (cellules gliales, par exemple) il convient d'en fournir la traduction. Le texte doit être bien écrit, rédigé de préférence par un autochtone résidant dans son pays natal et non pas par un correspondant à l'étranger. Il ne doit en aucun cas s'agir de traductions. Le style doit être simple et clair.

Dans la mesure du possible, nous avons sélectionné des textes susceptibles d'éveiller chez l'étudiant toutes sortes de motivations :

- des sujets d'actualité qui se prêtent à un dialogue pour ou contre.
- des textes dont le sujet peut être élargi dans différents quotidiens français, espagnols et latino-américains.
- des textes visant un public précis, la mode par exemple, et qui doivent faire passer un effet : publicitaire, humoristique ou culturel.

7.3.3. Progression dans l'enseignement.

Les textes étudiés pendant le trimestre ont été sanctionnés par un examen. Chaque examen partiel ayant une valeur de 30% et le ponctuel 40%. Pendant les deux premiers trimestres, et en raison de la variété des sujets proposés en cours, nous avons proposé comme épreuve d'examen un texte ayant rapport avec l'un des sujets traités. Par exemple, lors du premier trimestre, l'examen portait sur "Scandale" (article du 'Monde') dont le contenu traitait de la récupération post-mortem des stimulateurs cardiaques. Nous signalons que le dernier texte étudié lors du premier trimestre traitait de l'implantation d'un cœur artificiel ; ce qui a permis à l'étudiant d'approfondir un sujet connu. Et par conséquent, l'enseignant devra être exigeant en ce qui concerne la réexpression. Nous avons procédé de même en fonction des questions des étudiants : Que pouvons-nous étudier à l'examen, sur quoi portera-t-il ? Les exigences de l'enseignant par rapport aux critères à respecter dans la langue d'arrivée et de la recherche documentaire doivent faire progresser l'étudiant dans cet enseignement et le mettre en situation

pour attaquer un texte pragmatique, quel qu'en soit le thème.

Afin de poursuivre dans cette optique de l'enseignement fonctionnel de la traduction générale et mettre l'étudiant en situation réelle du métier, l'examen final portait sur un sujet que nous n'avions pas spécialement étudié en classe. Ceci permet de voir l'évolution et le progrès de l'étudiant qui, sans documentation préalable ni dictionnaire, doit normalement pouvoir traduire un texte et se débrouiller avec les techniques de travail développées tout au long du cours.

Dans le but de faire progresser les difficultés, nous avons proposé lors du dernier trimestre, des textes aux thèmes très divers. Parmi les objectifs spécifiques du cours d'initiation à la traduction générale, nous rappelons la finalité d'orienter les apprentis-traducteurs vers une formation professionnelle non spécialisée. Ceci se justifie en fonction des critères de l'offre et de la demande en traduction au Costa Rica.

7.3.4. Textes.

On trouvera ci-après, à titre d'exemple, une série de cinq textes illustrant nos orientations pédagogiques. Il est bien évident qu'au Costa Rica, il faudra choisir des textes en fonction des besoins et de l'actualité du moment.

Le choc de la jeunesse

Dans quel monde aimeriez-vous vivre dans dix ans ? Etonnants jeunes Français, qui rêvent à la fois de voyager et de « réussir », de travailler moins et de consommer. En somme, de risque et de sécurité.

Frileux, les Français ? Allons donc ! Ils sont pour l'ambition, l'effort, le risque et l'entreprise individuelle ; pour la révolution informatique, les grands voyages et la société libérale. Tel est le monde dans lequel ils souhaitent vivre dans dix ans. C'est, en tout cas, celui pour lequel se prononcent une forte majorité d'entre eux, dans l'enquête de L'Express, réalisée par Gallup-Faits et opinions.

Alors, aventureux, les Français ? Pas vraiment, non plus. Ils ne veulent quitter ni leur ville ni leur campagne, et encore moins leur région. Ils n'envisagent pas d'exercer d'autre profession que la leur. Ils n'aiment pas l'ingérence de l'Etat, mais souhaitent avant tout à leurs enfants d'embrasser la carrière de fonctionnaire. Ils sont prêts, pour réussir, à fournir de gros efforts, mais de courte durée...

Elan vers le risque d'un côté, repli vers la sécurité de l'autre. Innovation contre tradition.

Existerait-il deux France, l'une entreprenante, l'autre conservatrice, l'inertie de la seconde annulant

l'énergie de la première ? Non, car les mêmes individus, selon les questions posées, se trouvent aussi bien dans l'un ou l'autre camp. Les aspirations contradictoires des Français se heurteraient-elles alors, au point de brider toute évolution dans les dix années à venir ? Pas plus, car les majorités qui se dégagent à travers les réponses reposent sur des structures de population différentes ; et certaines plus que d'autres — les jeunes, les actifs — sont enclines à créer une dynamique et à générer les transformations de

nos modes de vie. Derrière la France frileuse peut naître, et l'emporter, une autre France, nettement plus entreprenante. C'est ce que révèle cette enquête.

Premier bouleversement : celui de notre géographie humaine, avec la « péri-urbanisation », un phénomène constaté lors du dernier recensement Insee et dont le sondage annonce l'inévitable amplification. Les citadins veulent quitter les grandes villes pour s'installer non pas à la campagne — le rêve écolo, c'est bien fini — mais dans un carré de jardin à proximité de la cité. Ce mouvement dispose d'une réserve impressionnante de candidats : près des deux tiers des citadins des métropoles de plus de 100 000 habitants, auxquels s'ajoute même plus d'un rural sur quatre.

" El impacto de la juventud.

¿ En qué mundo les gustaría a ustedes vivir dentro de diez años ?
Sorprendentes jóvenes franceses que sueñan al mismo tiempo con viajar y "triunfar", trabajar menos y consumir. En suma con riesgo y seguridad.

¿ Miedosos los franceses ? ¡ Vamos ! Están a favor de la ambición, el esfuerzo, el riesgo y la empresa individual ; de la revolución de la informática, los largos viajes y la sociedad liberal. Así es el mundo en el que desean vivir dentro de diez años. Es al menos el mundo por el que se pronuncia la gran mayoría de ellos, en la encuesta Express, realizada por Gallup-Hechos y opiniones.

Entonces, ¿ aventureros los franceses ? Tampoco del todo. No quieren dejar su ciudad ni su campo y todavía menos su región. No contemplan ejercer una profesión que sea la suya. No les gusta la intervención del Estado, pero desean ante todo para sus hijos la carrera de funcionario. Están dispuestos a triunfar, a hacer grandes esfuerzos pero de corta duración...

Impulso hacia el riesgo, por un lado, repliegue hacia la seguridad por el otro. Innovación contra tradición.

¿ Existirían acaso dos Francias, la una emprendedora, la otra conservadora, de tal modo que la inercia de la segunda anularía la energía de la primera ? No, los mismos individuos, según las preguntas que se les hace se encuentran tanto en uno como en otro campo ¿ las aspiraciones contradictorias de los franceses chocarían entonces entre sí al punto de poner riendas a toda evolución en los próximos diez años ? Tampoco, ya que las mayorías que aparecen a través de las repuestas se destacan sobre estructuras de población diferentes ; y algunas más que otras - los jóvenes, los activos - tienen tendencia a crear una dinámica para generar las transformaciones de nuestros modos de vida. Detrás de una Francia miedosa puede nacer y llevarse la victoria otra Francia mucho más emprendedora. Es lo que revela esta encuesta.

Primer gran cambio : el de nuestra geografía humana, con la "periurbanización", un fenómeno que se ha visto con ocasión del último censo del Insee y del cual la encuesta anuncia la inevitable amplificación. Los ciudadanos quieren dejar las grandes ciudades para instalarse no en el campo - el sueño ecologista ha terminado - sino en un jardincito a proximidad de la ciudad. Este movimiento dispone de una reserva impresionante de candidatos : cerca de los dos tercios de los ciudadanos de las metrópolis de más de 100 000 habitantes, a los cuales hay que añadir incluso más de un rural de cada cuatro. "

Texte n°5

"Le choc de la jeunesse."

Le premier contact avec le texte et le sujet est aisé. Les projets et les réalités de la jeunesse française apportent une motivation particulière sur le sujet à traiter, pour les étudiants dont la moyenne d'âge se situe entre 20 et 25 ans. C'est un thème de civilisation, d'actualité. Cet élément provoque spontanément le dialogue parmi les étudiants. Dans un milieu étudiant au Costa Rica, le sujet pourrait être étudié et servir de thème de base. En effet, il se prête à des commentaires sur la civilisation et les réalités de la jeunesse en France. Il semble qu'une lecture claire et logique soit un élément nécessaire pour la compréhension du texte à traduire. Ainsi, à la 26^{ème} ligne, innovation contre tradition fournit l'occasion d'attirer l'attention sur ce que dit le scripteur dans ses deux premiers paragraphes, afin de comprendre le texte et sa structure.

Dans la langue, innovation et contradiction vont être repris par entreprendre et conservatrice, aspirations, contradictions, inertie, frileuse, énergie, évolution, dynamique, bouleversements et transformations. Or, tels qu'ils sont employés dans le texte derrière les mots et la décomposition logique des phrases, la lecture favorise la compréhension au premier abord, et le message du texte. Après cet exercice, il convient de faire le point sur les informations apportées par l'ensemble du texte, puis de poser des questions sur le sens et non sur la valeur des mots. En raison de sa facilité, le texte a été proposé en traduction à vue, afin de porter l'effort sur la rapidité et l'aisance dans l'expression.

ENVIRONNEMENT

Paris récupère les vieux papiers

A compter du 5 décembre, les Parisiens qui veulent se débarrasser de leurs collections de vieux journaux pourront les déposer dans un local du treizième arrondissement (1). Ceux qui sont encombrés par des centaines de kilos de papier ou de carton n'auront qu'à appeler le 680-85-70. Un véhicule viendra procéder à l'enlèvement à domicile. Enfin, une cinquantaine de commerçants, de grandes surfaces et de services publics du treizième arrondissement ont accepté de déposer leurs paperasses et leurs emballages dans des conteneurs mis à leur disposition. Ceux-ci seront ramassés chaque semaine ou plus fréquemment si besoin est.

Cette collecte des papiers et cartons est une expérience que lance M. Michel Elbel, adjoint au maire de Paris chargé de la propreté. Sur un seul quartier pour l'instant. La récolte sera triée à la main par des employés de la société Ordures-usines, qui se charge de la récupération du verre dans la capitale. Les vieux papiers seront vendus aux entreprises qui fabriquent du papier recyclé.

Paris — et c'est bien le moins — sera ainsi dans le peloton de tête des municipalités qui tentent de valoriser leurs déchets. Pour le papier, elles sont encore peu nombreuses en France. Trois communes rurales de la Sarthe se sont lancées dans l'opération depuis dix-huit mois. La ville du Mans elle-même s'y est engagée cette année. Dans un quartier peuplé de trois mille habitants, une benne ramasse une fois par mois les paquets de paperasses que les Mancaux déposent devant chez eux. Les 6 tonnes ainsi récoltées mensuellement sont vendues de 25 à 30 centimes le kilo, ce qui laisse un petit bénéfice à la ville. A Bordeaux, c'est un centre de dépôt qui a été ouvert récemment et dans la région parisienne quelques municipalités font du ramassage au porte à porte.

A Paris, seules des associations comme la Croix-Rouge ou

les Compagnons d'Emmaüs assuraient jusqu'ici la récupération d'un certain tonnage.

Finalement, le taux de recyclage des vieux papiers ne dépasse pas 37 % en France, alors que la moyenne des pays de la Communauté européenne est de 43 %. Cette situation est d'autant plus paradoxale que, malgré notre vaste domaine forestier, nous importons chaque année 2,5 millions de tonnes de papier et de pâte à papier. Cette mauvaise utilisation de nos ressources en bois et en vieux papiers grève la balance commerciale de 8 milliards de francs par an.

Rien qu'à Paris, les papiers et cartons représentent en poids 45 % des ordures. Ce sont chaque année 450 000 tonnes de papiers et cartons qui se retrouvent sur les trottoirs de la capitale. Chaque Parisien met aux ordures l'équivalent de trois grands arbres par an. Bien entendu, ces déchets sont brûlés et se transforment en vapeur dans le réseau de chauffage urbain. Mais plusieurs raisons militent pour une modification de ce système.

D'abord, les cours des vieux papiers, jusqu'ici peu attrayants, sont en train de remonter. En outre, les usines d'incinération sont saturées et les éboueurs sont contraints, à présent, de jeter le papier à la décharge. C'est d'autant plus absurde que ces papiers et cartons pourraient être recyclés trois ou quatre fois avant d'être transformés en calories. Pour tous ces motifs à la fois écologiques et économiques, la Ville a donc décidé de mettre fin au gaspillage. Si l'expérience de collecte lancée dans le treizième arrondissement est un succès, la récupération du vieux papier sera étendue à d'autres quartiers. La balle est dans le camp des Parisiens.

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Centre de récupération des papiers et cartons, 60, rue de Moulin-de-la-Pointe, 75013 Paris.

" Medio ambiente

París recupera los papeles viejos.

Los parisinos que deseen deshacerse de sus colecciones de periódicos viejos podrán depositarlos, a partir del 5 de diciembre, en un local del distrito n°13 (1). Los que no sepan qué hacer de cientos de kilos de papel o de cartón no tienen más que telefonar al n°680-85-70 y se les enviará un vehículo a domicilio para proceder al transporte del papel. Asimismo, unos cincuenta comerciantes, grandes almacenes y servicios públicos del distrito trece han aceptado llevar sus papelotes y envoltorios a contenedores instalados con este fin. Cada semana, o con mayor frecuencia llegado el caso, se procederá al vaciado de éstos.

La recolección de papeles y cartones es una experiencia piloto puesta en marcha por el Sr. Michel Elbel, teniente de alcalde de París a cargo de la limpieza municipal. De momento la recogida sólo se efectuará en un barrio, y será tratada manualmente por empleados de la compañía "Ordures-usines" (Compañía de Basuras), que se encarga de recoger el vidrio en la capital. Los papeles viejos serán vendidos a empresas que se dedican a la fabricación de papel reutilizado.

De este modo, París estará a la cabeza de los ayuntamientos que van a tratar de sacar partido de sus derechos, como no podía ser menos. En relación con el papel, aún son pocas las ciudades francesas que tratan de recuperarlo. Una operación de este tipo fue lanzada desde hace dieciocho meses por tres localidades rurales de la provincia de Sarthe. El ayuntamiento de Le Mans ha decidido poner en práctica el sistema este mismo año : en un barrio con tres mil vecinos, un camión volquete recoge, una vez al mes, los montones de papelotes que dejan delante de sus casas los habitantes de Le Mans. Así se recogen mensualmente 6 toneladas que luego se venden al precio de 25 a 30 céntimos el kilo, con una ganancia mínima para la ciudad. En Burdeos se abrió en fecha reciente un depósito y en la región parisina algunos ayuntamientos practican la recolección a domicilio.

Hasta la fecha, eran asociaciones tales como la Cruz Roja y los Compañeros de Emmaüs quienes recuperaban en París unas cuantas toneladas de desechos.

(1) Centro de recuperación de papeles y cartones, 60 rue du Moulin-de-la-Pointe, 75013 París.

Por otra parte, el porcentaje de papeles viejos recuperados no sobrepasa en Francia el 37%, mientras que en los restantes países de la Comunidad Europea la media es del 43%. Esta situación resulta aún más contradictoria si se tiene en cuenta que en Francia se importan 2.5 millones de toneladas de papel y de pulpa de papel anualmente, a pesar de contar con grandes extensiones forestales. Este uso deficitario de nuestros recursos madereros y de papeles viejos hace que nuestra balanza comercial sufra un recargo de 8.000 millones de francos por año.

Sólo en París el peso de papeles y cartones constituye el 45% del peso total de las basuras. Cada año hay 450.000 toneladas de papeles y cartones en las aceras de la capital. Cada parisino echa a la basura anualmente una cantidad equivalente a tres árboles de gran tamaño. Claro que estos desechos, una vez quemados, se transforman en vapor, alimentando así la red urbana de calefacción. Pero sería conveniente, por varias razones, modificar el sistema actual.

En primer lugar, la cotización de los papeles viejos, hasta ahora poco importante, no deja de aumentar. Además, las incineradoras están totalmente saturadas y los basureros se ven obligados, en estos momentos, a deshacerse del papel mediante simple descarga, lo que resulta absurdo si se considera que estos papeles y cartones podrían ser reutilizados tres o cuatro veces antes de convertirse en calorías. Debido a todos estos motivos, a la vez ecológicos y económicos, el Ayuntamiento de París ha decidido terminar con tamaño despilfarro. Si el experimento del distrito trece resulta un éxito, la recuperación de los papeles viejos se efectuará en otros barrios. Los parisinos tienen la palabra."

Texte n°6

Ce texte a été distribué à l'avance. Nous avons demandé aux étudiants de se renseigner sur la pâte à papier et l'association des Compagnons d'Emmaüs. La recherche des informations sur les notions évoquées permettra la compréhension du texte. Il est évident que l'apprenti-traducteur n'est pas une encyclopédie vivante mais il doit être en mesure de se documenter, pour connaître tous les éléments qui interviennent dans le texte.

L'association d'Emmaüs étant moins connue à titre international que la Croix-Rouge, nécessite une information supplémentaire même si l'analyse du texte permet de dégager la notion évoquée. Nous conseillons, par exemple, aux étudiants de se renseigner auprès des organismes ou de trouver une documentation qui facilitera la compréhension du texte. La technique de la méthode à mettre en œuvre par l'étudiant devra permettre :

- 1) La recherche documentaire (encyclopédique ou recherche auprès des organismes concernés) dans le but de saisir le sens.
- 2) La connaissance nécessaire de tous les éléments qui interviennent, pour effectuer une traduction réfléchie et satisfaisante à l'entendement d'un public lecteur hispanophone multinational.

L'hétérogénéité de nationalités décrite précédemment existant dans le groupe d'étudiants avec lequel nous avons travaillé, a permis de prouver par exemple, que les associations d'Emmaüs n'avaient pas la même valeur sur le plan social qu'en Amérique latine. Il s'agira donc de faire passer la notion évoquée en traduction, tout en sachant à l'avance que le public hispanophone n'est pas censé la connaître : même s'il s'agit d'un cours de traduction de textes généraux ou d'initiation à la traduction, l'étudiant devra être en mesure, dès que les difficultés progressent, d'acquiescer la capacité de mobiliser des connaissances extra-linguistiques, en vue de recherches plus exhaustives sur le plan terminologique et documentaire du texte.

Pour ce qui concerne, le terme municipalités (cf. texte ligne n°37) les étudiants hispanophones ont donné deux solutions : "ayuntamiento" et "municipalidades" selon le public ciblé. L'étude de ce texte se termine lors du deuxième cours avec la lecture orale des traductions faites par les étudiants. L'autocorrection joue un rôle important à ce stade. Si l'étudiant n'est pas capable de redresser une erreur avec exactitude, la participation recherchée en classe lors de cet exercice pratique de comparaison, offre l'occasion de lier des carences en langue, des fautes de style et de rédaction, dont l'étudiant n'avait peut-être pas pris conscience lors d'un premier essai de traduction.

L'ELEGANCE DANS TOUS SES ETATS.



Sur le thème "Champignons".
Lesse matelassée œuf fond blanc.
sweat shirt col roulé fond vigogne.
pape draine matelassée et carré.
Couture "Collure de chien".
Sac molleton crocodile gull.
Sne "Iron" box marron.
Bijoux, gants et montres Hermès.

L'ELEGANCE DANS TOUS SES ETATS.


HERMÈS
PARIS

*Sur le thème "Champignons",
Veste matelassée tissu fond blanc,
sweat shirt col roulé fond cigogne,
jupe droite matelassée et carré.
Ceinture "Collier de chien".
Sac mallette crocodile gold.
Sac "Trin" box marron.
Bijoux, gants et montres Hermès.*



JOSÉ ORTEGA Y GASSET 26 MADRID · TEL: (1) 276 89 95
EL CORTE INGLES · AV. DIAGONAL 617-619 · BARCELONE · TEL: (93) 322 0012.

Cherrie

"Hermès

En el apogeo de su elegancia

Con el tema "Champions" :

Chaqueta acolchonada tweed fondo blanco

sweat shirt cuello vuelto fondo cigüeña,

falda rectilínea acolchonada y fular.

Cinturón "collar de perro"

Maletín cocodrilo gold.

Bolso "Trim" becerro marrón,

Joyas, guantes y relojes Hermès."

Afin d'orienter les étudiants vers l'étude de textes diversifiés, ce qui est une des caractéristiques de la traduction générale, nous leur proposons un autre type d'exercice. Celui-ci sous forme de traduction à vue, à trait à un texte publicitaire sur une affiche d'Hermès. Cette affiche présente un grand intérêt, non pas tant par son contenu didactique que par l'effet à produire, qui demande sa réexpression en espagnol. Comme il s'agit d'un texte très court, contenant à peine une cinquantaine de mots, nous demandons aux étudiants de bien regarder la partie visuelle du texte, afin de faire l'association entre l'image et le texte à traduire. En effet, par le titre de l'affiche, nous essayons de sensibiliser l'étudiant au sens de l'effervescence et de l'élégance concernant la mode féminine Hermès. Etant donné la nature de l'affiche, nous conseillons de traduire le titre en dernier, et de respecter au maximum le style du texte : des phrases pronominales très courtes.

Au premier abord, ligne n° 1, nous remarquons que la traduction du carré Hermès peut poser des difficultés et nécessite le support visuel de l'affiche. Dans un effort de compréhension, cet appui nous amène à saisir le sens derrière les mots, et ainsi l'étudiant pourra traduire carré par "fular". Le réemploi en espagnol des mots anglais : "sweat-shirt", "gold" a été fait afin de donner au texte la note chic, snob à propos de la mode féminine.

AUX ÉTATS-UNIS

Troisième implantation d'un cœur artificiel

Le docteur William de Vries, qui a procédé dimanche matin 17 février à sa troisième implantation d'un cœur artificiel sur un être humain, est satisfait de l'état de son malade. M. Murray Haydon, cinquante-huit ans, s'est réveillé « sans problèmes », selon les déclarations du centre Humana de Louisville (Kentucky), après une intervention qui n'a duré que trois heures et demie. L'inventeur du cœur artificiel, le docteur Robert Jarvik, a procédé à de nouveaux perfectionnements et il a déclaré qu'il ne considère plus l'intervention comme de nature expérimentale.

On ne peut oublier néanmoins que les deux opérés précédents, le docteur Barney Clark et M. W. Schroeder, ont présenté des troubles vasculaires cérébraux séricux, qui ont gravement altéré la qualité de leur survie. Le premier est décédé (il y a deux ans) au bout de cent douze jours. Le second, opéré il y a quatre-vingt-trois jours, est toujours hospitalisé au centre hospitalier d'Humana, mais il a quasiment perdu l'usage de la parole : il se trouve, depuis la thrombose cérébrale dont il a souffert le 14 décembre, vingt jours après l'intervention, dans un état psychologique dépressif, et il ne peut se servir seul de son cœur artificiel portatif.

M. Murray Haydon souffrait depuis 1981 d'une cardiomyopathie grave, et avait été considéré comme trop âgé pour être candidat à une transplantation cardiaque. L'équipe médicale a déclaré que, si des complications cérébrales comme celles qui furent observées chez les deux

prédécesseurs de M. Haydon devaient survenir, elle pourrait être amenée à retarder d'autres tentatives. Il semble que les embolies s'étaient formées au niveau de la jonction entre ce qu'il reste du cœur malade et le cœur artificiel implanté, et des mesures palliatives (anticoagulants à hautes doses) ont cette fois été adoptées.

La chaîne hospitalière privée Humana Inc., qui assume les frais de ces interventions, s'est engagée à en financer une centaine, pour un montant total de 25 millions de dollars. Ses dirigeants voient dans cette initiative un double aspect, publicitaire d'une part et financier de l'autre, qui pourrait donner de leur groupe (quatre-vingt-onze hôpitaux répartis dans vingt-deux Etats américains et trois pays étrangers) une image de haute technologie et de qualité, pour les soins d'avant-garde, qui ne pourrait qu'améliorer encore sa rentabilité.

Le bénéfice de la chaîne Humana Inc. en 1984 s'élève à 193 millions de dollars, et les quelque 100 000 à 200 000 dollars que coûte chaque implantation de cœur artificiel sont à l'évidence une quantité négligeable dans un tel budget. Cependant, un tel coût risque de peser très lourd sur l'amélioration des techniques aidant, les quelque cinquante mille Américains qui pourraient bénéficier chaque année d'une telle technique en exigeaient la prise en charge par les autorités sanitaires ou les compagnies d'assurances.

Il est permis d'émettre quelques doutes sur la qualité de la survie dont bénéficient — provisoirement — les malades ainsi opérés. Parfaitement avertis de son caractère aléatoire, par une note de dix-sept pages que leur père a signé, le docteur de Vries et qui ferait reculer les plus audacieux, des hommes se présentent néanmoins qui, pour gagner quelques jours ou quelques mois d'une existence amoindrie, sont prêts à toutes les souffrances, à tous les délabrements intellectuels, à toutes les invalidités... et même, comme le précise la note en question, à une survie purement végétative.

Dr. E.-L.

Texte N°8 :

Nous proposons ce texte en vue de la préparation d'un sujet connu par rapport à l'examen partiel qui aura lieu ensuite. L'article est excellent parce que didactique et d'actualité. C'est une illustration parfaite d'enrichissement des connaissances encyclopédiques par la traduction. Par son sujet, la documentation d'actualité abonde dans différents journaux français et espagnols, et son accès n'est pas difficile. Donc, nous demandons à l'étudiant de saisir l'occasion de trouver un article portant sur le même sujet, par exemple dans les quotidiens en espagnol qui circulent en France. Le but poursuivi est, dans la mesure du possible, d'épuiser les sources documentaires et de maîtriser le sujet. En effet, la compréhension du texte devient facilement accessible parce que concrète. Le sujet a pu être enrichi à l'aide d'autres sources, en espagnol, comme nous le verrons plus loin.

Le texte étant donné à l'avance, les termes d'usage courant en médecine générale doivent être recherchés dans le dictionnaire si on les ignore (implantation, thrombose, cardiomyopathie, embolie, etc.)

Ce texte, nous l'avons proposé aux étudiants comme exercice oral, sous forme de traduction à vue. La démarche a été la suivante : lecture, enregistrement, écoute, correction, ré-écoute paragraphe par paragraphe jusqu'à l'établissement d'une traduction simple et claire de chaque unité de sens.

¿ Un asunto turbio ?

¿ Qué hay de cierto en el escándalo suscitado por el caso de los estimuladores cardíacos ? Este tema fue hecho público por el "Canard Enchaîné" del mes de agosto a raíz de un informe de la inspección general de asuntos sociales, y desde entonces no cesan las reacciones, declaraciones y opiniones diversas al respecto.

Veamos de qué se trata. Los estimuladores cardíacos (igualmente denominados "pilas cardíacas" o "pacemakers") son unos instrumentos de proporciones mínimas, cuya implantación se lleva a cabo en el tórax del enfermo y uniéndolos al músculo cardíaco producen un buen efecto terapéutico para algunas afecciones del ritmo cardíaco. La primera implantación de un estimulador cardíaco fue realizada en 1958 en Estocolmo. Hoy en día se colocan, en Francia, unos treinta mil al año. Cada implantación cuesta entre 30000 y 40000 francos, suma totalmente reembolsada por la Seguridad Social.

El "escándalo", de haberlo, presenta varios aspectos :

- Un número abusivo de implantaciones de este aparato. - En otros términos, ¿ podría establecerse un límite de edad a partir de la cual la implantación de un estimulador cardíaco sería una forma de sacar dinero y no un gesto terapéutico ? Resulta difícil responder a esta pregunta, ya que los desarreglos del ritmo cardíaco, a veces fuente de invalidación, pueden desaparecer totalmente una vez colocado el estimulador : por otra parte, se trata de una intervención que no ofrece dificultades.

- Las recuperaciones "post-mortem".- En ocasiones (¿ a menudo ?) se recuperan los aparatos de personas fallecidas. Este procedimiento, que no tiene por qué ser combatido en sí mismo, plantea no obstante el problema de una eventual facturación doble del estimulador a la Seguridad Social, hecho que, como subraya el Consejo nacional del Colegio de Médicos, "constituye una verdadera estafa". Según este mismo organismo, que dice estar dispuesto a "tomar medidas estatutarias al respecto" este procedimiento sólo se utiliza "en muy raras ocasiones". Cabe señalar que, desde 1980 y en virtud de los reglamentos vigentes, ya no es posible utilizar de nuevo un estimulador previamente implantado. Asimismo, han surgido asociaciones que recuperan los aparatos usados, los revisan y los envían gratuitamente a algunos países del Tercer Mundo.

• Las relaciones financieras entre médicos y fabricantes.- Sin duda se trata del aspecto más espinoso de este asunto. Varios testimonios señalan la existencia de "primas" que los fabricantes de aparatos abonan a los médicos especializados en su implantación. Al parecer, las modalidades de pago son infinitas, desde la financiación de material de hospital hasta el pago de gastos de Congresos (hecho frecuente dentro de la industria farmacéutica), sin excluir el pago en mano al médico en cuestión. "Nosotros acostumbrábamos depositar dinero en Suiza en la cuenta bancaria de un gran especialista francés de implantación de estimuladores", nos indicó un fabricante. El Consejo nacional del Colegio de Médicos ha hecho saber, por su parte, que "en todo caso, nosotros examinaremos cualquier tipo de denuncia al respecto y, si hay pruebas de la existencia de irregularidades o de complicidades sospechosas de mercantilismo, este Consejo aplicará al culpable las debidas sanciones: el Consejo de este Colegio no puede hacerse cómplice de ninguna estafa, las cuales, por otra parte, siempre condenó severamente" (1).

Se ha solicitado a la inspección general de asuntos sociales del Ministerio de Salud una segunda encuesta sobre este asunto. Queda por saber cuáles serán sus conclusiones y si éstas surtirán los debidos efectos.

(1) Boletín del Colegio de Médicos, número de noviembre de 1984."

TEXTE N°9:

Autre aspect de l'information portant sur les progrès en médecine dans le domaine des implantations artificielles.

Nous avons abordé précédemment les implantations du cœur artificiel aux Etats-Unis. Ce texte pour l'examen partiel portant sur les stimulateurs cardiaques en France, présente l'intérêt de donner un exemple d'applications des connaissances thématiques : l'étudiant ne se sent pas perdu face au sujet.

La mission de l'enseignant est, il est vrai, de former les apprentis-traducteurs dans un cours de traduction générale, à la vie professionnelle, mais il ne faut pas perdre de vue les obstacles à franchir par l'étudiant lors des examens. Donc, il faut les entraîner et les préparer spécifiquement à ce propos peu avant, en leur proposant des textes courts, sous forme de traduction à vue.

Pour ce qui concerne ce texte, nous verrons les aspects linguistiques, afin de trouver leur équivalent en espagnol ; par exemple, pour : Stimulateurs cardiaques, piles cardiaques, pacemakers, imolantation. Au premier abord, l'équivalent espagnol pour Stimulateurs cardiaques n'est pas évident pour l'étudiant : les progrès de la science étant assez récents dans ce domaine, le terme ne paraît pas dans le dictionnaire. Au vu de ceci, la lecture sur le même sujet dans d'autres quotidiens de langue espagnole a permis sa recherche terminologique : "Marcapasos" est le terme employé en espagnol de même que l'anglicisme "pacemakers". Le substantif implantation est utilisé en français pour une implantation du cœur artificiel ou d'un stimulateur cardiaque ; alors qu'en espagnol, il y a deux substantifs : "trasplante de un corazón artificial" et "implantación de un marcapasos".

7.4. CONCLUSIONS

Nous avons exposé dans ce chapitre les différents critères qui devraient intervenir lors de la structuration d'un programme d'initiation à la traduction dans les universités costariciennes. Il en ressort de nos réflexions les conclusions suivantes :

1. L'ouverture d'un programme d'enseignement à la traduction ne peut être que bénéfique au développement économique et culturel du Costa Rica.
2. Le programme de traduction à l'université viendrait élargir l'éventail de programmes existants dans les universités et ouvrir une nouvelle voie d'accès professionnelle au Costa Rica.
3. Les textes que nous avons proposés, tout au long de cette recherche ne constituent qu'un appui matériel sur lequel baser nos réflexions. Dans le choix des textes pour l'ouverture d'un programme d'enseignement à la traduction au Costa Rica d'autres critères devront intervenir, tels que les besoins et les intérêts en matière de traduction du moment. Le choix des textes doit être fait en fonction de ceux-ci, au moment de la structuration du programme.

CONCLUSION

Dans la première partie, nous avons tenté de donner un profil général de la position de l'enseignement de la traduction en Amérique latine. Notre première grande difficulté a été le manque de renseignements sur le sujet. Ceci nous a mené à faire deux types de questionnaires auprès des autorités universitaires latino-américaines.

L'existence de trente-sept établissements d'enseignement supérieur latino-américains dispensant quarante-huit formations en traduction, prouve à l'évidence que l'enseignement de la traduction a un statut universitaire.

Les questionnaires font état de besoins exprimés par tous les établissements consultés : besoin de former des traducteurs professionnels, besoin d'échanges et de stages de perfectionnement, besoin d'un système plus régulier de bourses avec des universités étrangères, afin de former des traducteurs et d'encourager leurs propres recherches. Tout ceci également dans le but de former et de perfectionner des traducteurs nationaux pour répondre aux besoins croissants en matière de traduction; tout au moins dans les pays qui nous ont exprimé leurs souhaits et fourni des renseignements complets.

L'intérêt porté dans plusieurs universités latino-américaines, pour la réalisation des traductions dans les pays mêmes : la traduction des textes littéraires, techniques, scientifiques, d'histoire, etc... s'avère comme un élément décisif dans le développement culturel, économique dans plusieurs pays latino-américains (cf. Bolivie, Colombie et Porto Rico).

En effet, à travers la traduction, les pays latino-américains, étant en majorité monolingues, peuvent avoir accès :

- 1) aux derniers progrès accomplis dans les domaines de la science, de la technologie, de l'éducation et de la santé;
- 2) à des textes étrangers portant sur d'autres cultures et d'autres civilisations.

La traduction constitue également un moyen de faire connaître les cultures nationales des pays du continent latino-américain. Pour ce qui concerne les langues à traduire en Amérique latine, la traduction écrite contribue à la défense des langues nationales : l'espagnol et les langues indiennes (cf. programme d'enseignement de traduction en Bolivie). Ceci peut être également valable pour d'autres pays latino-américains; tel le cas du Mexique, du Pérou, de l'Uruguay et de bien d'autres, où les langues autochtones sont en train de disparaître ou restent uniquement au niveau oral.

Tout ceci nous fait conclure que les besoins en traduction en Amérique latine sont nombreux et obéissent à des intérêts d'ordre différent.

Malgré les besoins croissants en traduction, il existe une nécessité de la part des autorités locales d'une prise de conscience des besoins quantitatifs et qualitatifs pour répondre à la réalité

culturelle de chaque pays.

Le volume peu important de la traduction écrite en Amérique latine n'est pas en accord avec l'importance de sa population croissante. Le nombre limité des traductions faites en Amérique latine a des conséquences négatives sur la production de l'édition locale.

Nous pouvons également ajouter, qu'il existe un manque général d'information sur les méthodes et théories employées dans les différentes universités latino-américaines pour la formation des traducteurs. Certaines de ces universités expriment dans nos questionnaires et nos enquêtes le besoin de traduire des textes scientifiques, techniques, littéraires, juridiques ou dans tous les domaines; d'autres souhaitent dépasser en traduction le niveau purement linguistique. Vers quel domaine, la traduction doit-elle être orientée en Amérique latine? A quelle théorie ou à quelles théories de la traduction doit-on adhérer dans nos pays? La réponse nous la laissons à d'autres chercheurs soucieux d'approfondir dans ce domaine. Quant à nous, nous avons tenté d'offrir une vue d'ensemble des établissements et de l'enseignement de la traduction et avoir contribué à une ouverture vers des études plus poussées concernant la recherche des aspects théoriques et pratiques de l'enseignement de la traduction. Cette inquiétude s'avère comme l'une des plus récentes préoccupations communes à plusieurs pays latino-américains.

Pour ce qui concerne l'enseignement de la traduction au Costa Rica, la situation est différente de celle des établissements supérieurs que nous incluons dans cette recherche, car l'enseignement de la traduction n'existe pas dans les universités du

Costa Rica. Cependant nous avons tenté de démontrer que l'enseignement de la traduction dans les établissements supérieurs de ce pays est nécessaire. Malgré les contraintes qui ont empêché depuis 1976 l'ouverture de cet enseignement, les besoins en traduction sont réels et le marché est prometteur.

Les universités costariciennes seraient les premières utilisatrices de traducteurs professionnels et donc les premières intéressées par la création d'un centre de traduction pour répondre à leurs propres besoins.

En poursuivant cette recherche, nous espérons également avoir répondu à une étude sur la nécessité de cet enseignement. Plusieurs hypothèses ont été envisagées : montrer que les besoins de la traduction sont une réalité; avoir prouvé dans la pratique l'efficacité d'un enseignement fonctionnel et qu'il correspond bien aux besoins théoriques et pratiques pour un cours d'initiation dans un pays en développement, où l'enseignement de la traduction n'a jamais existé. De ce fait, l'approche fonctionnelle, les orientations pédagogiques et les textes d'illustration proposés ne constituent qu'un essai théorique et pratique sur lequel nous avons pu fonder nos réflexions.

La pratique pédagogique que nous avons pu acquérir en France durant les années 1983-1984-1985 ne peut aucunement être applicable à un cours d'enseignement au Costa Rica puisque les besoins, les objectifs d'enseignement de notre réalité dans ce domaine sont différents. Cependant cette expérience nous a enrichie sur le plan pédagogique car elle nous a permis de connaître la réalité d'un cours d'enseignement de la traduction en France.

Pour ce qui concerne l'enseignement de la traduction au Costa Rica, nous avons tenté de prouver les avantages d'ouvrir un cours d'initiation à la traduction plutôt que d'ouvrir un cours de traduction même.

L'ouverture d'un tel cours avec des textes pragmatiques très variés et pas trop étroitement spécifiques, nous semble la meilleure démarche à employer, dans un premier temps, pour découvrir les besoins en traduction des étudiants, de l'université voire du pays en général.

Ultérieurement, faut-il orienter l'enseignement de la traduction au Costa Rica vers d'autres domaines : littéraire, technique, scientifique, juridique, agricole, etc...? Tout ceci nous semble d'un grand intérêt pour l'avenir de la traduction dans notre pays. Des études et des recherches doivent être faites conjointement avec les autorités universitaires concernées directement par la coordination des programmes d'éducation, des critères de l'offre et de l'évolution de la traduction au Costa Rica.

BIBLIOGRAPHIE

AGÜERO CHAVES, Arturo, El español de América, San José, Costa Rica, Taller Editor Limitada, 1973 ; 20,5 / 16 cm., 135 p.

Diccionario ilustrado Americanismos Sopena, Barcelona, Ed. Sopena, 1983; 25 / 17,5 cm., 570 p., 1 index.

ARROYO, Víctor Manuel, El habla popular en la literatura costarricense, San José, Costa Rica, Serie de Tesis de grado N°18, Publicaciones de la Universidad de Costa Rica, 1971 ; 21,5 / 16 cm., 321 p.

BASTIN GL, " Problèmes et méthodes de l'enseignement de l'interprétation", Actes 2ème Colloque Enseignement Fonctionnel du Français et de la Traduction en Amérique Latine, INSP, Buenos Aires, 1982; 25,5/17 cm., 264-269 p.

BENSOUSSAN Albert,

1) "La traduction de l'espagnol : Quelques problèmes" dans Cahiers de Littérature Générale et Comparée. La traduction littéraire, Publications S.F.L.G.C., Aix-en-Provence, Première année N°1, 1977 ; 57-66 p.

2) "A propos de la traduction", Amérique latine N°19 juillet-septembre, 1984, Paris, CETRAL, 29 /21 cm., 73-76 p.

3) "L'auteur et son traducteur", Les langues modernes N°2, 1973 ; France, Association des Professeurs de langues vivantes de l'enseignement public, 73-84 p.

4) "Les peines et les joies d'un traducteur de littérature latino-américaine actuelle", Les langues modernes N°12, 1977

5) Los escritores hispanoamericanos frente a sus críticos, Coloquio internacional Toulouse, 10-12 de marzo de 1983, Université de Toulouse-Le-Mirail, Serv. de Publications, 1983 ; 167-181 p.

BEINHAUER, Werner, El español coloquial, Madrid, Ed. Gredos. Version espagnole de Fernando Huarte Morton, 1978 ; 301 p.

BELOT, Albert, Lexique français-espagnol de la langue actuelle, France-Ibérie, Recherche, Toulouse, 1986 ; 24/15,5 cm., 325 p., Coll. Manuels 4

BRAUNS, Jean, Comprendre pour traduire, perfectionnement linguistique en français, Paris, La maison du dictionnaire, 1981 ; 64 p.

CARY, Edmond, Les grands traducteurs français, Genève, Georg et Cie., 1963 ; 136 p.

CATFORD, J-C, A linguistic Theory of Translation, Londres, Oxford University Press, 1965, 103 p.

CORRIPIQ, Fernando, Diccionario de ideas afines, Madrid, Argosvita Ediciones, 1983 ; 912 p.

DELISLE, Jean, et al.

1) Guide Bibliographique du Traducteur et Terminologue. Bibliographic Guide for Translators, Writers and Terminologists, Cahier de traductologie N°1, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1979, 22,5 / 15 cm., 208 p.

2) L'analyse du discours comme méthode de traduction Cahiers de traductologie N°2, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1980, 22,5 / 15 cm., 283 p.

3) L'enseignement de l'interprétation et de la traduction Cahiers de traductologie N°4, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1981, 22,5 / 15 cm., 296 p.

Diccionario de la lengua española, Real Academia Española, Madrid, Edit.Espasa-Calpe S.A., 1956 ; 31/21 cm., XXIV-1370 p.

Estudio sobre el español hablado en las principales ciudades de América, Mexico, Univ. Autónoma de Mexico, Ed. Juan Lope Banche, Comisión de lingüística hispanoamericana del P.I.L.E.I., 1977 ; 22/14,5 cm., 572 p.

FALLAS CHACON, Lucía, Les méthodologies du français langue étrangère Actas Segundas Sesiones para Docentes e Investigaciones del Francés Lengua Extranjera, San José, Febrero 1980, Publicaciones de la Universidad de Costa Rica, 1983 ; 20,5/13,5 cm., 187 p.

FOUCHER, Michel, " L'impérialisme économique" dans Encyclopædia Universalis Universalis, 1975 ; France, Editeur Paris, 30/21 cm., 173-179 p.

GALISSON, Robert, et COSTE, Daniel, Dictionnaire de didactique des langues Paris, Hachette, 1978 ; 612p.

GALISSON, Robert, Lexicologie et enseignement des langues, Paris, Recherche / Application, Hachette, 1979 ; 216 p.

HAGEGE, Claude, L'homme et les paroles, Paris, Fayard, 1975 ; 317 p.

HAENSCH, G. et al., La lexicografía. De la lingüística teórica a la lexicografía práctica, Madrid, Ed. Gredos, 1982 ; 582 p.

Index Translationum 32, Répertoire international des traductions, UNESCO, 1979 ; 21,5/27 cm., XVIII-1568 p., 1 index

Annuaire statistique, UNESCO, 1984 ; 21/30 cm., 607- p., 5 index

KANY, Charles E.

1) Semántica hispanoamericana, Madrid, Gráficas Mora, 1969 ; 255 p.

2) Sintaxis hispanoamericana, Version espagnole de Martín Blanco Alvarez, Madrid, Ed. Gredos, 1976 ; 565p., 2 index

La Revue du traducteur N°14, juillet-août 1982 ; Noisy le Grand, Bureau Arcades, 424, La Closerie 93160, 65p.

LADMIRAL, Jean-René, Traduire : Théorèmes pour la traduction, Paris, Payot, 1979 ; 288 p.

LEDERER, Marianne,

1) La traduction simultanée - expérience et théorie, Paris, Minard, 1991, 455 p.

2) "La traduction : transcoder ou réexprimer ?" Etudes de Linguistique appliquée N°12, Paris, Didier, octobre-décembre 1973 ; 7-25 p.

3) "Synecdoque et traduction", Etudes de Linguistique appliquée N°24, Paris, Didier, octobre-décembre 1976 ; 13-41 p.

La traduction de la théorie à la didactique, Etudes réunies par Michel Balard, Travaux et Recherches, Université de Lille, Diffusion P.U.L., 1984 ; 139 p.

LJUDSKANOV, Alexandre, Traduction humaine et traduction mécanique, Paris, Dunod, 2 fascicules, 1969 ; Fasc. 1 : 58 p. et fasc. 2 : 148 p. (Bibliothèque Nationale de Paris, 8° X 26 993 (2) et 8° X 26 994 (4))

MAILLOT, Jean, La traduction scientifique et technique, 2ème ed., Technique et Documentation, Paris 1981 ; 265 p.

MALMBERG, Bertil, La América hispanohablante. Unidad y diferenciación del castellano, Madrid, Ed. Istmo, 1966 ; 328 p.

Manual de instrucciones para los traductores, División de traducción Servicio Español, New-York, Naciones Unidas, 1979 ; 29,5/21 cm., 127 p.

MARGOT, Jean-Claude, Traduire sans trahir, Lausanne, Ed. L'Age d'Homme, 1979 ; 390 p.

META, Journal des traducteurs, organe d'information et de recherche dans les domaines de la traduction et de l'interprétation Vol. 20 N°1 Mai 1975, Les Presses de l'Université de Montréal, 112 p.

MOLINER, María, Diccionario de uso del español, Madrid, Gredos, 1993 ; 2 Vol. 25,5/17,5 cm., LXI - 1446-1889 p.

MOUNIN, Georges, Les problèmes théoriques de la traduction, Paris, Gallimard, 1973 ; 297 p.

PARDINAS, Felipe, Metodología y técnicas de investigación en Ciencias Sociales decimonovena ed. Ed. Siglo XXI, México D.F. 1978 ; 21/13,5 cm., 248 p., 1 index

PAZ, Octavio, Traducción : literatura y literalidad, Barcelona 18, Gráficas Diamante, Zamora 83, Tusquets Editores, 1991 ; 18/10,5 cm., 79 p., 1 index

PERGNIER, Maurice,

1) "Traduction et théorie linguistique" dans Etudes de linguistique appliquée N°12 octobre-décembre, Paris Didier, 1973 ; 28-38 p.

2) Les fondements sociolinguistiques de la traduction, Paris, Thèse diffusée par la Librairie Honoré Champion ; 493 p.

POTTIER Bernard, Linguistique générale. Théorie et description, Paris, Klincksieck ; 1974, 340 p.

QUID 1986, Edit. Robert Laffont S.A., 1985 ; 23,5/19,5 cm., 1697 p., 1 index

ROBERT, Paul,

Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 1974 ; Société du Nouveau Littré Le Robert, 30,5/22,5 cm., 6 vol. et 1 supplément.

ROBERTS Roda-P., L'interprétation auprès des tribunaux, Actes du mini-colloque tenu le 10 et 11 avril 1980 à l'Université d'Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1981 ; 204 p.

SELESKOVITCH Danica,

1) "Traduire ; de l'expérience aux concepts ". Etudes de la linguistique appliquée N°12 octobre-décembre 1973, N°24 octobre-décembre 1976, Paris, Didier, 64-91 p.

2) L'interprète dans les conférences internationales, Lettres Modernes, Paris, Minard, 1968 ; 262 p.

3) Langage, langue et mémoire, Lettres Modernes, Paris, Minard, 1975 ; 273 p.

4) Interpréter pour traduire, Paris, Didier Erudition, 1984 ; 24/15,5 cm., 311 p., (Publications de la Sorbonne Littérature 110 Collection "Traductologies 1")

STEINER Georges, Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction, Version française Lucienne Lotringer, Paris, Albin Michel, 1978 ; 24/15,5 cm., 473 p.

VINAY, J-P. et **DARBELNET**, J., Stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris, Didier, 1976 ; 22/15,5 cm., 332 p.

THEODOR, Erwin, Tradução Ofício e Arte, São Paulo, Brésil, Ed. Cultrix da Universidade de São Paulo, 1976, 151 p.

ZIERER, Ernesto, Algunos conceptos básicos de la ciencia de la traducción Universidad Nacional de Trujillo, Perú, 1979 ; 21/15 cm., 215 p.

ANNEXE I

1) ENQUETE ADRESSEE PAR LA SOCIEDAD IBEROAMERICANA DE ESTUDIOS SOBRE LA TRADUCCION, AU MINISTERE DES RELATIONS EXTERIEURES DU COSTA RICA EN 1985.

2) PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCCION PROPOSE PAR L'ECOLE DES LANGUES MODERNES DE L'UNIVERSITE DE COSTA RICA A LA "VICE-RECTORIA DE DOCENCIA" DE L'UNIVERSITE DE COSTARICA EN 1976

3) ETUDE D'OFFRE ET DE DEMANDE EN TRADUCCION AU COSTA RICA FAITE PAR LE CONSEIL NATIONAL DES RECTEURS EN 1977

ENCUESTA SOBRE LA SITUACION DEL TRADUCTOR
Y DE LA TRADUCCION EN :

COSTA RICA

1. SITUACION DEL MERCADO DE LA TRADUCCION

1.2. ¿ Qué clase de empresas o instituciones solicitan servicios de traducción o interpretación ?

Todas : Instituciones - Ministerios - Casas comerciales - Empleados de Gobierno - particulares etc...

1.3. ¿ Es floreciente el mercado de la traducción ?

Sí

1.4. ¿Cuál es el nivel medio de calidad de la traducción y la interpretación ?

Las personas que trabajan han sido seleccionadas por el MRE por lo que son de gran nivel.

1.5. ¿ Cuáles son, en dólares, las tarifas de traducción por palabra traducida ?

Literaria : ₡ 1,25 por palabra Científica y técnica : ₡ 2 por palabra
Semitécnica : ₡ 1,50 por palabra.

¿ Cuáles las de interpretación por día ?

No hay cálculo exacto.

2. ¿ Existe alguna disposición legal que proteja al traductor y al intérprete ?

Sí, un acuerdo del Ministerio de Relaciones.

¿ Se le reconocen derechos de autor ?

No.

3. ¿ Existen programas o escuelas para la formación de traductores e intérpretes ? ¿ Cuántos ?

No.

4. ¿ Existe alguna asociación profesional que agrupe a los traductores e intérpretes ?

No.

5. ¿ Existe una buena disponibilidad de elementos auxiliares (Diccionarios gales, léxicos especializados, diccionarios especializados, bancos de terminología científica y técnica, bibliografía sobre la traducción y sus técnicas, etc...) ?

Diccionarios - léxicos especializados.

No se cuenta con Bancos de terminología científica y técnica.

6. Observaciones sobre otros aspectos que no hayan sido citados en la encuesta y que usted considere que son importantes.

Es necesario formar una asociación de traductores para fijar precios de traducción y calidad de traductores, etc...

UNIVERSIDAD DE COSTA RICA
ESCUELA DE LENGUAS MODERNAS

PLAN PARA LA CARRERA DE TRADUCCION

REQUISITOS

I. ASPECTOS GENERALES

A - Los candidatos a la carrera de traducción deben conocer tres idiomas: la lengua española (A), una primera lengua (B), una segunda lengua (C).

B y C pueden ser, según la opción del estudiante, el francés o el inglés. (El estudiante que escoge el francés como primera lengua tendrá en su programa A-español, B-francés; C-inglés).

Se puede optar también por: la lengua inglesa (A), una primera lengua (español) (B), una segunda lengua (francés) (C), o la lengua francesa (A), una primera lengua (español) (B), una segunda lengua (inglés) (C).

Se podrían eventualmente agregar como segunda lengua, otros idiomas como el alemán, el italiano, el portugués, o el ruso.

B - Para ser admitidos en la Carrera de Traducción Trilingüe, los candidatos con conocimientos de ambas lenguas (francés e inglés), que hayan aprobado los cursos de los Estudios Generales y los cursos de repertorio (ver el detalle del programa), deben aprobar un examen escrito para su admisión. Dicho examen consta de:

a) una traducción de la lengua B a la A.
una traducción de la lengua C a la A.
una traducción de la lengua A a la B.

b) un examen escrito de lengua.

El aprobar este examen de admisión no otorga automáticamente créditos de ningún curso.

No como requisito, sino como recomendación, se insta a seguir los cursos de gramática española, y composición y estilo.

C - Para optar al grado de Licenciatura en Traducción, los candidatos deben haber terminado los cursos correspondientes a los dos primeros años ya establecidos para la licenciatura en francés o en inglés y el tercer año afín a la primera lengua, (Ver detalle en el programa), así como los cursos de gramática española (I y II) composición y estilo (I y II) (lengua española).

Los candidatos con conocimientos en ambas lenguas extranjeras que no hayan aprobado todos los cursos de inglés y francés del plan de licenciatura, pueden aprobar éstos por suficiencia para su admisión en los cursos del programa de traducción.

CH - Los candidatos que hayan obtenido un bachillerato o un título equivalente en otras escuelas o Universidades y que hayan aprobado el examen de admisión a la carrera de traducción, podrán obtener el título de Licenciado en Traducción, después de haber aprobado los dos años de esta carrera.

D - Cursos especializados de traducción :

- | | |
|------------------------|--|
| 1. Traducción de B a A | a) general
b) literaria
c) económica y jurídica
d) científicos y técnicos |
| 2. Traducción de C a A | a) general
b) literaria
c) económica y jurídica |

podrían ser tomados independientemente, por egresados de otras carreras que se interesen en obtener créditos en su carrera respectiva.

II. ORGANIZACION DE LOS ESTUDIOS

La carrera de traducción es de dos años (4 semestres).

Al terminar cada semestre hay un examen final

Para obtener el diploma el estudiante tiene que aprobar los exámenes y entregar una tesis.

Los estudios están divididos en dos rúbricas principales :

A - Los ejercicios de traducción.

B - La parte dedicada a la cultura general.

A - Los ejercicios de traducción se hacen :

- > de la lengua B y C a la A
- > de la lengua A a la B

y se reparten en :

- > traducción de textos generales
- > traducción de textos literarios
- > traducción de textos económicos y jurídicos
- > traducción de textos científicos y técnicos

y otros cursos de traducción que se puedan crear en el futuro.

B - La parte dedicada a la cultura general comprende un curso de documentación y un curso de técnicas de resumen escrito y oral.

Esta parte es indispensable pues un traductor necesita más que el dominio de los idiomas. En efecto, la traducción no es una actividad puramente lingüística. La gran diversidad y la tecnicidad de los textos que se traducen exigen del traductor conocimientos en campos muy variados a fin de poder dominar de modo bastante completo el tema tratado ; exigen también una perspectiva amplia, capacidad de adaptación, de comprensión y de asimilación.

III - REQUISITOS DE GRADUACION

Tesis para optar al grado de Licenciatura en Traducción.

El estudiante debe escoger un tema técnico que debe ser aprobado por el profesor guía. El tema debe ser limitado y comprender una terminología específica.

NOTA : Queda en proyecto : Maestría en traducción literaria.
Tercer año de la carrera.

CARRERA CORTA
PROGRAMA DE CURSOS PARA
OPTAR AL DIPLOMA DE TRADUCTOR TRILINGUE

		<u>Horas/sem.</u>	<u>Créditos</u>
<u>ESTUDIOS GENERALES</u>			16
EG-	Repertorio de Ciencias Biológicas		4
EG-	Repertorio de Físico-Matemática		4
EG-	Repertorio de Ciencias Sociales		4
 <u>I Año</u>			
1.	Traducción de B a A	a) general b) literaria c) económica y jurídica	2 1 2
2.	Traducción de C a A	a) general b) literaria c) económica y jurídica	2 1 2
3.	Traducción de A a B	(textos libres)	2
4.	Documentación		2
5.	Técnicas de resumen escrito y oral		1
 <u>II Año</u>			
1.	Traducción de B a A	a) general b) literaria c) económica y jurídica	1 2 3
2.	Traducción de C a A	a) general b) literaria c) económica y jurídica	1 2 3
3.	Traducción de A a B	(textos libres)	2
4.	Documentación		2
5.	Técnicas de resumen escrito y oral		1

PROGRAMA DE CURSOS PARA LA CARRERA DE TRADUCCIÓNLICENCIATURA

<u>Nombre de la materia</u>	<u>Horas/sem</u>	<u>Créditos anuales</u>
<u>ESTUDIOS GENERALES</u>		
EG- Repertorio de Ciencias Biológicas		4
EG- Repertorio de Físico-Matemática		4
EG- Repertorio de Ciencias Sociales		4
<u>Primera Lengua Francés</u>		
<u>Primer año</u>		
LM-2001 Francés Básico I	3 lab.10	5
LM-2002 Francés Básico II	3 lab.10	5
FL-3013 Composición y Estilo I	2	2
FL-3014 Composición y Estilo II	2	2
FL-3007 Gramática Española I	2	2
FL-3008 Gramática Española II	2	2
LM-1001 Inglés Básico I	3 lab.10	5
LM-1002 Inglés Básico II	3 lab.10	5
<u>Segundo año</u>		
LM-2201 Gramática Francesa I	3	3
LM-2202 Gramática Francesa II	3	3
LM-2203 Composición Francesa I	4	1.5
LM-2204 Composición Francesa II	4	1.5
LM-2205 Fonética Francesa I	6	3
LM-2206 Fonética II	6	3
LM-1201 Gramática Inglesa I	3	3
LM-1202 Gramática Inglesa II	3	3
LM-1205 Fonología Inglesa I	6	3
LM-1206 Fonología Inglesa II	6	3
<u>Tercer año</u>		
LM-2301 Gramática Francesa III	3	3
LM-2302 Gramática Francesa IV	3	3
LM-2303 Composición Francesa III	4	1.5
LM-2304 Composición Francesa IV	4	1.5
LM-2305 Fonología y Lectura Francesa III	4	3
LM-2306 Fonología y Lectura Francesa IV	4	3
LM-1203 Composición Inglesa I	3	1.5
LM-1204 Composición Inglesa II	3	1.5
HG-1426 Historia de Francia II	3	3
LM-2408 Literatura Francesa IV año (Siglo XX)	4	4

Primer año de la carrera de Traducción

Cursos específicos de traducción			15	15
1.	Traducción de B a A	a) general b) literaria c) económica y jurídica	2 1 2	
2.	Traducción de C a A	a) general b) literaria c) económica y jurídica	2 1 2	
3.	Traducción de A a B	(textos libres)	2	
4.	Documentación		2	
5.	Técnicas de resumen escrito y oral		1	

Segunda año de la carrera de Traducción

Cursos específicos de traducción			17	17
1.	Traducción de B a A	a) general b) literaria c) económica y jurídica	1 2 3	
2.	Traducción de C a A	a) general b) literaria c) económica y jurídica	1 2 3	
3.	Traducción de A a B	(textos libres)	2	
4.	Documentación		2	
5.	Técnicas de resumen escrito y oral		1	

Las materias de Segundo año de inglés ,pueden ser cursadas durante el segundo o el tercer año.

LM_2408 Literatura Francesa IV año (Siglo XX) y HG-1426 Historia de Francia II pueden ser cursadas durante el Tercer Año o en el Primer Año de la carrera de traducción.

PROGRAMA DE CURSOS PARA LA CARRERA DE TRADUCCIONLICENCIATURA

<u>Nombre de la materia</u>	<u>Horas/sem</u>	<u>Créditos anuales</u>
<u>ESTUDIOS GENERALES</u>		16
EG- Repertorio de Ciencias Biológicas		4
EG- Repertorio de Físico-Matemática		4
EG- Repertorio de Ciencias Sociales		4
<u>Primera Lengua Inglés</u>		
<u>Primer año</u>		
LM-2001 Francés Básico I	3 lab.10	5
LM-2002 Francés Básico II	3 lab.10	5
FL-3013 Composición y Estilo I	2	2
FL-3014 Composición y Estilo II	2	2
FL-3007 Gramática Española I	2	2
FL-3008 Gramática Española II	2	2
LM-1001 Inglés Básico I	3 lab.10	5
LM-1002 Inglés Básico II	3 lab.10	5
<u>Segundo año</u>		
LM-1201 Gramática Inglesa I	3	3
LM-1202 Gramática Inglesa II	3	3
LM-1205 Fonología Inglesa I	6	3
LM-1206 Fonología Inglesa II	6	3
LM-1203 Composición Inglesa I	3	1.5
LM-1204 Composición Inglesa II	3	1.5
LM-2201 Gramática Francesa I	3	3
LM-2202 Gramática Francesa II	3	3
LM-2203 Composición Francesa I	4	1.5
LM-2204 Composición Francesa II	4	1.5
LM-2205 Fonética Francesa I	6	3
LM-2206 Fonética Francesa II	6	3
<u>Tercer año</u>		
LM-1301 Gramática Inglesa III	3	3
LM-1302 Gramática Inglesa IV	3	3
LM-1303 Composición Inglesa III	3	1.5
LM-1304 Composición Inglesa IV	3	1.5
LM-1305 Fonología y Elocución Inglesa III	6	3
LM-1306 Fonología y Elocución Inglesa IV	6	3
HG-1429 Historia de EEUU o de Inglaterra	3	3
LM- Literatura Inglesa (Siglo XX)	3	3

Primer año de la carrera de Traducción

Cursos específicos de traducción		15	15
1.	Traducción de B a A	a) general b) literaria c) económica y jurídica	2 1 2
2.	Traducción de C a A	a) general b) literaria c) económica y jurídica	2 1 2
3.	Traducción de A a B	(textos libres)	2
4.	Documentación		2
5.	Técnicas de resumen escrito y oral		1

Segunda año de la carrera de Traducción

Cursos específicos de traducción		17	17
1.	Traducción de B a A	a) general b) literaria c) económica y jurídica	1 2 3
2.	Traducción de C a A	a) general b) literaria c) económica y jurídica	1 2 3
3.	Traducción de A a B	(textos libres)	2
4.	Documentación		2
5.	Técnicas de resumen escrito y oral		1

Los cursos de Segundo Año de Francés pueden ser cursados durante el segundo o tercer año.

LM- de Literatura Inglesa (Siglo XX) y HG-1429 Historia de los EEUU o Historia de Inglaterra pueden ser cursados durante el Tercer Año o el Primer Año de la carrera de Traducción.

#####

CONSEJO NACIONAL DE RECTORES
OFICINA DE PLANIFICACION DE LA EDUCACION SUPERIOR

ESTUDIO DE MERCADO DE LAS CARRERAS DE TECNICO
EN TRADUCCION INGLES-ESPAÑOL
Y LICENCIADO EN TRADUCCION TRILINGUE.

Enero, 1977.

OPES-10/77

#####

Estudio de mercado de las carreras
de técnico en traducción Inglés-Español
y licenciado en traducción trilingüe.

1). Introducción.

1.1. Solicitud de las carreras :

El consejo Nacional de Rectores (CONARE) en su sesión N°65 del 1° de noviembre en 1976, acordó encargar a la Oficina de Planificación de la Educación Superior (OPES) el estudio de demanda de mercado de la carrera de Técnico en Traducción Inglés-Español, cuya creación fue solicitada por la Universidad Nacional.

A su vez la Universidad de Costa Rica presentó a CONARE la solicitud - para la apertura de una carrera de Licenciatura en Traducción Trilingüe, quien en sesión N°60 del 6 de octubre de 1976 le encargó a OPES el estudio de demanda de mercado respectivo.

1.2. Justificaciones de la Universidad Nacional y la Universidad de Costa Rica a las carreras propuestas

1.2.1. Técnico en Traducción Inglés-Español :

La Universidad Nacional justifica la creación de esta carrera aduciendo que la misma podría solucionar el problema de la gran demanda del exceso de traductores que existen en el país ; igual ocurriría con el problema del exceso de profesores de Inglés ya que proponen sustituir el Profesorado de Inglés por la carrera de Técnico en Traducción Inglés-Español.

Estudio de mercado de las carreras
de técnico en traducción inglés-español
y licenciado en traducción trilingüe

INDICE DE TEXTO.

	<u>PAGINA</u>
1) Introducción.	2
1.1. Solicitud de las carreras	2
1.2. Justificaciones de la Universidad Nacional y la Universidad de Costa Rica a las carreras propuestas.	2
1.2.1. Técnico en Traducción Inglés-Español	2
1.2.2. Licenciatura en Traducción Trilingüe	3
1.3. Carreras existentes	3
1.4. Características de las carreras propuestas	3
1.4.1. Técnico en Traducción Inglés-Español	3
1.4.2. Licenciatura en Traducción Trilingüe	4
1.5. Objetivos del estudio	5
2) Metodología.	5
2.1. Población en estudio	5
2.2. Aspectos considerados en la boleta	6
2.3. Recolección de la información	7
2.4. Estimación de oferta	7
3) Resultados	8
3.1. Demanda	8
3.2. Oferta	10
3.3. Comparación entre la demanda y las ofertas futuras de traductores	11
4) Conclusiones.	12

INDICE DE CUADROS.

<u>Cuadro N°1</u> : Respuestas y no respuestas a la boleta por tipo de Institución	6
<u>Cuadro N°2</u> : Respuestas a la pregunta N°1 de la boleta. "Hay traductor al servicio de la Institución ?"	10
<u>Cuadro N°3</u> : Proyección de graduados de Profesorado de Educación Secundaria en Inglés y Francés de la Universidad Nacional y de la Universidad de Costa Rica.	11

1.2.2. Licenciatura en Traducción Trilingüe :

La Universidad de Costa Rica plantea que el campo de carreras profesionales en lenguas se va saturando cada vez más y que desean ofrecer a los estudiantes de lenguas una nueva opción. Además manifiestan haber recibido múltiples solicitudes en este sentido.

1.3. Carreras existentes :

En nuestro país no existen carreras específicas de traducción pero se considera que los profesores de Inglés y de Francés que no tienen colocación forman parte de la oferta de traductores. Actualmente la Escuela de Literatura y Ciencias del lenguaje de la Universidad Nacional ofrece las carreras de Bachillerato y Licenciatura en Ciencias del Lenguaje, con especialidad en Español, Inglés y Francés, y la de Bachillerato de la Literatura y Ciencias del Lenguaje, con Español, Inglés o Francés.

La Escuela de Lenguas Modernas de la Universidad de Costa Rica ofrece las carreras de Bachillerato y Licenciatura en Inglés y Francés, y la de Profesorado en Inglés y Francés.

Algunos de los egresados de esas carreras pueden también considerarse como parte de la oferta de traductores.

1.4. Características de las carreras propuestas

1.4.1. Técnico en Traducción Inglés-Español :

Esta carrera tendrá una duración de dos años y medio en etapas semestrales. Se trabajará con un grupo no mayor de 25 estudiantes, los cuales una vez concluidos sus estudios, tendrán habilidad para :

- * Traducir con eficiencia y rapidez el tipo de texto más solicitado habitualmente del idioma Inglés al Español y viceversa.
- * Conversar con fluidez y propiedad en ambos idiomas
- * Redactar con claridad y precisión tanto en Español como en Inglés
- * Poseer un conocimiento de las aplicaciones del lenguaje en la vida social.
- * Poseer una clara visión y justa apreciación de la importancia del Inglés en nuestra sociedad

1.4.2. Licenciatura en Traducción Trilingüe :

La carrera tiene una duración de seis años para aquellos estudiantes que se matriculen en ella desde los Estudios Generales. Los candidatos que hayan obtenido un Bachillerato o grado equivalente en otras Escuelas o Universidades y que hayan aprobado un examen de dos idiomas además del Español, podrían obtener el título de Licenciado en Traducción después de haber aprobado los dos últimos años de la carrera.

La calidad del egresado se reflejará en fiel cumplimiento de los siguientes aspectos :

- * Dominar la lengua materna y los idiomas extranjeros, no sólo como instrumentos lingüísticos sino como vehículos de una civilización determinada.
- * Tener una formación sólida en cultura general para poder adaptarse, comprender y utilizar conceptos totalmente nuevos para él.
- * Ser capaz de guardar la relación más exacta posible entre el fondo y la forma del texto original al trasladarlo a otra lengua.
- * Ser capaz reconocer el registro o nivel de lenguaje del texto escrito y de mantenerse en él al verterlo a su lengua.

1.5. Objetivos del estudio :

El objetivo principal de este estudio es determinar la cuantía de la demanda actual y la del próximo quinquenio con el fin de compararlas con la oferta de traductores y determinar así si se justifica la creación de esas carreras.

2. Metodología

2.1. Población en estudio :

La población a estudiar estuvo constituida por Embajadas, Consulados, Instituciones Bancarias, Universidades, Bibliotecas, Ministerios y Casas Comerciales Importadoras y Exportadoras. Se hizo esta escogencia por considerar que por la naturaleza de sus actividades, estas entidades eran las que probablemente hagan uso de los servicios de traducción.

De las Casas Importadoras y Exportadoras se tomó solamente una pequeña muestra de 25 (veinticinco) pues una encuesta piloto realizada reveló una gran homogeneidad en las repuestas. Se escogieron las 25 casas comerciales importadoras y exportadoras procurando que fueran de las más grandes e importante dedicadas a este tipo de negocio.

CUADRO N° 1

RESPUESTAS Y NO RESPUESTAS A LA BOLETA POR TIPO DE INSTITUCION

INSTITUCIONES	TOTAL	REPUESTAS	NO REPUESTAS
TOTAL	91	79	12
Embajadas	32	25	7
Consulados	8	4	4
Instit. Bancarias	16	16	-
Universidades	3	3	-
Bibliotecas	6	5	1
Ministerios	1	1	-
Casas Importadoras	20	20	-
Casas Exportadoras	5	5	-

2.2. Aspectos considerados en la boleta :

- * Personal actual que presta servicios como traductor de acuerdo con los perfiles propuestos.
- * Grado de preparación del actual personal. Con esta información, se puede determinar si dicho personal necesita mayor capacitación.
- * Grado de dificultad para conseguir traductores. Este aspecto tiene objetivo determinar si la oferta de servicios de traductores es insuficiente en el país.
- * Proyección de la necesidad de Técnicos y/o Profesionales durante el próximo quinquenio en función del crecimiento de la Institución. Esta información indica las necesidades futuras de traductores y por lo tanto la demanda futura de los mismos.
- * Impulso que daría la Institución a sus trabajadores para que se matriculen en la carrera, en caso de que esta llegara a crearse. Este aspecto determina parte de la demanda futura de traductores y se complementa con el punto anterior.

2.3. Recolección de la información :

La entrevista se hizo telefónicamente. Los perfiles se explicaron antes de iniciar las preguntas para evidenciar la diferencia entre ambas carreras.

2.4. Estimación de oferta:

Actualmente no existen carreras de traducción en la Educación Superior, los traductores que existen en el país han aprendido el otro idioma en Colegios de Segunda Enseñanza, cursos universitarios o en el extranjero.

Se estima que los profesores de Inglés y de Francés que no tienen colocación en este momento forman parte de la oferta de traductores, lo mismo que los futuros graduados en el campo de las lenguas formarán parte de la oferta futura.

Para estimar el número de profesionales que de las carreras de Profesorado en Inglés y Profesorado en Francés de la Universidad Nacional y la Universidad de Costa Rica para el próximo quinquenio se utilizó la siguiente metodología:

- * Para la Universidad Nacional se proyectó la matrícula global de Educación mediante un ajuste lineal de la matrícula del período aplicando a cada uno de los años futuros la distribución porcentual de 1976.
- * Para la Universidad de Costa Rica se proyectó la matrícula global de educación mediante un ajuste lineal de la matrícula del período 1968-1976. El total proyectado se distribuyó por especialidad aplicando a cada uno de los años futuros la distribución porcentual de 1975.

Lo anterior implica utilizar como supuesto básico el que la distribución por especialidades se mantendrá en el futuro; esto no tiene que ser así necesariamente pero no es de esperar que se produzcan cambios sustanciales a no ser que los mismos sean provocados por políticas institucionales.

3. Resultados

3.1. Demanda:

Con base en información obtenida a través de la encuesta se determinó que no existe necesidad de preparar Técnicos o Profesionales en el campo de la Traducción. Respecto a la pregunta de si tienen traductores al servicio de la Institución se obtuvo un 93.67% de repuestas negativas y un 6.33% de repuestas afirmativas (Cuadro N°2).

En la mayoría de los casos, las secretarías bilingües desempeñan las funciones de traductores. En el caso de las Embajadas, el trabajo relacionado con traductores se envía al Ministerio de Relaciones Exteriores o a alguna agencia.

Estas agencias son el resultado de la unión de varias personas que dominan diferentes idiomas y se encargan de hacer traducciones. Algunas de estas personas están reconocidas por el Ministerio de Relaciones Exteriores y son quienes se encargan de firmar los documentos traducidos.

El Ministerio de Relaciones Exteriores ha reconocido aproximadamente 60 traductores; estos hacen su solicitud por medio de una carta dirigida al señor Ministro con su curriculum y experiencia.

Por lo general, los entrevistados consideran innecesario contratar traductores pues el volumen de traducciones en esas Instituciones no lo amerita y en cambio manifiestan que preferirán contratar secretarías bilingües y aún mejor trilingües, si el crecimiento de la Institución así lo ameritara.

En relación con la demanda futura de traductores solamente una Institución consideró que podrían llegar a ocupar los servicios de otro traductor más a partir del año 1978.

CUADRO N°2

REPUESTAS A LA PREGUNTA N°1 DE LA BOLETA.
"HAY TRADUCTOR AL SERVICIO DE LA INSTITUCION ?"

INSTITUCION	TOTAL	REPUESTAS AFIRMATIVAS	REPUESTAS NEGATIVAS
TOTAL	79	5	74
Embajadas	25	2	23
Consulados	4	-	4
Instit. Bancarias	16	1	15
Universidades	3	-	3
Bibliotecas	5	-	5
Ministerios	1	-	1
Casas Importadoras	20	1	19
Casas Exportadoras	5	-	5

3.2. Oferta :

Como se explicó anteriormente, los profesores de Inglés y de Francés que no tienen colocación fueron incluidos en la oferta de Traductores. En 1976, se tenían 52 profesores de Inglés sin colocar y 15 profesores de Francés con el mismo problema, estos datos fueron elaborados por OPES a partir de la información suministrada por el Ministerio de Educación Pública.

También se considera como parte de la oferta a los profesionales en este campo que gradúen la Universidad Nacional y la Universidad de Costa Rica en el próximo quinquenio ya que según la información mencionada, estos tampoco tendrán plazas en el Magisterio, aún más, en años futuros, es probable que el Ministerio de Educación Pública se vea obligado a cerrar plazas que existen actualmente (Cuadro N°3).

CUADRO N°3

PROYECCION DE GRADUADOS DE PROFESORADO DE EDUCACION SECUNDARIA EN INGLES Y FRANCÉS DE LA UNIVERSIDAD NACIONAL Y DE LA UNIVERSIDAD DE COSTA RICA

Años	Especialidades : Profesores Educación Secundaria con especialidad en inglés		Profesores Educación Secundaria con especialidad en francés	
	Universidad Nacional	Universidad de Costa Rica	Universidad Nacional	Universidad de Costa Rica
TOTAL	96	313	31	90
1977	28	55	9	16
1978	23	59	7	17
1979	18	63	6	18
1980	15	66	5	19
1981	12	70	4	20

NOTA : No se estimó la oferta de las carreras de Bachillerato y Licenciatura en Ciencias del Lenguaje y Bachillerato y Licenciatura en Inglés y Francés porque no fue posible contar con la información pertinente.

3.3. Comparación entre la demanda y las ofertas futuras de traductores :

Se estima que la demanda futura de traductores, según los resultados de la encuesta es prácticamente nula ; como se explicó anteriormente solamente una Institución va a demandar un traductor más a partir del año 1978, lo que trae como consecuencia una oferta futura de traductores sin que exista demanda para ellos, por lo que la oferta futura estimada de traductores puede ser considerado como un superávit de los mismos. La intención manifestada por la Universidad Nacional de sustituir la carrera de Profesorado por la de Traducción no contribuiría entonces a mejorar la situación descrita.

4. Conclusiones.

De acuerdo con los resultados de la encuesta y con la expuesta anteriormente se deduce que no hay demanda actual ni futura en el mercado del país para los egresados de las carreras propuestas de Técnico en Traducción Inglés-Español y Licenciatura en Traducción Trilingüe.

El mercado actual está ocupado casi totalmente por secretarías bilingües que se encargan del trabajo relacionado con traducciones. La oferta de personas que dominan uno o más idiomas extranjeros es excesiva comparada con la demanda por lo que muchas Instituciones con frecuencia rechazan ofertas de servicios de traductores.

La intención de la Universidad Nacional de sustituir la carrera de Profesorado de Inglés por la de Técnico en Traducción Inglés-Español no aliviaría la situación pues estos Técnicos tampoco encontrarán campo en el mercado ya que las Instituciones no tienen interés en llegar a contratar este tipo de pre-profesionales y a la vez, están satisfechos con el trabajo que desempeñan las secretarías bilingües en este campo por lo que consideran que no es necesario que se llegaran a crear estas carreras en la Educación Superior.

ANNEXE II

1) ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR DE LA TRADUCTION ET DE
L'INTERPRETATION EN AMERIQUE LATINE

2) PROGRAMME DE TRADUCTION ET
D'INTERPRETATION DANS QUELQUES ETABLIS-
SEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
LATINO-AMERICAINS

LA FORMACION DE TRADUCTORES E INTERPRETES EN LA ARGENTINA.

Centros de formación universitarios

Universidad de Buenos-Aires

Facultad de Derecho y Ciencias Sociales (centro oficial)

- Carrera de Traductor Público

Universidad Católica Santa María de los Buenos-Aires

(centro privado)

- Programa de Traducción Científica

- Carrera de Traductor Público

- Programa de Traducción Literaria

Universidad Argentina de la Empresa (centro privado)

- Carrera de Traductor Público

Universidad de El Salvador (centro privado)

- Carrera de Traductor Público

- Programa de Traducción Literaria

- Programa de Traducción Científica

Universidad de Morón (centro privado)

- Carrera de Traductor Público

Universidad de La Plata (centro oficial)

- Carrera de Traductor Público

Universidad Nacional de Córdoba (centro oficial)

- Carrera de Traductor Público

- Programa de Traducción Literaria

- Programa de Traducción Científica

Centros de formación no universitarios

Instituto Nacional del Profesorado en Lenguas Vivas

(centro oficial)

- Programa de Traducción Literaria

- Programa de Traducción Científica (sólo Inglés)

Instituto Grafotécnico (centro privado)

- Escuela de Traductores Literarios

LA FORMACION DE TRADUCTORES E INTERPRETES EN BRASIL

Centros universitarios de formación

Pontificia Universidad Católica de Rio de Janeiro (centro privado)
- Programa de formación de traductores

Universidad de São Paulo (centro oficial)
- Curso Superior de Traducción especializada (postgraduado)

Faculdade Ibero-Americana de Letras y Ciencias Humanas
(centro oficial)
- Curso Superior de Traductores e Intérpretes
- Curso de formación de docentes de la Traducción (postgraduado)

Pontificia Universidad Católica de São Paulo (centro privado)
- Curso de formación de traductores

Pontificia Universidad Católica de Porto Alegre (centro privado)
- Curso de formación de traductores

Universidade Estadual Paulista Júlio Mesquita Filho(centro oficial)
- Curso de formación de traductores

Universidade Federal do Río Grande du Sul (centro oficial)
- Curso de formación de traductores

Universidade Nacional de Brasilia (centro oficial)
- Curso de formación de traductores

Centros de formación no universitarios

Associação Alumni de São Paulo (centro privado)
- Curso de Traducción e Interpretación

LA FORMACION DE TRADUCTORES E INTERPRETES EN CHILE

Centros Universitarios de formación

Pontificia Universidad Católica de Chile (centro privado)

- Departamento de Traducción

Universidad de Concepción (centro oficial)

- Departamento de Traducción

LA FORMACION DE TRADUCTORES E INTERPRETES EN PERU

Centros Universitarios de formación

Universidad Particular Ricardo Palma (centro privado)

-(Programa Académico de Intérpretes y Traductores)

Facultad de Lenguas Modernas

Universidad Particular Femenina del Sagrado Corazón

(centro privado)

- (Programa de Traducción e Interpretación)

Departamento de Traducción e Interpretación (Fac. Ciencias Comunic.)

LA FORMACION DE TRADUCTORES E INTERPRETES EN VENEZUELA

Centros Universitarios de formación

Universidad Central de Venezuela (centro oficial)

- Escuela de Idiomas Modernos

- Licenciatura de Traducción e Interpretación

LA FORMACION DE TRADUCTORES E INTERPRETES EN COLOMBIA

Centros Universitarios de formación

Universidad Colegio Mayor Nuestra Señora del Rosario

(centro privado)

- Escuela de Traducción Simultánea

Colegio Universitario del Sagrado Corazón (afil.Univ. del Valle)

(centro privado)

- Departamento de Traducción de Idiomas Modernos

LA FORMACION DE TRADUCTORES E INTERPRETES EN GUATEMALA

Centros Universitarios de formación

Escuela Nacional Central de Ciencias Comerciales.(centro oficial)

- Tribunal de exámenes para Traductores Jurados

Centros de grado medio privados

Escuela Superior de Traducción e Interpretación

LA FORMACION DE TRADUCTORES E INTERPRETES EN MEXICO

Centros Universitarios de formación

El Colegio de México (centro oficial)

-Programa de formación de traductores

Instituto Superior de Intérpretes y traductores (centro privado)

Universidad Autónoma de Nuevo León (centro oficial)

- Licenciatura en Traducción e Interpretación

Universidad Nacional Autónoma de México (centro oficial)

- Programa de postgrado de Traducción

Universidad Femenina de México (centro privado)

- Licenciatura en Traducción

LA FORMACION DE TRADUCTORES E INTERPRETES EN PUERTO RICO

Centros Universitarios de formación

Universidad de Puerto Rico (centro oficial)

- Programa graduado en Traducción

LA FORMACION DE TRADUCTORES E INTERPRETES EN CUBA

Centros Universitarios de formación

Universidad de La Havana (centro oficial)

- Facultad de Lenguas Extranjeras

LA FORMACION DE TRADUCTORES E INTERPRETES EN URUGUAY

Centros Universitarios de formación

Facultad de Derecho y Ciencias Sociales-Universidad Nacional
(centro oficial)

- Carrera de Traductor Público

LA FORMACION DE TRADUCTORES E INTERPRETES EN ECUADOR

Centros Universitarios de formación

Pontificia Universidad Católica del Ecuador (centro privado)

- Instituto de Lenguas y Lingüística

Programa postgraduado en traducción

PLAN DE ESTUDIOS APROBADO POR EL CONSEJO FACULTATIVO
DE LAS CARRERAS DE IDIOMAS Y TURISMO EN SU SESION DE FECHA
4 DE JULIO DE 1983

PERIODO LECTIVO : 1983

MENCION : TRADUCCION

PRIMER CICLO

<u>Primer año</u>			<u>Horas</u>
<u>SIG</u>	<u>COD</u>	<u>ASIGNATURA</u>	
LIN	•••	1 ^{er} Idioma y Laboratorio 1 ^{er} Idioma I	12
LIN	•••	2 ^{do} Idioma y Laboratorio 2 ^{do} Idioma I	12
LIN	148	Taller de Lenguaje	4
LIN	108	Sociología General y de Bolivia	3
LIN	220	Cultura y Civilización Boliviana	3
			<u>34</u>

Segundo año

LIN	•••	1 ^{er} Idioma II y Laboratorio 1 ^{er} Idioma II	12
LIN	•••	2 ^{do} Idioma II y Laboratorio 2 ^{do} Idioma II	12
LIN	150	Gramática Española	4
LIT	190	Teoría Literaria (semest.)	3
LIT	191	Lit. Latinoamericana (semest.)	3
LIN	•••	Fonología y Fonética 1 ^{er} Idioma	2
LIN	•••	Fonología y Fonética 2 ^{do} Idioma	2
<u>Nota : Común con la Sección Docente</u>			<u>34</u>

SEGUNDO CICLOTercer año

LIN	•••	1 ^{er} Idioma III	5
LIN	•••	2 ^{do} Idioma III	5
LIN	•••	Cultura y Civilización del Idioma	2
LIT	•••	Literatura del Idioma	5
LIN	•••	Gramática del Idioma	4
LIN	•••	Técnicas de Traducción e Interpretación	3
LIN	•••	Taller de Traducción	5
LIN	•••	Composición Bilingüe	4
			<u>28</u>

Cuarto año

LIN	•••	1 ^{er} Idioma IV	5
LIN	•••	2 ^{do} Idioma IV	5
LIT	•••	Literatura del Idioma	4
LIN	•••	Estilística Comparada	2
LIN	•••	Composición Bilingüe	4
LIN	200	Lingüística	4
LIN	•••	Técnicas de Traducción	3
LIN	•••	Taller de Traducción	5
			<u>32</u>

TERCER CICLO

Seminario sobre :

- Idioma Técnico
- Semántica de la Lengua
- Sociolingüística
- Gramática Comparada

Examen de grado y/o tesis

Sucre, julio de 1983

BOLIVIE : SUCRE

UNIVERSIDAD MAYOR, REAL Y PONTIFICIA DE SAN FRANCISCO XAVIER
DE CHUQUISARA . SUCRE - BOLIVIA.

- TRADUCTORES :

I. NECESIDADES EN EL AREA DE LA TRADUCCION :

Tener personal calificado que desempeñe funciones en :

- Radio
- Banca
- Editoriales
- Prensa
- Industria y Comercio
- Embajadas
- Organismos Internacionales
- Bibliotecas Especializadas
- Otros.

II. PERFIL DEL PROFESIONAL :

El licenciado en traducción, a su egreso de la Universidad, será capaz de prestar servicios a la comunidad en las siguientes áreas :

Profesional

- 1.-Hablar, leer y escribir correctamente el o los idiomas estudiados.
- 2.-Efectuar traducciones correspondientes a diferentes niveles idiomáticos.
- 3.-Comprender y traducir elementos del lenguaje técnico.
- 4.-Conducirse satisfactoriamente de acuerdo a normas de relaciones humanas.

Social

- 1.-Comunicarse con fluidez y corrección en el o los idiomas estudiados.
- 2.-Difundir críticamente los conocimientos científicos y culturales difundidos en lenguas extranjeras y nativas, a fin de integrarlos al desarrollo nacional.

III. OBJETIVOS CURRICULARES :

El egresado de la Carrera de Idiomas, mención Traducción estará capacitado para :

- 1.-Utilizar adecuadamente los elementos estructurales, lexicológicos y fonéticos de el o los idiomas estudiados.
- 2.-Identificar y aplicar las normas gramaticales de el o los idiomas estudiados.
- 3.-Identificar y aplicar las normas gramaticales de la lengua española.
- 4.-Servir de intérprete no especializado en situaciones corrientes de comunicación.
- 5.-Desenvolverse satisfactoriamente en toda situación que exija el empleo de las lenguas estudiadas.
- 6.-Resolver problemas de traducción al servicio de instituciones y empresas que requieran este tipo de trabajo.

BOLIVIE : SUCRE

Universidad Mayor, Real y Pontificia de San Francisco Xavier de Chuquisara
Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación
CARRERA DE IDIOMAS - CARRERA DE TURISMO

SUCRE, BOLIVIA
14 de Mayo de 1984

Hubiéramos deseado serle más útil en la información solicitada. Pero, lamentablemente, objetivamente hablando, pese a nuestro deseo de implementar la Carrera de Traducción en esta unidad, aún no ha sido posible, en parte porque se requiere seguir un trámite especial hasta conseguir el permiso correspondiente, de las autoridades universitarias superiores. La crisis económica por la que pasa el país y la Universidad en particular, dificulta la creación de toda nueva Carrera.

Como verá en el plan de estudio que, para el efecto, la comisión encargada de su preparación ha elaborado, se proyecta ofertar traducción del idioma Inglés, Francés, Alemán y Quechua, al Español. Su justificación está implícita en la determinación de sus necesidades y objetivos curriculares, señalados al respecto.

De manera general, una de las dificultades relacionadas con la formación de profesionales en este campo de la traducción, es la ausencia total de docentes especializados.

BRESIL : São Paulo

Cursos de Letras, habilitações TRADUTOR E INTERPRETE

1º ano

- Língua Portuguesa I	4
- Língua Latina	2
- Linguística	2
- Teoria de Literatura	2
- Literatura Brasileira I	2
- Literatura Portuguesa	2
- Língua Estrangeira I (1)	5
- Educação Física	2

2º ano

- Língua Portuguesa II	6
- Teoria e Técnica da Tradução e Interpretação	2
- Literatura II	2
- Língua Estrangeira (2)	5
- Tradução Comentada da Língua Estrangeira I	4
- Cultura e Civilização da Língua Estrangeira I	2
- Educação Física	2

3º ano

- Língua Portuguesa III	6 h/a/sem
- Língua Estrangeira III (3)	4
- Tradução Comentada da Língua Estrangeira II	6
- Cultura e Civilização da Língua Estrangeira II	2
- Interpretação da Língua Estrangeira I	4
- Literatura Estrangeira I	2
- Educação Física	2

4º ano

- Língua Portuguesa IV	6 h/a/sem
- Língua Estrangeira IV (4)	4
- Tradução Comentada da Língua Estrangeira III	6
- Interpretação da Língua Estrangeira II	4
- Literatura Estrangeira II	2
- Estudos de Problemas Brasileiros	1
- Estágio TI	(x)
- Educação Física	2

Observação : (1) = Inglês, Alemão ;
(2) = Inglês, Alemão ;
(3) = Inglês, Alemão ;
(4) = Inglês, Alemão ;
(x) = carga horária contratada separadamente.

FACULDADE IBERO-AMERICANA DE LETRAS E CIENCIAS HUMANAS

BRESIL : São Paulo

Curso de Especialização

Tradução

Baseado na Res. 12/83 do CEF, o curso de Especialização para tradutores tem como objetivo não só aprofundar os conhecimentos profissionalizantes nos diversos campos da tradução, como também preparar o profissional para o ensino da tradução.

Destina-se aos bacharéis e licenciados na área de letras.

O curso tem a duração de 1 ano com 36 semanas letivas (18 semanas por semestre).

A carga horária é de 410 horas/aula incluindo 60 horas, com disciplinas de formação didático-pedagógica.

O curso será ministrado em 3 partes, sendo que a primeira é de natureza essencialmente teórica e a 2ª e 3ª de caráter essencialmente prático.

1. Programação Curricular

	Carga h/semanal	Carga h/anual
1. Linguística aplicada à Tradução	(3) h/a	67 h/a
2. Tradução Comentada da Língua Estrangeira	(6) h/a	178 h/a
3. Especialização em Língua Portuguesa a nível Tradução	(3) h/a	85 h/a
4. Metodologia do Ensino da Tradução	(2) h/a	60 h/a

2. Avaliação

Consistirá em um trabalho monográfico, por semestre, que será apreciado pelos professores das diversas disciplinas.

Para aprovação o aluno deve obter nota de aproveitamento igual ou superior a 7 (sete) e a frequência mínima de 85% da carga horária prevista.

PONTIFICIA UNIVERSIDAD CATOLICA DE CHILE

U.A. 74 INGLÉS - FRANCÉS

1. OBJETIVOS DE LA CARRERA.

Formar profesionales de la Traducción (traductores) capacitados científicamente para traducir al español textos de los dos idiomas que constituyen su mención (Inglés-Francés), con exactitud, claridad, y corrección en la terminología y en el estilo (dominio idiomático, lingüístico y cultural).

ASPECTOS ESPECIFICOS DEL ESTUDIANTE

- **Habilidades básicas académicas requeridas :**
Capacidad de asociación y de concentración, buena memoria, excelente redacción, manejo óptimo del idioma materno.
- **Destrezas manuales o físicas básicas requeridas :**
Ninguna
- **Aspectos afectivos básicos requeridos :**
Ninguno
- **Intereses :**
Intereses culturales amplios y profundos
- **Otros aspectos requeridos :**
Paciencia y vocación para desarrollar un trabajo mental silencioso sin mayor contacto humano.

ASPECTOS ESPECIFICOS DEL PROFESIONAL

1. **Actividades que desempeña el profesional :**
 - a) con personas : las que desarrolla cualquier profesional en contacto con público.
 - b) con materiales u objetos : manejo de diccionarios y glosarios.
2. **Lugares en que se desarrolla la actividad :**
Este es un trabajo que puede desarrollarse en la casa misma del traductor o en los recintos de la empresa o repartición que lo haya contratado, si así lo estipula el contrato.
3. **Horario de las actividades :**
Por lo general, el traductor trabaja sin horario fijo, pero sea el caso (estipulaciones de contrato, etc...) puede atenerse a un horario determinado.

2. DURACION DE LOS ESTUDIOS : 10 semestres.

3. PLANES DE ESTUDIO O CURRICULUM

El Curriculum de Traducción (Inglés-Francés) consta de 368 créditos que se distribuyen del siguiente modo :

Cursos Mínimos	:	318 créditos
Cursos Optativos	:	30
Cursos Facultativos	:	<u>20</u>
Total		368

Los cursos Mínimos que el estudiante debe aprobar son :

Area de Idioma

Los cursos escritos y orales de los dos idiomas en los niveles Avanzado y Superior.

Area Lingüística

Principios Generales de Lingüística General, los tres niveles de Gramática Sincrónica Española, las Gramáticas Específicas para Traductores y las Gramáticas Contrastivas del Español con el Idioma correspondiente.

Area de Literatura General

Teoría Literaria Traductores y dos Semestres de Literatura General.

Area de traducción

- Redacción Castellana I-II-III-IV
- Ciencia de la Traducción
- Cuatro Semestres de Traducción Técnica-Científica y Tres Semestres de Traducción Literaria por idioma, respectivamente.

4. PRACTICA PROFESIONAL

El estudiante de Traducción debe cumplir con una Práctica Profesional en cada idioma, una vez aprobados todos los niveles de Traducción Literaria y los de Traducción Técnico-Científica. Esta Práctica consiste en la traducción de textos que deben cubrir tres temas como mínimo en cada idioma, debiendo ser dos de ellos de carácter Técnico-Científico y uno de carácter Literario.

El alumno realizará su práctica bajo la responsabilidad de un profesor guía, con el cual deberá mantener semanalmente contacto para dar cuenta del trabajo realizado (0 a 10 páginas en cada idioma), discutirlo y corregirlo.

5. TITULO

La Pontificia Universidad Católica de Chile confiere el título de Traductor (Inglés - Francés). Para obtener este Título, debe aprobar las dos Prácticas Profesionales, rendir y aprobar el examen de Grado.

6. CAMPO PROFESIONAL

El Traductor puede desempeñarse en las siguientes fuentes de trabajo : Ministerios Públicos, Empresas Estatales, Empresas Privadas y Semi-privadas, Embajadas, Organismos Internacionales, Universidades, Editoriales, etc...

7. REQUISITOS DE INGRESO A LA UC

- Prueba de Aptitud Académica
- Prueba de nivelación de idiomas
- Promedio de Notas de Enseñanza Media

CARRERA DE TRADUCCION

NOTAS PRELIMINARES

A.- La Carrera de Traducción fue creada en el Instituto de Letras en marzo de 1971. Una comisión designada por el Consejo Interdepartamental del Instituto estudió y elaboró un currículum provisional, que fue aprobado en noviembre del mismo año.

B.- Debido a cambios curriculares sucesivos, se planteó la necesidad de un seria y meditada revisión del currículum provisional iniciado en 1971. Para tal efecto, se nombró una Comisión, por decreto de Rectoría N° 118/76, encargada de revisar, elaborar y presentar un currículum definitivo.

FUNDAMENTACION Y OBJETIVOS

La carrera de Traducción, iniciada por primera vez con carácter universitario, fue creada para preparar y formar profesionales de la Traducción (traductores) capacitados científicamente para traducir al español textos de los dos idiomas que constituyen su mención (alemán-francés/ inglés-alemán/ inglés-francés), con exactitud, claridad y corrección en la terminología y en el estilo (dominio idiomático, lingüístico y cultural).

Para el cumplimiento del objetivo antes señalado, el alumno de traducción deberá adquirir una formación científica e integral en varias áreas que contribuirán a otorgarle una preparación académica adecuada que le capacitará para un desempeño serio y eficiente en su campo profesional :

a. - El área lingüística y de la expresión tiene por objeto preparar al alumno para el estudio científico del lenguaje, en general, y para la comprensión sistemática de la estructura, evolución y capacidad expresiva de la lengua moderna y su comparación con las estructuras gramaticales de los idiomas extranjeros de la mención.

b. - El área de idiomas capacitará científicamente para el dominio oral y escrito de las estructuras, comprensión, expresión y matices significativos de los idiomas extranjeros que constituyen el objeto de la traducción.

c. - El área de traducción permitirá al alumno, conseguido el dominio científico del español y de los dos idiomas extranjeros, iniciar la tarea específica de su carrera, consistente en el estudio de teorías, técnicas y métodos que, desarrollados a través de una rigurosa e intensa práctica, le permitirán comprender y traducir con rigor científico y óptimo textos de considerable dificultad en el campo de la ciencia y de la técnica (traducción tecnicocientífica) y en el campo literario (traducción literaria).

d. - El alumno complementará su formación profesional mediante cursos optativos que contribuirán a ampliar los conocimientos necesarios para el manejo de los textos técnicos y científicos (conceptos, nomenclaturas, términos especiales, etc.) y, también, con cursos sobre aspectos culturales y lingüísticos que hagan más comprensibles los diferentes textos de la traducción.

REQUISITOS DE ADMISION

Para ingresar a la Carrera de Traducción, el postulante deberá, mediante examen, el dominio del nivel intermedio en los dos idiomas de la mención y cierta aptitud para la práctica de la traducción.

Dicho examen constará de dos partes :

I. - Una prueba de competencia idiomática en idiomas extranjeros (una en cada idioma), cuyos objetivos específicos serían :

- a. - Acreditar comprensión oral y escrita al nivel antes señalado.
- b. - Acreditar capacidad de expresión oral y escrita en el mismo nivel.

II. - Una traducción de dos textos (uno en cada idioma) de mediana dificultad y de contenido general, no especializado, cuyos objetivos serían los siguientes :

- a. - Acreditar comprensión normal del texto propuesto.
- b. - Acreditar capacidad suficiente para traducir al castellano, con corrección ortográfica y gramatical normales, los textos de la traducción.

PRACTICA PROFESIONAL

a. - Los alumnos podrán iniciar su práctica profesional (en dos idiomas) una vez aprobado todos los niveles de traducción técnico-científico y todos los niveles de traducción literaria.

b. - Durante su práctica, el alumno deberá cubrir tres temas, como mínimo, en cada idioma, debiendo ser dos de los temas de carácter técnico-científico y uno de carácter literario.

c. - El alumno realizará su práctica bajo la responsabilidad de un profesor guía, con el cual deberá mantener contacto semanal para dar cuenta del trabajo realizado (8 a 10 páginas en cada idioma), discutirlo y corregirlo.

d. - La versión final de los textos traducidos durante la práctica deberá ajustarse a los siguientes requisitos formales :

1. - El trabajo final (100 páginas en cada idioma) deberá presentarse a máquina, a doble espacio y en tamaño carta.

2. - Cada texto deberá presentarse con los correspondientes datos bibliográficos : Autor, etc...

3. - Se deberá dejar un margen de 3cm. a la izquierda, en la parte superior y en la parte inferior de la hoja.

NOTAS

I. - Los textos que se empleen en la práctica de traducción deberán ser aprobados por la comisión de Carrera de Traducción.

II. - La práctica profesional aprobada será requisito indispensable para egresar.

III. - La práctica profesional no otorgará crédito alguno y no será necesaria la inscripción en catálogo.

EXAMEN DE TITULACION

1. - Podrán rendir examen de grado aquellos alumnos que hayan completado satisfactoriamente su práctica profesional.

2. - El examen consistirá en dos partes : a. - escrita
b. - oral

a. - Escrita : Traducción de un texto literario o técnico-científico, elegido por sorteo, en uno de los dos idiomas de la mención, durante un tiempo determinado (2 horas). Se permitirá el uso de diccionarios. La parte escrita valdrá un 10% del examen.

b. - Comentario y defensa ante una comisión, designada por la Dirección del Instituto o integrada por un profesor de idiomas, un profesor de traducción, y uno de castellano, de la traducción realizada por el alumno. La parte oral valdrá un 10% del examen. (Oral).

c. - Porcentaje de la nota final

50% notas de la carrera
30% práctica profesional
20% examen de titulación

Santiago, Octubre 1976.

Universidad de Puerto Rico
Facultad de Humanidades
PROGRAMA GRADUADO EN TRADUCCION:

INFORMACION GENERAL

1) Requisitos de admisión :

- a) Bachillerato en cualquier concentración.
- b) Índice : 3 puntos.
- c) Dos transcripciones oficiales de créditos.
- d) Dos cartas de recomendación, preferentemente de profesores con los que haya estudiado.
- e) Tres solicitudes de admisión.

Estas solicitudes se consiguen -y se entregan una vez llenas- en el Decanato de la Facultad de Humanidades, Oficina de Estudios Graduados, edificio LPM, tercer piso.

2) Requisitos de graduación :

a) De créditos : 45 en total, distribuidos como sigue :

Sintaxis Superior Española	6
Redacción y Estilo	6
Seminarios de práctica	18
Electivas libres	12
Semiótica	3
TOTAL :	45

Nota :

I) Seminarios de práctica :

- i) No siguen una secuencia establecida.
- ii) Es recomendable tomarlos DESPUES de los cursos teóricos en la medida en que las circunstancias lo permitan.
- iii) Pueden hacerse en traducción de inglés a español, español a inglés o francés a español, en cualquier combinación ; pero es obligatorio UN CURSO (3 créditos) en traducción a otro idioma distinto del materno.

II) Cursos de gramática :

- i) No es recomendable tomar simultáneamente Sintaxis y Redacción y Estilo ; no debe tomarse éste antes de aquel.

III) Electivas libres :

- i) 3 créditos en cualquier curso graduado del Sistema.
- ii) 3 créditos en Seminario de Tesis.
- iii) 3 créditos en un curso de sintaxis de uno de los dos idiomas distintos del materno.
- iv) 3 créditos en traducción a otro idioma distinto del materno.

- b) Tesis : Traducción de un texto, por acuerdo con el profesor que se seleccione como consejero.

El texto de la tesis podrá proponerse a partir del semestre en que se hayan completado 24 de los 45 créditos requeridos ; pero la supervisión del consejero comenzará después de la aprobación del examen de grado.

- c) Examen de grado : traducción de un texto a y del idioma seleccionado por el estudiante. No se podrá tomar el examen antes de haber aprobado un mínimo de 24 créditos de los requeridos.

- d) Residencia : Deberá completarse un mínimo de 12 créditos en un año.

- e) Tiempo en que debe completarse el grado : 5 años, a contar de la fecha de Admisión al Programa.

UNIVERSIDAD DE PUERTO RICO
RECINTO DE RIO PIEDRAS
FACULTAD DE HUMANIDADES
PROGRAMA GRADUADO EN TRADUCCION

INFORME DE OPERACION -1972-1984

ESTUDIANTES :

	<u>I. Admitidos</u> Por semestre	<u>II. Graduados</u> Por semestre
1972 Ago-Dic	6	-
1973 Ene-May	1 7	1 1
1973 Ago-Dic	8	-
1974 Ene-May	2 10	4 4
1974 Ago-Dic	9	-
1975 Ene-May	4 13	7 7
1975 Ago-Dic	12	-
1976 Ene-May	8 20	6 6
1976 Ago-Dic	23	-
1977 Ene-May	10 33	6 6
1977 Ago-Dic	11	3
1978 Ene-May	31 42	6 9
1978 Ago-Dic	18	2
1979 Ene-May	11 29	3 5
1979 Ago-Dic	20	3
1980 Ene-May	11 31	11 14
1980 Ago-Dic	19	1
1981 Ene-May	11 30	9 10
1981 Ago-Dic	27	-
1982 Ene-May	9 36	4 4
1982 Ago-Dic	13	7
1983 Ene-May	15 28	5 12
1983 Ago-Dic	20	5
1984 Ene-May	16 36	- 5
	---	---
TOTAL	315	83

III. ESTUDIANTES ACTIVOS

En cursos	77	
En tesis	39	116
	----->	

IV. ESTUDIANTES INACTIVOS

116
315

4 de abril de 1984.

Programa graduado en traducción

INFORME ANUAL 1982-1983

PARTIE I

A. OBJETIVOS Y METAS DEL PROGRAMA

- 1- Cubrir la eventual demanda de profesionales en el campo de la traducción, especialmente escrita.
- 2- Ampliar los programas ofrecidos por esta Facultad que se orientan principalmente hacia el subsiguiente desempeño profesional.
- 3- Elevar el nivel de calidad en los procesos y medios de intercambio de comunicación.
- 4- Preparar profesionales que puedan contribuir a una más rápida, segura y eficaz difusión de las creaciones culturales.
- 5- Facilitar el entendimiento recíproco entre los núcleos hispano-hablantes y los miembros e instituciones de comunidades de idioma distinto.
- 6- Vincular la Universidad con la realidad social de la cual forma parte, para mejorar los instrumentos y procesos de comunicación individual y colectiva.
- 7- Lograr una mayor y más completa correlación interdepartamental en la Facultad.
- 8- Preparar la Facultad propia de la Escuela.
- 9- Poner a disposición de la Universidad misma, un Centro integrado por profesionales en condiciones de producir, con la calidad y responsabilidad requeridas, las traducciones que la operación normal de la Universidad eventualmente requiera.

B. OBJETIVOS Y METAS ALCANZADOS

- 1- Muchos de los egresados del Programa se desempeñan como traductores en distintas agencias gubernamentales o privadas, como intérpretes en el Tribunal Federal o en Labores docentes directamente relacionadas con la traducción comercial en universidades privadas.
- 2- Varias de las tesis presentadas al Programa han consistido en traducción, tanto al español como al inglés, de originales literarios, científicos o técnicos, de autores reconocidos y/o de investigaciones realizadas por profesores de distintas facultades del Recinto.

3- Muchos de los trabajos realizados por los estudiantes de tesis, en los seminarios de práctica y en el Centro de Traducciones del Programa han sido requeridos para uso inmediatamente posterior a la conclusión de los mismos.

4- El uso del español estándar, deprovisto de regionalismos, que se recalca en la traducción de textos regulares ha merecido que empresas norteamericanas contraten a algunos de nuestros egresados para trabajos de traducción que han de usar no sólo en Puerto Rico, sino en otros países hispano hablantes, o con hispanos en los E.E.U.U.

5- Es frecuente recibir en el Programa llamadas solicitando que se les refieran egresados o estudiantes del Programa para ocupar plazas de traductores en agencias del Gobierno o privadas o para hacerse cargo de traducciones.

6- El Programa cuenta con el desempeño de profesores de otros Departamentos : Estudios Hispánicos, Filosofía, Lenguas y Literatura y Lingüística, especialmente.

7- Prácticamente todos los seminarios de práctica de traducción están a cargo de profesores que han obtenido su Maestría en Traducción, con excepción de los seminarios de Traducción Literaria (a cargo del doctor Riccardo D'Auria, de Estudios Hispánicos), de Traducción a Inglés (Dr. Marshall Morris, Director del Programa de Estudios de Honor).

8- Durante el año académico 1982-1983 el Centro de Traducciones del Programa atendió solicitudes de traducciones de la Facultad de Pedagogía, la Facultad de Ciencias Naturales, la Facultad de Humanidades, el Programa de Estudios de Honor, del Recinto de Río Piedras, y del Colegio de Profesiones Relacionadas con la Salud, del Recinto de Ciencias Médicas.

Se atendieron, además, traducciones solicitadas por el Proyecto de Empleos para la Comunidad de Envejecientes, la Cruz Roja Americana y la Gran Logia Masónica.

C. No hubo cambios en los objetivos y metas del Programa.

D. CREACION DE PROGRAMAS

El 2 de abril de 1982, el Consejo de Educación Superior aprobó la Propuesta de habilitación de una Sección de Interpretación, adscrita al Programa. Durante el año en curso se sometieron a la consideración del Decanato de Asuntos Académicos los cursos requisitos para obtener el Certificado de Intérprete (6 en total) de los cuales tres (3) ya han sido aprobados oficialmente. Además, aprovechando la remodela-

ción de las facilidades físicas de la Facultad de Humanidades, gracias a la cooperación del Dr. Federico Acevedo, se logró habilitar un espacio en las dependencias del Programa para colocar el equipo de interpretación. Sin embargo, es necesario asignar fondos para la compra del equipo.

E. COLOBORACION CON OTRAS UNIDADES DEL RECINTO, SISTEMA O AGENCIAS GUBERNAMENTALES.

El Prof. Marshall Morris fue Co-Director, con la Sra. Evelina Ortiz "Puerto Rico Honors Semester", co-auspiciado por el Recinto de Río Piedras y la National Collegiate Honors Council.

Otras colaboraciones con otras unidades del Recinto, del Sistema o con Agencias Gubernamentales se incluyen en el Inciso B, #8.

F. SERVICIO A LA COMUNIDAD

Además del servicio que ofrece el Centro de Traducciones, los estudiantes de tesis y los seminarios de práctica del Programa con frecuencia aportan traducciones que benefician a la comunidad en general. Tal es el caso, por ejemplo, de diversas traducciones de artículos, folletos, e incluso libros sobre riesgos y seguridad en el empleo, solicitados durante este año académico por el Congreso de Trabajadores Unidos de Puerto Rico (COTACO). En el curso de Traducción a cargo de la Prof. Carmen E. Díaz, se realizó la traducción al español de los artículos "Common Occupational Carcinogens" y "Hospital Safety and You". También para COTACO se han canalizado a través de estudiantes de tesis la traducción del libro *Work is Dangerous to Your Health* y de los folletos "Mortality Among Workers Employed in Petroleum Refining in Petrochemical Plants", "Petroleum Refining : The Occupational Toxicology of Crude and Distillate Oils" y "The Politics of Cancer".

Un trabajo similar es la traducción de "NIAH Diagnostic Interview Schedule - Version III" solicitado por la Secretaría Auxiliar de Salud Mental del Departamento de Salud.

PARTE II

DESARROLLO DE LA ENSEÑANZA

A. Actividades

1- Durante el actual año académico el Programa invitó varios conferenciantes cuyas presentaciones iban encaminadas a complementar la preparación de nuestros estudiantes en los seminarios de traducción especializada.

INFORME DEL CENTRO DE TRADUCCIONES

AÑO ACADÉMICO 1982-1983

I- TRABAJOS DE TRADUCCION

A. Terminados

Word Processing Careers : Getting Started.

Traducción solicitada por la Facultad de Pedagogía, U.P.R., Recinto de Río Piedras.

Mellon Fellowships in the Humanities.

Traducción solicitada por la Oficina de Orientación, Facultad de Humanidades, U.P.R., Recinto de Río Piedras

Guide for the Preparation of Biology Theses.

Traducción solicitada por el Departamento de Biología, Facultad de Ciencias Naturales, y el Programa de Estudios de Honor, U.P.R., Recinto de Río Piedras

L'homme antillais dans le monde caraïbe.

Traducción solicitada por la Gran Logia Masónica de Puerto Rico. Realizada en colaboración con la clase de TRAD 6409 y la profesora Marta Delacre

Catálogo de grabados franceses de los siglos XVII y XVIII.
Supervisión y revisión del trabajo realizado por estudiantes del Programa Graduado en Traducción.
Traducción solicitada por el Comité de Asuntos Académicos, Facultad de Humanidades, U.P.R., Recinto de Río Piedras.

Revisión del trabajo realizado por estudiantes del Programa Graduado en Traducción en colaboración con la profesora Carmen E. Díaz Zayas* de las siguientes traducciones :

- a) Is there a Right Way to Die ?
- b) Illness as a means of Communication
- c) The Puerto Rican Spiritualist as Psychiatrist*
- d) Cultural Influences on Illness Behavior :
A Medical Anthropological Approach*

Traducciones solicitadas por la Escuela de Medicina, U.P.R., Recinto de Ciencias Médicas.

AARP Seniors Community Service Employment Program :
Enrollee Handbook.

Revisión del trabajo realizado por estudiantes del Programa Graduado en Traducción. Traducción solicitada por el Proyecto de Empleos para la Comunidad de Envejecientes.

Vers une Sociologie de la Littérature.

Colaboración con el Dr. Federico Acevedo, Decano Auxiliar, Facultad de Humanidades, U.P.R., Recinto de Río Piedras.

B. En Proceso

American Red Cross Disaster Services :
Guidelines and Procedures.

Traducción solicitada por la Cruz Roja Americana, Capítulo de P.R.

C. Suspendidos

Effective Title IX Strategies : K - Postsecondary.

Traducción solicitada por el Departamento de Instrucción Pública, Area de Instrucción Vocacional y Técnica.

Trabajo suspendido por discontinuación del proyecto.

Los materiales se devolvieron a la persona encargada, la Sra. Carmen G. Rivera.

2. Otros

Revisión y actualización de fichero (en proceso)

Inventario de libros

Participación en la redacción, revisión y edición del Manual del Estudiante, Programa Graduado en Traducción.



ANNEXE III

1) QUESTIONNAIRES ADRESSES EN 1984.

2) ENQUETES EFFECTUEES EN 1983.

ARGENTINE

1) ¿ Existe un programa o carrera en su Departamento, Escuela o Facultad tendiente a la formación de traductores e/o intérpretes profesionales ?

Sí (X)

No ()

A) Universidad Nacional de La Plata - Facultad de Humanidades - Departamento de Lenguas Modernas-Traductor público de francés/inglés

B) Universidad Nacional de Córdoba - Escuela Superior de Lenguas Modernas - Traductor público de francés/inglés/italiano.

C) Universidad Nacional de Buenos Aires - Facultad de Derecho - Carrera de Traductor público nacional de francés/inglés.

(en todos los casos, carreras de 5 años de formación) (el título de bachiller es indispensable para cursalas)

D) Estudios de Traducción menos sistematizados (2 ó 3 años), de Traducción Literaria en especial, en :

- Universidad del Museo Social Argentino (francés/inglés)

- Universidad del Salvador (inglés)

- Escuela de Traducción literaria (inglés/francés)

- Instituto Nacional Superior del Profesorado en Lenguas vivas - (inglés/francés) Buenos Aires.

2) ¿ Cuáles razones motivaron la apertura de dicho programa o carrera en su institución ?

La necesidad de responder a la demanda, cada vez más fuerte y exigente en cuanto a nivel de los estudios y la especialización.

3) ¿ De cuál(es) lengua(s) hacia cuál(es) lengua(s) están orientados los programas ?

Francés <--> Castellano

Inglés <--> Castellano

Italiano <--> Castellano

4) ¿ Cuál es el número global de estudiantes inscritos actualmente ?

200 en todo el país.

5) ¿ Considera(n) usted(es) que el actual programa o carrera de traducción llena necesidades reales de su país ?

No, pero se realizan estudios para modificarlos. El interés por la traducción crece en la Argentina. Otras universidades proyectan abrir la carrera de traducción, en diversas provincias.

6) ¿ Existen actualmente dificultades o tropiezos relacionados con la formación de profesionales en este campo en la Institución ? (falta de personal docente calificado, poca demanda de traductores en el país, etc...)

Sí, pero en tendencia a revertirse en ambos casos.

7) ¿ Cuenta su Departamento o Escuela con algún órgano informativo, revista, etc... de traducción ?

Sí (X)

No ()

Instituciones Colegiadas :

- Colegio de Traductores públicos de Buenos Aires --> Boletín Informativo.

- AATI, Asociación argentina de traductores e intérpretes --> Calidoscopio (Boletín Informativo)

- SAPFESU, Sociedad argentina de profesores de francés de la enseñanza superior y universitaria --> Actos, del 2º Coloquio sobre la enseñanza funcional del francés y la traducción en América Latina - 1981 - // Revue de la SAPFESU (2 números por año) /Boletín informativo (3 números por año)

BRASIL (SAO PAULO)

Faculdade Ibero-Americana de Letras e Ciências Humanas.
Av. Brigadeiro Luis Antonio, 877
C E P 0317, São Paulo.

1) ¿ Existe un programa o carrera en su Departamento, Escuela o Facultad tendiente a la formación de traductores e/o intérpretes profesionales ?

Sí (X)

No ()

2) ¿ Cuáles razones motivaron la apertura de dicho programa o carrera en su institución ?

A necessidade real de um país em expansão intelectual e tecnológica, o que já era verdade em 1972, quando o curso se iniciou. Hoje, o é ainda mais. Um país em desenvolvimento como o Brasil, com uma importação crescente de know-how e exportação ainda maior de seus produtos, aliados aos compromissos de âmbito multinacional, exige, cada vez mais, a presença do profissional de tradução/interpretação.

3) ¿ De cuáles lenguas hacia cuáles lenguas estén orientados los programas ?

Portugués --> Inglés

Portugués --> Alemão

4) ¿Cuál es el número global de estudiantes inscritos actualmente ?

1700

5) ¿ Considera(n) usted(es) que el actual programa o carrera de traducción llena necesidades reales de su país ?

Os programas das escolas superiores de tradução estão, neste momento, passando por um estudo em nível nacional, para sua reestruturação. Portanto, desde logo confessamos que não preenche nossas necessidades reais. No entanto, temos a consciência tranquila de estamos formando profissionais gabaritados ; mas a busca do aperfeiçoamento não nos abandonará, e sem dúvida nos levará a um programa que se adeque mais à nossa realidade.

6) ¿ Existen actualmente dificultades o tropiezos relacionados con la formación de profesionales en este campo en la Institución ? (falta de personal docente calificado, poca demanda de traductores en el país, etc...)

Não existem dificuldades desde tipo.

7) ¿ Cuenta su Departamento o Escuela con algún órgano informativo, revista, etc... de traducción ?

Sí (X)

No ()

REVISTA BRASILEIRA DE TRADUTORES. An° 4 deverá ser lançada em junho ou julho.
Enviamos, ainda, A TRADUCAO DA GRANDE OBRA LITERARIA
e A TRADUCAO TECNICA E SEUS PROBLEMAS.
Temos uma editora especializada em tradução.

Incluimos o programa de nosso Curso de Especialização em Tradução.
Temos três grupos, com um total de 50 alunos. Iniciou-se neste ano.

CUBA (LA HAVANE)

Universidad de La Havana
Facultad de Lenguas Extranjeras

1) ¿ Existe un programa o carrera en su Departamento, Escuela o Facultad tendiente a la formación de traductores e/o intérpretes profesionales ?

Sí (X)

No ()

2) ¿ Cuáles razones motivaron la apertura de dicho programa o carrera en su institución ?

La necesidad del país de formar traductores e intérpretes a fin de hacer frente a los numeros intercambios y relaciones que se establecian.

3) ¿ De cuál(es) lengua(s) hacia cuál(es) lengua(s) están orientados los programas ?

francés --> español
inglés --> español
ruso --> español
alemán --> español

también, aunque en menor frecuencia y profundidad hacia cada lenguaje partiendo del español.

4) ¿ Cuál es el número global de estudiantes inscritos actualmente ?

600 (UH) y 300 (ISPLE) -> a confirmar.

5) ¿ Considera(n) usted(es) que el actual programa o carrera de traducción llena necesidades reales de su país ?

En líneas generales sí. Consideramos, no obstante, que debe perfeccionarse este plan de estudios hasta formar traductores e intérpretes de mayor nivel.

6) ¿ Existen actualmente dificultades o tropiezos relacionados con la formación de profesionales en este campo en la Institución ? (falta de personal docente calificado, poca demanda de traductores en el país, etc...)

No, la demanda de traductores es amplia. Contamos con personal docente calificado aunque desde luego, este debe mantenerse siempre en superación constante.

7) ¿ Cuenta su Departamento o Escuela con algún órgano informativo, revista, etc... de traducción ?

Sí (X)

No ()

PORTO RICO

Facultad de Humanides
Universidad de Puerto Rico
Recinto Río Piedras
Puerto Rico

1) ¿ Existe un programa o carrera en su Departamento, Escuela o Facultad tendiente a la formación de traductores e/o intérpretes profesionales ?

Sí (X)

No ()

2) ¿ Cuáles razones motivaron la apertura de dicho programa o carrera en su institución ?

El programa se inició, en 1972, porque hacían falta en el país traductores competentes urgentemente (en agencias del gobierno, la empresa privada, el periodismo, etc...). Téngase en cuenta que Puerto Rico es bilingüe.

3) ¿ De cuál(es) lengua(s) hacia cuál(es) lengua(s) están orientados los programas ?

Traducción	Inglés ->Español Español -> Inglés Francés -> Español	(en los comienzos)
Intérpretación	Inglés ->Español	

4) ¿ Cuál es el número global de estudiantes inscritos actualmente ?

Véase anexo

5) ¿ Considera(n) usted(es) que el actual programa o carrera de traducción llena necesidades reales de su país ?

Sí - Véase más arriba.

6) ¿ Existen actualmente dificultades o tropiezos relacionados con la formación de profesionales en este campo en la Institución ? [falta de personal docente calificado, poca demanda de traductores en el país, etc...]
Ninguna dificultad sería.

7) ¿ Cuenta su Departamento o Escuela con algún órgano informativo, revista, etc... de traducción ?

Sí (X)

No ()

Escriba a : Programa Graduado de Traducción
Universidad de Puerto Rico
P.O. Box 22613, Río Piedras St., PR. 00931
U.S.

Mexico

Universidad Nacional Autónoma

1) ¿ Existe un programa o carrera en su Departamento, Escuela o Facultad dependiente a la formación de traductores e/o intérpretes profesionales ?

Sí (X)

No ()

2) ¿ Cuáles razones motivaron la apertura de dicho programa o carrera en su institución ?

Preparar traductores para poder solventar la carencia de textos extranjeros que existe en el país para las diferentes disciplinas. Nuestra prioridad por supuesto son los traductores literarios

3) ¿ De cuál(es) lengua(s) hacia cuál(es) lengua(s) están orientados los programas ?

- Inglés -> español
- francés -> español
- italiano -> español
- alemán -> español

4) ¿ Cuál es el número global de estudiantes inscritos actualmente ?

Contando las cuatro carreras de Letras Modernas, uno ó0 alumnos.

5) ¿ Considera(n) usted(es) que el actual programa o carrera de traducción llena necesidades reales de su país ?

El programa de traducción se encuentra en revisión hasta ahora ha cumplido con su objetivo pero hace falta énfasis en la teoría y en otras teorías que no sean sólo la teoría lingüística. Habría que dar un panorama más generalizado de las diferentes perspectivas de la teoría de la traducción.

6) ¿ Existen actualmente dificultades o tropiezos relacionados con la formación de profesionales en este campo en la Institución ? (falta de personal docente calificado, poca demanda de traductores en el país, etc...)

La demanda es bastante grande pero poco remunerativa. Existe un monopolio ya constituido de traductores que presten sus servicios a las editoriales. Se creará en el futuro un centro de traducción en la Facultad de Filosofía y Letras para cubrir la demanda de todas las Facultades e Institutos en las diferentes disciplinas de la Universidad Nacional Autónoma de México.

7) ¿ Cuenta su Departamento o Escuela con algún órgano informativo, revista, etc... de traducción ?

Sí (X)

No ()

La revista no es exactamente de la Universidad pero pertenece a Bellas Artes ; ahí, muchos universitarios publican sus trabajos de traducción.

MEXICO

Instituto Superior de Intérpretes y de Traductores (ISIT) de México
Carretera del Río Rhin 40, 06500 México D.F.

1) ¿ Existe un programa o carrera en su Departamento, Escuela o Facultad dependiente a la formación de traductores e/o intérpretes profesionales ?

Sí (X)

No ()

2) ¿ Cuáles razones motivaron la apertura de dicho programa o carrera en su institución ?

Esta institución, reconocida por la Secretaría de Educación Pública, se creó hace 20 años. Es la primera institución, en México, y creo que en América Latina, que se dedica exclusivamente a la docencia de la traducción e Interpretación a nivel de licenciatura.

3) ¿ De cuál(es) lengua(s) hacia cuál(es) lengua(s) están orientados los programas ?

español -> inglés (interpretación)

inglés -> español (interpretación y traducción)

El año entrante estaremos trabajando con francés y alemán.

4) ¿ Cuál es el número global de estudiantes inscritos actualmente ?

5) ¿ Considera(n) usted(es) que el actual programa o carrera de traducción llena necesidades reales de su país ?

Actualmente estamos pasando por una serie de discusiones acerca del programa académico actual. Tenemos ya dos documentos preliminares que enfocan la enseñanza de la traducción y de la interpretación de una manera distinta. Creemos que este nuevo programa ayudará, como el anterior, a llenar las necesidades del país.

6) ¿ Existen actualmente dificultades o tropiezos relacionados con la formación de profesionales en este campo en la Institución ? [falta de personal docente calificado, poca demanda de traductores en el país, etc...]

Hemos tenido algunos problemas debido a la juventud de la enseñanza de la traducción. Los maestros se han hecho en la práctica (que claro está es muy importante) pero tienen poca experiencia en la docencia. Sin embargo, hemos llegado a formar un personal docente capacitado.

7) ¿ Cuenta su Departamento o Escuela con algún órgano informativo, revista, etc... de traducción ?

Sí (X)

No ()

BOLIVIE (San Simon)

TRADUCTION.

PAYS : BOLIVIE

UNIVERSITE : Universidad Mayor de San Simón

ADRESSE : Calle Sucre, esq. Oquendo

Y a-t-il un cours (X), une "carrera" (), un programme () ou un diplôme ()
de Traduction dans votre université ?

Nom et adresse du responsable du département ou de l'Ecole de Traduction
dans votre pays.

Martha Coca O'Ruel

Pensez-vous que l'existence et la création s'il n'en existe pas, d'un
programme de traduction dans votre université sont nécessaires
actuellement et dans quel but ?

oui (X)

non ()

Commentaires : D'abord, parce qu'on a de plus en plus besoin de traducteurs qui puissent assurer une traduction fidèle des textes, livres scientifiques et techniques pour aller enrichir les bibliothèques de l'Université.

BOLIVIE (Sucre)

TRADUCTION.

PAYS : BOLIVIE

UNIVERSITE : SAN FRANCISCO XAVIER - CARRERA DE IDIOMAS

ADRESSE : SUCRE. BOLIVIA

Y a-t-il un cours (), une "carrera" (), un programme () ou un diplôme (X)
de Traduction dans votre université ?

Nom et adresse du responsable du département ou de l'Ecole de Traduction
dans votre pays.

GERMAN PALACIOS CORS

Pensez-vous que l'existence et la création s'il n'en existe pas, d'un
programme de traduction dans votre université sont nécessaires
actuellement et dans quel but ?

oui (X)

non ()

Commentaires : Nous sommes en train de monter la carrière de traduction dans le but de former des gens capables de traduire des textes spécialisés, concernant les sciences et la technologie, édités en langues étrangères telles que l'anglais, le français, l'allemand.

CHILI (Santiago de Chile)

TRADUCTION.

PAYS : CHILI

UNIVERSITE : CATHOLIQUE de Santiago du Chili

ADRESSE : Casilla 114-D

Y a-t-il un cours (X), une "carrera" (X), un programme (X) ou un diplôme (X) de Traduction dans votre université ?

Oui

Nom et adresse du responsable du département ou de l'Ecole de Traduction dans votre pays.

M^{me} Ileana Cabrera

Instituto de Letras / Diagonal Oriente 3300/Campus Oriente
Universidad Católica - SANTIAGO

Pensez-vous que l'existence et la création s'il n'en existe pas, d'un programme de traduction dans votre université sont nécessaires actuellement et dans quel but ?

oui (X)

non ()

Commentaires : Il existe la carrière à l'Université Catholique depuis quelques années. Les débouchés sont fort nombreux mais à l'heure actuelle, ils deviennent de plus en plus restreints. Il n'y a pas beaucoup d'offres de travail pour les traducteurs.

But : former des traducteurs techniques, scientifiques, littéraires.

COLOMBIE (Barranquilla)

TRADUCTION.

PAYS : COLOMBIA

UNIVERSITE : Universidad del Atlántico

ADRESSE : Cra. 43, Calle 50

Y a-t-il un cours (), une "carrera" (), un programme () ou un diplôme () de Traduction dans votre université ?

Non

Nom et adresse du responsable du département ou de l'Ecole de Traduction dans votre pays.

Pensez-vous que l'existence et la création s'il n'en existe pas, d'un programme de traduction dans votre université sont nécessaires actuellement et dans quel but ?

oui (X)

non ()

Commentaires : Porqué crearía otra fuente de trabajo. Los profesionales de otras ramas tendrían más acceso a la consulta de textos en francés que no existen en español. Algunos profesores de sociales de esta universidad están interesados en este tipo de curso ya que piensan crear un postgrado en Historia Latino-americana, y piensan que tendrán dificultades al consultar la Historia de países francófonos de América Latina. Se han dirigido a Acolprof-Atlántico pero no hemos podido hacer nada en este aspecto.

María Trillos

Cra. 66 N°64-28

Barranquilla, Colombia (Telf : 31.55.18)

COLOMBIE (Baranquilla)

TRADUCTION.

PAYS : COLOMBIA

UNIVERSITE : Atlántico

ADRESSE : Cra.43 #50-45

Baranquilla, Colombia

Y a-t-il un cours (), une "carrera" (), un programme () ou un diplôme () de Traduction dans votre université ?

Non

Nom et adresse du responsable du département ou de l'École de Traduction dans votre pays.

Pensez-vous que l'existence et la création s'il n'en existe pas, d'un programme de traduction dans votre université sont nécessaires actuellement et dans quel but ?

oui (X)

non ()

Commentaires : Suponemos que introducir un programa de Traducción es recomendable porque el campo sobre este tema debe llenar necesidades. Actualmente, somos los profesores quienes asumimos el cargo de traductor. En la Facultad de Educación otorgamos título de :

- Licencia en Lenguas Modernas - Español/Inglés
 - Licencia en Lenguas Modernas - Español/Francés
- y podríamos dar :
- Título de traductor.

COLOMBIE (Barranquilla)

TRADUCTION.

PAYS : COLOMBIA

UNIVERSITE : Universidad del Atlántico

ADRESSE : Facultad de Educación

Departamento de Idiomas

Y a-t-il un cours (), une "carrera" (), un programme () ou un diplôme ()
de Traduction dans votre université ?

Non

Nom et adresse du responsable du département ou de l'Ecole de Traduction
dans votre pays.

Universidad del Atlántico

Barranquilla - Colombia

Cra. 43 Calle 50

Pensez-vous que l'existence et la création s'il n'en existe pas, d'un
programme de traduction dans votre université sont nécessaires
actuellement et dans quel but ?

oui (X)

non ()

Commentaires : Sería importante la creación de este departamento ya que los estudiantes de carreras diferentes a la Licenciatura en Idiomas, necesitan una orientación hacia la traducción debido a que hay muchos textos técnicos y científicos que existen en francés pero que es difícil el acceso a su contenido debido a que muchos profesionales de otras ramas no conocen ni tienen la posibilidad de adquirir una técnica para la composición de textos escritos.

EQUATEUR (Guayaquil)

TRADUCTION.

PAYS : EQUATEUR

UNIVERSITE : GUAYAQUIL

ADRESSE : Universidad Estatal, escuela de lenguas.
Ciudadela Allende. Guayaquil.

Y a-t-il un cours (), une "carrera" (), un programme () ou un diplôme ()
de Traduction dans votre université ?

Non

Nom et adresse du responsable du département ou de l'Ecole de Traduction
dans votre pays.

Pensez-vous que l'existence et la création s'il n'en existe pas, d'un
programme de traduction dans votre université sont nécessaires
actuellement et dans quel but ?

oui (X)

non ()

Commentaires : Actuellement en projet.

VENEZUELA

TRADUCTION.

PAYS : VENEZUELA

UNIVERSITE : DE LOS ANDES

ADRESSE : Apartado N°6 Trujillo 3102 - A -

Y a-t-il un cours (), une "carrera" (), un programme () ou un diplôme () de Traduction dans votre université ?

Nom et adresse du responsable du département ou de l'Ecole de Traduction dans votre pays.

Pensez-vous que l'existence et la création s'il n'en existe pas, d'un programme de traduction dans votre université sont nécessaires actuellement et dans quel but ?

oui (X)

non ()

Commentaires : Pour contribuer à la formation de traducteurs.

Pour que ceux-ci travaillent à la préparation de textes nécessaires dans divers domaines : recherche, technologie.

Pour avoir accès à une certaine information.

VENEZUELA (Caracas)

TRADUCTION.

PAYS : VENEZUELA

UNIVERSITE : CENTRAL de VENEZUELA

ADRESSE : Daniela THONON de Lelo, Res. Coquitoy A, apto H-1
Calle Cubagua, Colinas de California - Caracas 1070

Y a-t-il un cours (), une "carrera" (X), un programme () ou un diplôme ()
de Traduction dans votre université ?

Nom et adresse du responsable du département ou de l'Ecole de Traduction
dans votre pays.

Sra Lucía Lopez. Escuela de Idiomas Modernos, Facultad de
Humanidades y Educación, Universidad Central de Venezuela, Ada
La Palmita, San Bernadino - Caracas.

Pensez-vous que l'existence et la création s'il n'en existe pas, d'un
programme de traduction dans votre université sont nécessaires
actuellement et dans quel but ?

oui (X)

non ()

Commentaires : Nous formons des traducteurs et des interprètes au
niveau de la licence. -Deux langues étrangères-

TABLE DES ABREVIATIONS.

<u>A.A.T.I.</u>	Asociación Argentina de Traductores e Intérpretes.
<u>CDU.</u>	Classification Décimale Universelle.
<u>CONARE.</u>	Conseil National des Recteurs.
<u>COT.ACO.</u>	Congreso de Trabajadores Unidos de Puerto Rico.
<u>CSUCA.</u>	Conseil Supérieur d'Amérique Centrale
<u>EDUCA.</u>	Edition Centre Américaine.
<u>ES.IT.</u>	Ecole Supérieure d'Interprètes et Traducteurs.
<u>INSP.</u>	Instituto Nacional Superior del Profesorado.
<u>IS.IT.</u>	Institut Supérieur d'Interprètes et Traducteurs.
<u>MRE.</u>	Ministère des Relations Extérieures
<u>ONU.</u>	Organisme des Nations Unies.
<u>OPES.</u>	Oficina de Planificación de la Enseñanza Superior.
<u>S.APFESU.</u>	Sociedad Argentina de Profesores de Francés de la Enseñanza Superior y Universitaria.
<u>S.F.T.</u>	Société Française des Traducteurs.
<u>SIET.</u>	Société Ibéro-Américaine d'Etudes sur la Traduction.
<u>UACA.</u>	Université Autonome Centre Américaine.
<u>UNESCO.</u>	United Nations Educational Scientific and Cultural Organization.